

AÏN TÉMOUCHENT : QUATRE POLICIERS DÉCÈDENT DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE P. 5

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

D'ORAN

LA GRÈVE, L'ÉCOLE INFORMELLE ET LE BACCALAURÉAT

AHMED FARRAH

A QUOI JOUE-T-ON À L'ÉCOLE ?

EL YAZID DIB



CES COURS DITS PARTICULIERS : UN FAIT OU UN PHÉNOMÈNE ?

RACHID BRAHMI

L'ÉDUCATION AU MOYEN DE LA LANGUE MATERNELLE

HATEM YOUSSEF

ACTUALITÉ VUE

P. 6 à 16



POUTINE, L'HOMME À LA POIGNE DE FER

KAMAL GUERROUA

LE SUD : ENTRE LE FLOU ET LA MUE, LES REMOUS DE LA RUE !

SLEMNIA BENDAOU



■ In Salah : raison d'État et
prépondérance démesurée !
ABDELLATIF BOUSENANE

■ Le seigneur des allos
HAMID DAHMANI

■ Pistes de réflexion
MUSTAPHA BENCHENANE
& BRAHIM SENOUCI

■ Guerre... et paix
B. AHCENE-DJABALLAH

■ Déséquilibres macro-
économiques mondiaux,
pierre d'achoppement
entre les puissances
MEDJDOUB HAMED

DUEL DANS LA SPHÈRE DE LA TÉLÉPHONIE MOBILE !

CHERIF ALI

■ Tableaux en neige
AKRAM BELKAÏD



■ Colères hivernales pour
un printemps clément
SALIM METREF

400DA
/MOIS

ACCÈS GRATUIT
ILLIMITÉ
+ 200Mo



[COMPOSEZ]
*707#

DJEZZY
SPEED 3G+
MOIS



مرحبا بالغد

DJEZZY
جازي

Souscrivez aux forfaits Djazzy SPEED en composant *707#
Accès Gratuit Illimité à : OUDEKNISS - ECHOROUKONLINE - EL HADDEF - LE BUTEUR.

f t y www.djezzzy.dz

Sidi Saïd parle de manœuvres de déstabilisation du pays

Deux mois après le 12^{ème} congrès, les membres du comité exécutif de la Centrale syndicale ont entamé, hier, à Alger, les travaux de leur première session, centrée sur la désignation des futurs 12 secrétaires nationaux.

Yazid Alilat

Il va, sans dire, que les travaux de cette session seront, entièrement, dominés par des élections très suivies par les syndicalistes, et particulièrement les différentes structures des grandes entreprises nationales. L'adoption du règlement intérieur de la nouvelle instance exécutive, issue du 12^{ème} congrès de l'UGTA, tenu au mois de janvier dernier, figure également, à l'ordre du jour. La bataille sera, donc, très âpre pour l'élection des 12 prochains membres du secrétariat national, sachant que 21 candidats briguent un mandat de 4 ans. Les 184 membres du comité exécutif, qui doivent désigner par, bulletin secret, les membres du Secrétariat national, ont été élus, lors du dernier congrès de l'UGTA, le 12^{ème}, qui a vu Sidi Saïd Abdelmadjid, plébiscité pour un nouveau mandat de 4 ans. A l'ouverture des travaux de cette session, il s'est, particulièrement, attaqué à certains lobbies proches du patronat, qui avaient, dernièrement, laissé entendre qu'ils seraient favorables à une nouvelle restructuration-privatisation des entreprises nationales publiques.

La menace était, tellement, perceptible pour les travailleurs de la zone industrielle de Rouiba, dont ceux de la SNVI, qu'ils ont fini par provoquer un débrayage de plusieurs jours, au mois de février dernier, pour obliger les pouvoirs publics à faire machine arrière.

Les syndicalistes de la zone industrielle de Rouiba avaient, notamment, refusé toute nouvelle restructuration des EPE, qui irait vers une privatisation, laissant entendre qu'ils ne sont plus enclins à accepter le démembrement de leurs entreprises pour être, ensuite, cédées au privé. Le message du Secrétaire général de

l'UGTA, à ce propos, est clair. Face à certains appétits de milieux des affaires, il a, en fait, sorti la grosse artillerie pour sauvegarder les intérêts des travailleurs. Il dira à ce propos, à l'ouverture de cette première session du nouveau comité exécutif que son organisation « s'opposera à toute tentative visant à porter atteinte au régime républicain du pays et à son unité nationale ». Il ajoute que l'UGTA, qui « rejette toute tentative ayant pour objectif de déstabiliser le pays ou de compromettre les acquis des travailleurs ».

Sidi Saïd a, ainsi, rappelé que la mobilisation des structures dirigeantes et de la base de la Centrale syndicale pour défendre ces causes, « émane d'une profonde conviction ancrée chez tous les travailleurs ». Une manière comme une autre de mobiliser les travailleurs, face à un long virage qu'est en train de prendre l'Economie nationale, avec une introduction, de plus en plus forte du capital privé, notamment étranger dans le cadre des 51/49%, dans certaines grandes entreprises publiques. Et, sur ce point, il n'a pas manqué de revenir sur l'avenir des entreprises publiques, dont leur réhabilitation, à travers la nouvelle organisation du secteur industriel. Et, sans doute pour positionner l'UGTA sur le débat actuel sur les énergies non conventionnelles, dont le gaz de schiste, il lance un sérieux avertissement : « toutes les questions peuvent faire l'objet de débat sur la scène nationale, à l'exception de l'Unité nationale et du régime républicain ». Dans les années 1990, le pays était « seul face au terrorisme sur lequel il a triomphé grâce à la mobilisation de tout le peuple qui a contribué à l'éradication de ce fléau », a-t-il rappelé.

In Salah Les précisions du MDN

Le Commandant de la 6^{ème} Région militaire (Tamanrasset), s'est rendu, mardi, à In Salah où il s'est réuni avec les représentants de la société civile, parmi les citoyens et les notables de la région, a indiqué mercredi, un communiqué du ministère de la Défense nationale (MDN). « Le Commandant de la 6^{ème} Région militaire et conformément aux instructions du Haut Commandement, s'est rendu, avant-hier, 3 mars 2015, à la ville d'In Salah, où il s'est réuni avec les représentants de la société civile parmi les citoyens et les notables de la région, au nombre de vingt-neuf (29) personnes », a précisé le MDN. « Au cours de cette rencontre, le Commandant de la 6^{ème} RM a écouté leurs préoccupations et leurs revendications, tout en les exhortant à faire prévaloir la raison, de faire preuve de responsabilité, de soutenir les efforts d'apaisement et d'évi-

ter tout acte de sabotage ou de destruction des biens publics et privés », a ajouté la même source. « Il a, également, insisté sur la nécessité d'éviter toute forme de provocation ou d'affrontements avec les forces de maintien de l'ordre et de lever le sit-in, pacifiquement et laisser place au retour à la vie normale et de ne pas entraver les activités quotidiennes de la population », a souligné le communiqué. « Le Commandant de la 6^{ème} RM s'est ensuite réuni avec les responsables des différents services et forces de maintien de l'ordre, afin de coordonner les efforts pour assurer l'ordre public, dans le cadre du strict respect des lois de la République », a indiqué la même source. « Quant aux lectures contenues dans certains quotidiens parus, hier, mercredi, le MDN dément, catégoriquement, toute autre interprétation », a conclu le communiqué.



Ph.: Arch.

ANALYSE

Kharroubi Habib

La protestation populaire contre l'exploitation du gaz de schiste se poursuit à In Salah mais sans dégénérer en affrontements entre manifestants et forces de l'ordre comme cela s'était produit les jours précédents. Le retour au calme dans cette localité en effervescence est redevable à l'intervention de responsables de la 6^{ème} Région militaire conscients qu'une situation instable dans la ville et sa région pourrait ajouter aux menaces qui pèsent déjà aux frontières sud du pays et auxquelles fait face l'institution militaire.

Il est clair que les militaires ont toutes les raisons de voir le calme revenir et la concorde s'instaurer sur les arrières des fronts où ses soldats sont déployés pour combattre les porteurs de ces menaces contre la sécurité et la stabilité de l'Algérie. C'est certainement cette préoccupation de laquelle chaque Algérien convient que les responsables de la sixième Région militaire ont mise en avant en allant au-devant des manifestants pour obtenir l'arrêt des affrontements qui les opposent aux forces de l'ordre auxquelles ils ont donné instruction de se cantonner à la mission de sécurisation des institutions publiques, entreprises et autres installations pétrolières et gazières.

Il ne faut voir dans l'intervention de l'armée à In Salah, secouée par la contestation de l'exploitation du gaz de schiste, une quelconque prise de position de sa part sur le fond du problème qui en est la cause, mais une salutaire initiative pour faire cesser une situation pouvant déboucher sur des dérapages aux conséquences incommensurables pour une région dont la sécurisation est le défi auquel l'ANP est con-

Un autre enseignement qui nous vient d'In Salah

frontée. Tout le monde s'accorde sur le fait que l'Algérie est confrontée au danger de la déstabilisation qui se manifeste par des tentatives d'infiltration à travers ses frontières qui vont en se multipliant d'individus, nationaux ou étrangers, missionnés pour en assurer la concrétisation. L'Armée nationale populaire veille au grain et c'est sa mission constitutionnelle. L'intervention de ses responsables de la 6^{ème} Région militaire à In Salah nous rappelle toutefois que pour sa complexe et délicate mission l'ANP a besoin de compter sur un front uni intérieur plaçant l'intérêt et la sécurité de la nation au-dessus de toute autre considération. L'on n'est malheureusement pas dans la prise de conscience d'une telle nécessité pour l'Algérie en prise avec un contexte régional qui est le plus menaçant pour elle depuis son accession à l'indépendance et à la souveraineté.

Pouvoir et opposition n'ont à la bouche que le mot consensus national qu'ils prétendent être l'objectif qu'ils cherchent à réaliser. Par leurs pratiques et les faits en résultant, il en ressort qu'ils agissent en effet chacun de son côté pour la constitution d'un front uni, chacun ayant pris la précaution qu'il ne rassemblera que son camp et ses partisans. Peu semble leur importer ce que leurs calculs politiques ont d'effets pernicieux sur l'unité nationale. Ce qui compte à leurs yeux c'est soit le maintien aux commandes du pays pour l'un, soit d'y accéder pour l'autre. Une telle inconscience à un moment où l'Algérie est visée par des desseins cherchant à lui confisquer son indépendance et souveraineté met à nu l'impéritie et l'indigence aveugle de sa classe politique et de sa caste gouvernante.

Projet de loi sur la protection de la femme contre la violence Louh nie toute pression étrangère

Le ministre de la Justice, Garde des Sceaux, Tayeb Louh, a affirmé, hier à Alger, que le projet de loi relatif à la protection de la femme contre toute forme de violence « n'a pas été élaboré sous des pressions étrangères mais s'inscrit plutôt dans le cadre d'une stratégie nationale pour la protection de la femme qui tient compte des spécificités de la société algérienne ». Répondant aux préoccupations des députés de l'APN soulevées mardi lors du débat dudit projet de loi, M. Louh a précisé que ce dernier s'inscrivait « dans le cadre d'une approche gouvernementale globale de lutte contre toute forme de violence faite aux femmes », soulignant qu'il « n'y a pas de pressions étrangères qui auraient imposé cette loi élaborée sur la base des spécificités religieuses et culturel-

les de la société ». Le ministre a critiqué les déclarations des députés de l'Alliance de l'Algérie verte qui ont estimé que cette loi « va disloquer la famille algérienne » soulignant que le phénomène « est présent dans la société et que le projet a été préparé sur la base des statistiques de la police et des associations, et aussi des rapports des hôpitaux qui font état de cas dramatiques ». Il a en outre estimé que « le fait de ne pas prendre les mesures nécessaires pour stopper la violence faite aux femmes est contraire aux préceptes de la Charia qui protège la femme et préserve sa dignité ». M. Louh a ajouté que le projet de loi qui sera soumis au vote aujourd'hui prévoit le principe de réconciliation qui est également « un des principes de la Charia ».

Concernant l'article qui prévoit de

punir l'époux qui usurpe l'argent de sa femme, le ministre a rappelé que la loi était compatible avec la religion musulmane qui consacre « le principe d'indépendance financière de l'épouse ».

Il a précisé que le texte de loi privilégie la réconciliation dans tous les cas estimant que ce principe « consacre l'équilibre au sein de la loi ». S'agissant du volet des peines consécutives à l'abandon de famille par l'époux sans raison, le ministre de la Justice a affirmé que ce point existait déjà dans le code de la famille auquel il a été ajouté le cas de l'« abandon de l'épouse par l'époux, qu'elle soit enceinte ou non ». Le ministre a, par ailleurs, précisé que les preuves juridiques en cas d'agression contre la femme seront consacrées progressivement suivant les affaires et les faits.

Tirage du N° 6165
119.097 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20

Imp.: Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Quargla : S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise
Tél. : 021. 64.96.39 - Fax : 021. 61.71.57
Pub
Tél. : 021. 64.96.44

Rédaction Constantinoise
Tél. : 031.87.19.81 - Fax : 031.87.19.80
Diffusion : Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52
Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

Les services de la Sûreté nationale misent de plus en plus sur les moyens aériens pour une gestion plus efficace de l'ordre public. Après avoir créé une unité aérienne couvrant Alger et ses alentours, des projets sont en préparation pour l'installation d'unités régionales, l'une à Oran et l'autre à Sétif. A court terme, il est déjà prévu la réalisation d'une annexe de l'unité d'Alger, au niveau de l'aéroport Houari Boumediene.

Visite guidée à l'unité aérienne de la Sûreté nationale

M. Aziza

La DGSN prévoit également la mise en place d'un détachement pour la wilaya d'Oran, d'ici la fin de l'année 2015, en attendant l'installation effective d'une unité complète afin de garantir une couverture permanente pour l'ouest du pays.

C'est ce qu'a indiqué le contrôleur de police, Djamel Younsi, lors d'une visite guidée organisée, hier, au profit des journalistes, à l'unité aérienne de la Sûreté nationale.

Un détachement comprenant deux hélicoptères a été déjà installé à Ghardaïa, depuis le début des événements ayant secoué la vallée du M'zab, en coordination avec les services de la gendarmerie, dans le cadre du groupement opérationnel de maintien de l'ordre. Avec un équipage opérationnel au nombre de 46 pilotes, pour la majorité des jeunes formés dans des écoles spécialisées en Algérie et à l'étranger, et avec 11 opérateurs caméras, l'unité a effectué, ces quatre dernières années, 3.338 missions, soit 3.398 heures de vol, avec les 14 hélicoptères que compte l'unité.

Les différentes missions de l'unité qui opère à travers le territoire national consistent à surveiller et à réguler le trafic routier, assurer une couverture aérienne des manifestations et des événements, notamment « la gestion des mouvements de foules », escorte des délégations et poursuites de véhicules suspects. Le contrôleur de police a affirmé que les services de ces unités ont enregistré

un pic de rotation durant l'année 2011, où les manifestations et les troubles s'étaient multipliés, dans le sillage du « printemps arabe ». Selon les explications des responsables concernés, les missions effectuées dans le ciel sont d'un grand appui pour des interventions terrestres. Notre guide, au sein de cette unité, nous explique que ces vols effectués par l'unité aérienne permettent d'envoyer des images en temps réel au commandement pour ordonner rapidement le meilleur mode d'intervention. Il donne un exemple : « Pour une manifestation imprévisible et inopinée, nos hélicoptères qui sont dotés de caméras peuvent donner en temps réel le nombre de manifestants et en fonction des données, le commandement mobilisera l'effectif et les moyens nécessaires pour gérer la situation ». Il poursuit : « On économisera l'effort de nos éléments et les moyens à mobiliser pour d'autres interventions, notamment dans la lutte contre le banditisme et la criminalité ».

Le contrôleur de police, Djamel Younsi, a également expliqué que les caméras installées dans les hélicoptères sont capables de filmer, de jour comme de nuit, les plaques d'immatriculation des véhicules. « Ce qui permettra à nos services de poursuivre des véhicules suspects », a-t-il indiqué. Notre interlocuteur a affirmé qu'un réseau spécialisé dans le vol de sable dans la wilaya de Boumerdès a été arrêté, « suite aux informations fournies par nos services, après avoir filmé lors de nos missions les camions qui transportaient le sable ».



Ph.: APS

Raïna
Raïkoum

Moncef Wafi

Le soleil sera gratuit cet été

Bonne nouvelle pour les bronzés ! L'Etat a décidé de rendre les plages du Bon Dieu, au petit peuple. Selon le gouvernement, la mer sera, de nouveau, gratuite pour les Algériens, après avoir été privatisée, des années durant, par une poignée d'autres Algériens qui ont en interdit l'accès. Finis les solariums payants, fini le racket imposé aux vacanciers venus profiter du soleil et de la mer du pays. Fini aussi le temps où il fallait payer jusqu'à mille balles, par tête de pipe, pour bronzer sur des plages sales et faire trempette dans une eau douteuse. Le laisser-aller des localités, l'absence de l'Etat ainsi que la permissivité de certains responsables, ont donné naissance à une mafia des plages qui squattait l'ensemble du rivage, par la force, parfois, piétinant les cahiers de charges des concessions pour s'approprier tout le sable. Et gare à celui qui revendiquait une part gratuite du soleil ! Cette annexion du rivage a conduit les familles, de l'Algérie d'en bas, à se rabattre sur les plages non-surveillées, bouffeuses de mauvais nageurs. Et il y a eu foule aux cimetières, l'été dernier, parce que des énergumènes ont décidé que la mer, le sable et le soleil soient leurs propriétés personnelles.

Pour peu que les actes suivent les paroles, pour changer une fois, l'Algérien recouvrera, peut-être, pour cet été, un chouia de sa dignité, foulée aux pieds du plus fort. Ces concessions sont devenues, à force de compromis et de compromissions, des preuves de la faiblesse d'un Etat qui préfère détourner les yeux que d'appliquer la loi parce que coupable de mauvaise gestion. Rendre la plage aux citoyens est la moindre

des choses qui n'aurait même pas lieu d'être si la loi était au-dessus de tous. Mais voilà, en absence d'une justice indépendante et forte, capable de condamner sur la base de textes et non de coups de téléphone, certains peuvent se permettre de piétiner le peuple, en toute impunité.

La plage n'est qu'un aspect de cette absence totale de l'Etat, dans la gestion quotidienne d'une nation. On ne parle, même pas, de justice sociale, d'équité ou de démocratie mais de trottoirs, d'espaces publics, de dos-d'âne, c'est dire que la déliquescence de l'Etat enlève à ses représentants, toute autorité.

L'Algérien vaincu par son incivisme ne se fait pas prier pour profiter de cette vacance et de privatiser l'espace commun, à ses propres fins. Que de trottoirs n'ont-ils pas été squattés par des terrasses de café ou des places de stationnement occupées par des bacs de fleurs ou de chaises pour interdire à l'autre de garer. Combien de ralentisseurs sauvages ont été érigés, en toute illégalité, à la porte de chacun pour protéger son enfant des chauffards de la ville. Et que dire de ces gardiens de parking qui font office d'horodateur. Toutes ces agressions ont lieu, devant le regard absent et parfois complice de l'autorité civile. La mer est un droit que nul ne peut contester, comme celui de stationner où on veut du moment qu'on n'enfreint pas la loi et comme de marcher sur un trottoir et ne plus être obligé de poser sa semelle sur le macadam parce que quelqu'un a décidé de vous le prendre de force. Des petits détails qui font les grandes différences entre un pays développé et celui qui le regarde, en faisant marche arrière.

Skikda

Sit-in des agents de sécurité de 2SP

A. Boudrouma

Tôt la matinée d'hier, un groupe d'agents de sécurité faisant partie des effectifs de la société de sécurité et de protection des installations industrielles, la SARL 2SP, filiale de SONATRACH, a entamé un sit-in devant le siège de l'ex-ACTIM, à l'intérieur de la zone industrielle. Cette manifestation intervient au lendemain de la tournée effectuée par le gérant de 2SP, M. Hendel Mohamed Kamel, qui s'est déplacé au niveau des différentes unités de la plateforme pétrochimique, à savoir, la raffinerie, le complexe GNL, la DRIK et SONATRACH RTE où il est allé à la rencontre de ses agents, plus d'un millier, déployés sur ces différents sites. Il a tenu, comme il l'a expliqué, à les écouter lui-même pour mieux cerner leurs attentes tout en les exhortant à

œuvrer au mieux de leurs possibilités pour assurer une protection maximale des installations économiques du pays dont ils ont la charge. S'agissant des problèmes socioprofessionnels posés, il les a informés que les principales revendications formulées précédemment ont été satisfaites, particulièrement sur le plan de la couverture sociale puisque dorénavant ils bénéficieront des mêmes avantages que les autres unités de SONATRACH auprès de la Direction des œuvres sociales (DOS) outre une indemnité de port d'arme. En matière de salaire, par contre, il a exprimé son désaccord avec les revendications des représentants syndicaux qui, selon lui, exigent un salaire dépassant celui facturé par 2SP à ses clients. Il s'est dit contre une augmentation de salaire qui risque de mettre en péril leurs postes de travail car pouvant entraîner, à

brève échéance, leur mise au chômage forcée, soulignant que pour sa part, il préférerait la pérennité des postes avec des avantages sociaux. Après son inspection des lieux d'hébergement, de restauration et de l'armurerie, il a promis une amélioration des conditions de travail, en concertation avec ses clients. A ce titre, il a révélé que 2SP a passé une convention avec le même fournisseur de l'ANP pour les doter de tenues de travail de qualité et qu'une formation sanctionnée par un diplôme sera dispensée aux agents au sein des structures de l'ANP, notamment à Ain Arnat (Sétif) et à Béjaïa.

Par ailleurs, une dotation en véhicules et équipements pour les patrouilles et la relève sera octroyée. Globalement, les travailleurs ont exprimé leur satisfaction même si cela n'a pas empêché le sit-in d'hier suivi par une vingtaine de travailleurs, selon les échos parvenus de la zone industrielle. Le gérant, qui poursuit sa tournée à Skikda, a tenu encore une fois à écouter les doléances des travailleurs en leur exprimant sa disponibilité à apporter toutes les réponses nécessaires à leurs préoccupations. Certains se sont « réfugiés » derrière leur syndicat qui est selon eux leur porte-parole, ce à quoi le responsable a rétorqué que pour lui, les correspondances fleuves qu'il a reçues ne reflètent pas leurs revendications réelles et c'est pour cette raison qu'il a tenu à les écouter, lui-même, directement. Le sit-in s'est terminé vers la mi-journée avec un net sentiment de satisfaction exprimé par les agents de sécurité après l'intervention du responsable de 2SP qui a su les convaincre en leur promettant de tout mettre en œuvre pour l'amélioration de la situation sur tous les plans.

**VOUS SOUHAITEZ ACHETER VOTRE LOGEMENT EN TOUTE SÉRÉNITÉ ?
NOUS FINANÇONS VOS PROJETS D'ACHAT OU DE CONSTRUCTION
SUR UNE DURÉE POUVANT ALLER JUSQU'À 30 ANS***



POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR NOS OFFRES DE PRÊT IMMOBILIER

Connectez vous :
www.societegenerale.dz

Appellez nous au
021 45 11 55

Info immobilier
www.immo.societegenerale.dz



DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
ALGERIE**

* Soumis à conditions d'éligibilité.



A l'occasion du 14ème salon BATIMAC 2015
qui aura lieu

Du 09 au 14 Mars 2015

Au Palais des Expositions, Oran – Algérie

Nous serons ravis de vous accueillir au sein de notre stand, qui sera situé
juste à l'entrée principale,

ainsi qu'à notre Showroom et centre de maintenance à la zone industrielle Es-senia (Ex ENAPEM)



Essayez et Comparez



Succursale ALGER:

Palais des expositions, pins maritimes SAFEX
face Hôtel Hilton Alger-Algérie

📞 Tél: 021-21-00-27 / 021-21-02-94 📠 Fax: 021-21-00-28

👤 Personne à contacter: 0555 00 93 41

Succursale ORAN:

Zone Industrielle N°1 Es-senia (Ex ENAPEM)- Oran

📞 Tél: 041 61 71 01 📠 Fax: 041 61 71 02

👤 Personne à contacter: 0555 01 04 15

www.socopedz.com

Messahel

Plus de 200 acteurs de la scène libyenne ont été reçus à Alger

EL-Houari Dilmli

Mettant en exergue le «rôle actif» de l'Algérie, «qui continue de faire de la lutte contre le terrorisme l'un des axes majeurs de sa politique extérieure», le ministre délégué chargé des Affaires maghrébines et africaines, M. Aek Messahel, a réitéré, hier, «la volonté des autorités algériennes pour partager leur expérience avec ses partenaires qui font face à ce phénomène transnational du terrorisme».

En effet, intervenant hier sur les ondes de la Chaîne III de la radio nationale, Aek Messahel, tout en rappelant les différents rendez-vous que l'Algérie doit accueillir, consacrés à la problématique du terrorisme, a souligné «la nécessité de la coordination des efforts, dans une région marquée par de grandes turbulences liées à la situation en Lybie et au Sahel» a-t-il indiqué, ajoutant que «si l'Algérie se trouve actuellement dans un isolement positif, cela nous oblige aussi à rester très vigilants, parce que le danger n'est pas loin de nos frontières, aussi bien à l'est qu'à l'ouest ou le sud» a-t-il souligné. «L'un des objectifs majeurs de la diplomatie algérienne est justement d'arriver à une meilleure cohésion internationale dans la définition du terrorisme en tant que phénomène global et les moyens d'y faire face avec une riposte globale» a encore expliqué l'invité de la radio, précisant qu'une réunion, co-présidée avec le Canada, aura lieu prochainement à Alger pour évaluer la menace terroriste au Sahel» a-t-il indiqué. Abordant un autre axe de la lutte antiterroriste, «un segment où l'Algérie est très sollicitée» a-t-il expliqué, «est celui de la dé-radicalisation pour essayer de nous prémunir de ce phénomène qui menace la paix dans le monde entier, a-t-il indiqué.

Au sujet de la crise libyenne, «il faut dire que la situation s'est imposée à nous avec l'intervention de l'OTAN en 2011» a tenu à rappeler le ministre délégué, chargé des Affaires maghrébines et africaines, ajoutant que l'Algérie «agit dans la discrétion la plus totale ; nous avons reçu à Alger plus de 200 acteurs de la scène libyenne, entre ailes opposées, et certaines rencontres ont abouti à des accords signés entre les parties en conflit» a-t-il expliqué, ajoutant que «la solution à la situation de chaos que connaît la Libye voisine ne peut être que politique, et qui passe nécessairement par un dialogue inclusif inter-libyen». Soulignant la «position constante de l'Algérie», Aek Messahel a plaidé pour une «solution politique consensuelle, qui préserve



l'unité et l'intégrité du territoire et la cohésion du peuple libyen». L'Algérie, «a toujours mis en garde contre une intervention militaire, non seulement en Lybie, mais aussi sur l'ensemble de la sous-région ; aujourd'hui, avec d'autres partenaires, nous faisons en sorte que ce pays voisin, et avec qui on partage plus de 900 km de frontières, puisse sortir de cette crise» a-t-il indiqué. Dans ce même sillage, l'invité de la Chaîne III a rappelé «la dette historique à l'égard de ce peuple qui avait soutenu la révolution algérienne, nonobstant la crise complexe en Lybie, qui se pose aussi à nous en terme de sécurité nationale» a-t-il affirmé. «Sous la direction du chef de l'Etat, qui suit ce dossier libyen au quotidien, nous sommes à la recherche d'une solution politique à cette crise, parce qu'il n'y a pas d'autres alternatives» a estimé Aek Messahel, ajoutant qu'une sortie de crise «ne pourrait pas venir d'une intervention armée, sachant qu'on sait quand est-ce qu'elle commence mais jamais quand elle finit». Annonçant une réunion prochaine à Alger, qualifiée de «très importante», de tous les leaders politiques libyens sous l'égide des Nations-Unies, le ministre délégué, chargé des Affaires maghrébines et africaines a expliqué que le premier objectif «est celui d'arriver le plus tôt possible à la constitution d'un gouvernement d'union nationale, démarrant du principe que la lutte con-

tre la violence politique dépend aussi de la viabilité des institutions ; nous avons bon espoir d'arriver à un consensus pour la réalisation de cet objectif» a-t-il indiqué. Démentant toute divergence avec l'Egypte concernant le dossier libyen, Aek Messahel a expliqué qu'il se rendra le 8 mars prochain au Caire «pour réactiver le mécanisme de coordination avec tous les pays voisins, avec pour objectif commun, celui d'arriver à une solution politique négociée dans ce pays» a-t-il expliqué. «La nécessité d'un agenda politique commun pour tous les pays directement ou indirectement concernés par la crise libyenne, la préservation de l'intégrité territoriale et le maintien de la cohésion du peuple doivent être notre objectif premier, pour aider à une transition réussie dans ce pays» a indiqué Aek Messahel, rejetant, au passage, l'idée que certaines parties extérieures seraient contre la médiation de l'Algérie dans le dossier libyen. «L'Algérie a pour souci de faciliter le dialogue inter-libyen à la demande des Libyens eux-mêmes» a encore expliqué l'invité de la Chaîne III, ajoutant qu'une «aide humanitaire substantielle sera octroyée à ce pays».

Au sujet du Mali, Aek Messahel a expliqué que l'Algérie «agit de la même manière qu'avec la crise libyenne, même si sur le plan géostratégique, les deux problèmes ne sont pas comparables», a-t-il conclu.

Béjaïa

Le rétablissement de l'eau courante risque de prendre du temps

Le rétablissement de l'eau courante à Béjaïa et dans les localités environnantes, rompue depuis cinq jours à cause du bris de la canalisation principale, à hauteur de l'oued Amassine, à 30 km au sud-ouest de Béjaïa, risque de prendre du temps en raison du niveau élevé de la rivière et de la force de ses courants, indiquent les techniciens de la direction de l'hydraulique. «Il faut attendre une baisse du niveau de l'eau pour pouvoir apprécier l'ampleur des dégâts et, par conséquent, la nature de l'intervention à entreprendre», a souligné l'un des techniciens qui relie, cependant, les délais de réparation aux conditions météorologiques. «Si l'embellie se précise et se consolide, on ira vite. En revanche, si la pluie revient, on sera dans l'obligation d'attendre», a-t-il précisé. Afin de gagner du temps, des employés de l'entreprise chinoise CRCC, engagée dans la réalisation de la pénétrante autoroutière Bejaia-El-Adjiba (Bouira), sont intervenus mardi avec de gros moyens, jusqu'à une heure tardive, pour dévier d'une centaine de mètres l'oued de son lit, mais sans résultat probant. Une partie de l'eau a pu être réorientée sur un nouvel itinéraire certes, mais l'essentiel des flots a continué à affluer vers le lieu de la canalisation, enfouie à près de trois mètres de profondeur.

Si bien que d'aucuns se sont résolus à trouver une autre solution, notamment la mise en place d'une digue au milieu de l'oued pour empêcher tout ruissellement vers l'amont. L'option a déjà recueilli l'assentiment du plus grand nombre et doit être mise à l'épreuve rapidement.

Cette canalisation en provenance du Barrage de Tichy-Haft (Seddouk) passe sous le lit de la rivière et aboutit jusqu'à Béjaïa, en passant par Amizour, el-Kseur et Oued Ghir, alimentant près de 100.000 foyers, tous soumis en conséquence, sinon à la pénurie, du moins à un rationnement drastique de l'eau.

Pour tempérer un tant soit peu l'ardeur des citoyens, l'Algérienne des eaux a remis en service certains de ses forages, dont l'apport est estimé à 15.000 m3, mais qui restent loin des besoins de la seule ville de Béjaïa, établis à quelque 75.000 mètres cubes/jour, selon la direction de l'hydraulique qui souligne, par ailleurs, qu'en plus des camions citer-nes de L'ADE et de l'APC, une douzaine d'engins de même nature ont été débloqués par le ministère de tutelle pour aider à alléger «la crise». Partout, les habitants ont ressorti leurs bidons et retrouvé les chemins des fontaines qui, pour la circonstance, ont retrouvé «de la fonction, du charme et du goût».

Aïn Temouchent Quatre policiers décèdent dans un accident de la route

Mohamed Bensafi

Un tragique accident s'est produit, hier matin, sur la RN02, entre Hassi El-Ghella et El-Amria. Quatre policiers sont morts. Les victimes exerçaient au sein de la Sûreté de daïra de Oulhaça (50 km à l'ouest du chef-lieu de la wilaya, Aïn Temouchent). Ces derniers étaient en mission et se dirigeaient vers Oran, à bord d'un véhicule de police. L'accident s'est produit quand le véhicule de la police a été

percuté par un camion venant en sens inverse. Selon les premiers éléments de l'enquête, menée par la police, en collaboration avec la Gendarmerie nationale d'El Amria, le conducteur du camion, venant d'Oran, avait perdu le contrôle du poids lourd (problème de pneumatiques), et s'est déporté sur l'autre voie percutant, violemment, le véhicule de police. L'enquête ouverte permettra de déterminer les circonstances exactes du drame.

Tiaret Quatre morts et six blessés dans un accident de la route

Quatre personnes sont mortes et six autres ont été blessées, dans un accident de la circulation, survenu mardi soir, à Ksar Chellala (Tiaret), a-t-on appris, mercredi, auprès du groupement territorial de la Gendarmerie nationale. L'accident s'est produit au lieu-dit «Hmar Khadou» sur le chemin reliant les communes de Ksar Chellala et Sidi Adjel (Djelfa), lorsqu'un véhicule touristique

avec à son bord neuf personnes dont quatre sont mortes et cinq autres blessées, est entré en collision avec un camion dont le conducteur a été blessé. Les corps des victimes ont été transférés vers la morgue de l'hôpital de Ksar Chellala et les blessés vers les urgences du même établissement sanitaire. Les services compétents ont ouvert une enquête pour déterminer les circonstances de cet accident.

Intervention militaire de 2011 en Libye

«Une énorme erreur», reconnaît l'Otan

La communauté internationale a commis «une énorme erreur» en 2011 en intervenant militairement en Libye, a estimé hier à Bruxelles un haut responsable de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). L'intervention militaire internationale de 2011 en Libye a été «une énorme erreur de la part de la communauté internationale et des Libyens», a-t-il déclaré lors des discussions avec des membres d'une délégation algérienne en visite à l'OTAN. Ce responsable a regretté «le manque de suivi» après l'inter-

vention militaire pour «stabiliser la situation», jugeant une éventuelle nouvelle intervention «dix fois plus difficile» qu'elle ne l'était déjà en 2011. Néanmoins, ce responsable a marqué la disponibilité de son organisation à apporter un soutien pour améliorer la situation sécuritaire en Libye affirmant que l'ONU qui a sollicité l'aide de l'OTAN bénéficie d'un soutien financier et technique de l'organisation pour mener à bien ses actions de stabilisation dans ce pays. Il a salué, par ailleurs, le rôle de l'Algérie dans les initiatives régionales de

lutte contre le terrorisme plaçant pour une coopération «plus étroite» avec son organisation pour faire face aux menaces terroristes. Selon ce responsable, l'OTAN pourra bénéficier de «la grande expérience» dont jouit l'Algérie en la matière. Evoquant la problématique de prolifération des armes de petits calibres, ce responsable a mis l'accent sur l'importance de stimuler et renforcer la coopération régionale, annonçant que des fonds d'affectation spéciale seront mis en place pour lutter «efficacement» contre ce fléau.

Le nœud gordien algérien (12^e partie) : Pistes de réflexion

Par Brahim Senouci*
et Mustapha Benchenane**

Après les symptômes et les causes, nous abordons dans cette troisième partie les pistes de réflexion pouvant déboucher sur des issues à la crise. Il n'y a bien sûr aucune solution «clés en mains» proposée, mais des pistes, des éclairages, susceptibles d'aider à identifier des solutions. Car elles existent ! Mais leur recherche, leur mise au jour ne se réaliseront qu'au terme d'un débat large, apaisé, sans tabou. C'est à ce débat que nous appelons, autour des thèmes que nous avons soulevés et éventuellement d'autres...

L'identité est un facteur essentiel à la cohésion d'une société et d'une Nation. Nous avons souligné dans la livraison consacrée à ce thème l'état de délabrement qui la caractérise en Algérie (Septième partie : L'identité et l'absence d'une épine dorsale linguistique, Le Quotidien d'Oran, 29 janvier 2015). Une sortie de crise est conditionnée, entre autres, par le règlement trop longtemps différé de cette grave question.

QU'EST-CE QUE L'IDENTITÉ ?

Il s'agit de la désignation paradoxale de deux contraires : ce qui est identique (unité) et ce qui est distinct (unicité).

Chacun de nous a une identité propre, fruit d'une histoire personnelle, d'une croyance, d'une généalogie... L'anthropologie ne considère pas l'identité comme une qualification individuelle mais comme un rapport. Ainsi, la question de l'identité est non pas «qui suis-je ?», mais «qui je suis par rapport aux autres, que sont les autres par rapport à moi ?». Le concept d'identité est donc inséparable de celui de l'altérité.

L'identité nationale, qui n'est pas la somme des identités particulières, constitue une sorte de marqueur collectif pour la nation. Elle est forgée par la géographie, l'Histoire, la langue, le système de croyances.

LA GÉOGRAPHIE

Vaste pays, l'Algérie se caractérise par la diversité des caractères. L'une des missions essentielles du système éducatif de transcender les cultures particulières au profit d'une culture commune. C'est lui qui transmet, dans une langue partagée, les valeurs fondamentales dans lesquelles se reconnaît le plus grand nombre, qui constituent le gage de la cohésion. A un degré moindre, le système de communication contribue au renforcement de l'identité en surmontant les « fatalités » géographiques par la casse des cloisonnements, le désenclavement des régions, la réduction, grâce à la multiplication des échanges, des structures et des systèmes d'identification archaïques. Si Constantine et Annaba étaient à deux ou trois heures de TGV de Maghnia ou Oran, que resterait-il du régionalisme ? Ce serait le plus sûr moyen d'obtenir un brassage des populations par le commerce, les études, le tourisme, les mariages... L'exemple suisse montre comment un volontarisme peut venir à bout d'une géographie peu propice à l'unification.

L'HISTOIRE

Elle joue un rôle déterminant dans la construction de l'identité d'un peuple. Les Algériens ont été bien malmenés, non seulement par l'Histoire mais aussi par son écriture. Jusqu'à présent, elle a été écrite par les colonisateurs ou par le régime. Le colonisateur a conduit son entreprise de domination et d'infériorisation des colonisés au nom d'une prétendue «mission civilisatrice». Ce n'est pas le moindre de ses ravages que d'avoir alimenté la haine de soi chez les colonisés. Le régime en place depuis 1962 présente l'Histoire comme une épopée dans laquelle il tient le beau rôle. Personne ne croit à cette fiction. Le mensonge institutionnel nourrit à son tour la haine de soi.

Il est temps que l'Histoire de l'Algérie

soit écrite par des historiens honnêtes et compétents. Nous n'en manquons pas. Il y a déjà eu les travaux de feu Mahfoud Kaddache notamment. Il y en a d'autres mais ils restent largement confidentiels. Il faudrait que la jonction se fasse entre ces travaux et la population. Cette histoire sincère pourrait faire office de thérapie et contribuer à faire refluer le sentiment d'infériorité. Elle pourrait aussi être un vecteur d'unification et de consolidation d'un sentiment national. Elle participerait de l'écriture d'un «roman national» auquel adhérerait le plus grand nombre.

LA LANGUE ET LE SYSTÈME ÉDUCATIF

L'arabe dit «classique» est une langue de civilisation. Avant qu'il ne soit dévoyé, l'arabe dialectal était un sous-produit de l'arabe classique, avec des apports résiduels du berbère, langue originelle des Algériens. On ne peut pas construire une identité commune sur une fragmentation linguistique. Il faut une langue unificatrice qui, en Algérie, ne peut être que l'arabe classique, même si cette langue doit être mise à jour. Certains prétendent que cette langue est trop immergée dans la religion pour pouvoir accéder à la modernité. Ceux-là oublient qu'elle a été la langue des plus grands médecins, mathématiciens, géographes, philosophes, poètes, qui comptent dans l'histoire de l'humanité. Elle a donc été la langue de la rationalité sous ses trois formes : théorique, critique et autocritique. Si les peuples arabes se sont retrouvés dominés à un certain moment de leur histoire, ce n'est pas à cause de la langue arabe. C'est au contraire la perte de cette langue qui est aujourd'hui un facteur de régression en termes de civilisation.

Facteur d'unification à l'intérieur des frontières de l'Algérie, la langue arabe est aussi un vecteur formidable de communication avec les pays et peuples voisins, notamment ceux du Maghreb. Cette langue doit être portée, véhiculée par un système éducatif digne de ce nom. Pour cela, il faut la réunion de plusieurs conditions, les principales étant la formation des maîtres et des formateurs, des programmes ainsi qu'une pédagogie permettant de développer l'intelligence, les capacités d'analyse, l'esprit critique, la rationalité sous ses trois formes. Le système éducatif doit être au cœur de toute stratégie de développement. Il doit éduquer à la citoyenneté, l'ouverture aux autres. Il doit aussi, à l'instar de ce qui se fait aux Etats-Unis, enseigner l'estime de soi.

Le bilinguisme absolu, séduisant en théorie, serait impraticable dans la réalité et même dangereux car il pourrait être gros de la naissance et du développement de deux sentiments d'appartenance différents en attendant d'être antagonistes. On voit les dérives de ce système en Belgique, pays au bord de l'éclatement en deux entités hostiles. Un moyen terme consisterait à rendre obligatoire, durant tout ou partie de la scolarité l'apprentissage de la langue berbère sur l'ensemble du territoire algérien. La reconnaissance de l'égalité de dignité des langues serait un facteur d'apaisement et de respect mutuel et viendrait en appui de l'enseignement de l'Histoire qui doit accorder toute son importance au volet berbère, avant et après l'arrivée de l'Islam, de l'histoire de l'Algérie.

La prolifération des universités et des centres universitaires a produit cette situation absurde qui fait que de jeunes Algériens peuvent faire toute leur scolarité, du primaire jusqu'au doctorat d'Etat et au poste de professeur d'université sans quitter sa ville de naissance. Il faut casser cette logique propice à l'enfermement régionaliste en exigeant que le cursus universitaire comporte une partie de la durée des études dans une autre wilaya du pays. On peut aussi demander aux enseignants de faire une partie de leurs années de service hors de chez eux. A charge pour le Pouvoir de réunir les conditions pour que cette mobilité puisse s'opérer dans des conditions dignes.

IDENTITÉ ET NATION

L'identité est le sentiment, propre à cha-

que individu, de faire partie d'une nation. Ce sentiment naît de l'intériorisation de repères identitaires, résultant de la visibilité permanente de points communs, de symboles. Cette visibilité est, en général, organisée volontairement par l'Etat afin d'en imprégner les individus dès leur enfance. Ainsi, L'Égypte revendique la pierre de Rosette qu'elle considère, selon l'égyptologue Zahi Hawass, comme une icône de l'identité égyptienne. Jean-Claude Carrière estime que le Mahabharata «est l'Inde même», et que tous ses détails «font encore aujourd'hui partie de la vie quotidienne de l'Inde. L'Espagne traîne le souvenir encore proche de la guerre civile qui a dressé des Espagnols contre d'autres Espagnols. Avec la transition et l'intronisation de Juan Carlos, l'identité espagnole s'est construite sur un pacte d'oubli. L'hymne national espagnol est ainsi l'un des rares hymnes sans paroles...

Mais comment s'articulent les identités individuelle et collective, quel est le rôle de la nation qui leur sert de support ? L'identité collective ne serait-elle que l'expression nationale du partage d'une origine commune, d'un passé commun, par l'ensemble des individus qui constituent le peuple, qui forment la nation ? Dans ce cas, elle doit pour sa permanence faire appel à l'Histoire et à la mémoire, souvent perçues à tort comme interchangeables. La mémoire est une caractéristique évolutive, un «phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel, toujours portée par des groupes vivants», selon l'historien Pierre Nora. A contrario, toujours selon le même Pierre Nora, «l'Histoire est une reconstruction problématique et incomplète de ce qui n'est plus.» L'Histoire peut être falsifiée. Elle l'est, de fait. Sa relation d'une guerre peut présenter des divergences considérables, selon qu'elle soit écrite par les vainqueurs ou les vaincus. La mémoire ressort plus de la perception, avec une part d'irrationnel et de légende.

C'est à elle que nous devons le mode de vie, les codes qui nous gouvernent aujourd'hui sans que nous en connaissions forcément l'origine. C'est elle qui est le siège de nos repères identitaires.

L'identité collective, creuset du sentiment national, n'est pas déterminée par les gènes. Ainsi, la Somalie a beau être l'un des rares pays homogènes d'Afrique, sur les plans ethnique, religieux et culturel, elle est en lambeaux. Rien de plus simple quand on a envie d'assassiner son voisin que de pointer en lui une différence. Si ce n'est la religion ou l'ethnie, ce sera la tribu, le clan ou le lignage.

La majeure partie de l'Occident est constituée de pays à forte tradition d'immigration. Ils se caractérisent par une forte diversité culturelle, religieuse, voire linguistique, comme c'est le cas des Etats-Unis, du Canada, de la Belgique ou de la Suisse. Cela n'a pas empêché, en dépit de conflits sérieux mais d'une intensité trop faible pour faire basculer les Etats, la démocratie et la prospérité économique de s'y enraciner. Il suffit d'ailleurs d'une crise économique sévère pour que l'Occident, notamment l'Europe, retrouve des accents «soma liens», exprimant le désir de renouer avec ce dehors de quoi, voire contre quoi, il s'est construit, la place de la religion notamment. Ainsi, un débat très dur s'est instauré en 2004-2005 à propos de l'inscription, dans le préambule du projet de constitution européenne, des «racines chrétiennes» de l'Europe.

L'opposition de la France laïque a fait capoter cette initiative. Mais l'évocation même de cette possibilité en dit long sur l'état d'esprit de ses promoteurs et la perte de confiance dans le modèle à prétention universelle sur lequel s'est construite l'Union Européenne. Il fallait, à leurs yeux, non seulement se replier sur le pré carré d'une identité excluyente, mais aussi empêcher à tout prix l'irruption d'un membre non chrétien (la Turquie en l'occurrence) dans le club. Le cardinal Josef Ratzinger, futur Benoît XVI, s'était invité au débat en déclarant que «l'admission de la Turquie serait une grande erreur». La diversité n'est donc pas une garantie non plus de la pérennité d'une société cohérente. Les facteurs sociaux, misère, déclassement, crise économique, font voler en éclats la plus raffinée des constructions théoriques, la plus géné-

reuse des constitutions. Il ressort de ces exemples que ni l'homogénéité ni la diversité ne sont le gage d'une identité collective apaisée et pérenne. Ni l'option du passé partagé, ni celle de l'inscription collective dans un projet commun ne constituent des assurances tous risques.

C'est que l'identité n'est pas donnée pour l'éternité. Elle est l'objet d'une construction permanente. L'adosser à la seule mémoire risquerait de la figer, de lui faire perdre sa substance. De plus, dans des pays où coexistent des mémoires antagoniques, cela peut entraîner des conflits internes quand des mémoires minoritaires ne trouvent pas à s'exprimer dans le récit national. En France, les crispations dans les banlieues ont certes à voir avec les problèmes sociaux, les discriminations, le racisme, mais il y a surtout la toile de fond de l'esclavage et du colonialisme. Les jeunes des cités-ghettos ont vite fait d'établir un continuum entre leur situation actuelle et celle de leurs aïeux. Le silence, voire le mépris dans lesquels sont tenus ces événements historiques leur sont désormais insupportables. Ils éprouvent ainsi un sentiment d'exclusion symbolique de la mémoire française. Ainsi se développent au sein d'une même nation des identités locales, qui n'ont rien d'un folklore sympathique, mais dont l'affirmation exclusive est une source de danger.

Construire l'identité sur un pacte d'oubli, comme l'a fait l'Espagne, pour conjurer d'éventuels démons familiaux, et l'adosser à une projection permanente dans le futur, l'inscrire dans un horizon commun, n'est pas non plus exempt de risque. Il n'y a pas de problème tant que la croissance économique et la prospérité sont au rendez-vous. Qu'elles déclinent et c'est le retour assuré à la surface des crispations identitaires et la convocation de mémoires douloureuses pour donner corps à des velléités séparatistes.

Les Etats-Unis mettent en avant un esprit national, construit sur l'égalité des chances pour tous, un très grand engagement à l'égard des droits de l'homme et de la liberté, un degré assez haut de justice et de rectitude, un respect des différentes cultures et des religions, etc. Ce sont les dogmes ou les «principes suprêmes» qui unissent tous les Américains, sans tenir compte de leur origine, ni de leur couleur. La mythologie de la conquête de l'Ouest sert de substitut à l'absence de profondeur historique. Elle permet d'entretenir l'illusion d'une innocence ontologique et de justifier les nombreuses équipées sanglantes et immorales contre le Vietnam, l'Irak... Il est remarquable que la communauté noire soit la plus rétive à accepter de se couler dans ce moule commode. Il s'agit de la communauté qui a connu l'esclavage et la ségrégation et qui est aussi la plus misérable des Etats-Unis...

ET L'ALGÉRIE ?

La Constitution, dans son préambule, proclame d'emblée que «Le peuple algérien est un peuple libre, décidé à le demeurer» et que «son histoire est une longue chaîne de luttes qui ont fait de l'Algérie de toujours une terre de liberté et de dignité».

Y aurait-il des peuples décidés à sacrifier leur liberté, désireux de se soumettre et de faire de leur pays une terre de servitude et d'avilissement ?

Il est pour le moins singulier de commenter la Loi fondamentale par un truisme et de faire de ce truisme le fondement de la citoyenneté. Ensuite, réduire l'histoire de l'Algérie à une «longue chaîne de luttes» peut laisser penser que cette histoire n'a pas comporté des phases de construction durant laquelle se sont exprimés des bâtisseurs, des philosophes, des poètes.

L'histoire de l'Algérie n'aurait-elle été qu'une suite de parenthèses dans les histoires de ses envahisseurs ? Voici un symbole peu propice à l'identification pour les Algériens. Comment se reconnaître dans cette définition aussi défensive, qui ne propose comme horizon que la réaction à d'éventuelles attaques ennemies mais pas d'action ?

Suite en page 7

*Physicien, Université de Cergy-Pontoise

**Politologue, Université Paris-Descartes Sorbonne

Le seigneur des allos

Par Hamid Dahmani

Encouragés et abandonnés à leurs sorts et sans espoir de trouver des issues salvatrices pour s'occuper sérieusement fel-bled dans des activités professionnelles du rables et bien réfléchi. Tout ce beau monde et la proie de la flânerie permanente. Un troupeau sans berger. «L'ânesse est foutue dans l'écurie !» Les routes sont bouchées. Les trottoirs sont archicomblés et pris d'assauts par «el-ferracha». Les vendeurs de portables font la loi aux coins des rues. Bloquent les trottoirs et les passages pour piétons. Et les infortunés piétons sont obligés de contourner ces masses humaines sur les cotés en empruntant la voie des automobilistes pour éviter qu'on leurs fassent les poches.

Les corbeilles de pains sont présentées à la vente sur le bitume, juste au dessus des bouches d'égouts. Tout près des rigoles en compagnie des eaux stagnantes noires et polluées. Les commerçants mettent aussi leurs grains de sel et occupent les espaces de stationnements de véhicules devant leurs magasins avec des cageots, des échelles et des chaises, etc.

Et le petit peuple «Kima H'na», se trouve coincé entre «Sidi ou Lala».

«Etfret – fina ! Klena Fox !»

La ville étouffe sous le poids de l'indifférence et de la carence. «Tekhti, rassi bark !» semblent marmonner ainsi tous ceux qui sont sensés faire appliquer les lois fainéantes. Les urbains sont devenus des souffres douleurs de la pagaille citadine. Alors, vive «el-harba wel el-harga».

Le karsan (transport en commun) c'est la terreur des voyageurs et des piétons.ils tuent plus qu'ils ne transportent. Que dieu fasse qu'ils disparaissent et qu'ils prospèrent dans des fourrières.

Les pauvres hittites sont toujours adossés aux murs des lamentations et gémissent sous le poids du mépris total. «Tal el-hal Aalina»Mais personne ne semble se soucier de nos ennuis sociaux.

Les marchands de légumes et les bouchers se sont mis aussi contre nous et nous écorchent quotidiennement sans peur et sans reproche. Que dieu fasse que leurs commerces tombent en faillite à tout jamais.

Et les autres, ceux qui sont payés pour nous protéger le citoyen contre les agressions de ces rapaces, ont l'esprit ailleurs, occuper par «regda we t manger «et jouissent du bon plaisir malicieux en laissant faire le temps de la passivité en silence.

Et pourtant ces gens là, sont payés et entretenus avec de l'argent public pour assister le citoyen et débusquer les spéculateurs et les affameurs du peuple. «Vous avez peut être raison et vous trouvez que je délire ? Comment voulez vous qu'ils nous protègent ? Déjà qu'ils ne vont pas faire leurs achats comme

L'oisiveté, l'appât du gain, le commerce informel, les « smasria » et l'exode rural.

Sont les principaux éléments qui ont fait rassembler une grande densité de gens au milieu des centres de villes comme des pierres abandonnées au milieu du lit d'une rivière (h'djar el-oued).

nous les gens du peuple dans les marchés populaires. Ne font pas la chaîne populaire à la poste, à la daïra, à l'hôpital comme le «ghachi «ordinaire. Autrement ne saura qu'es ce qu'il y'a dans le sac, que celui qui a frappé ou qui a été frappé avec le «mezoued !»

Les injures, les insultes et les gros mots sont devenus le vocabulaire favorable de la société pour régler les comptes en public sans pudeur.

Edzair, «rahet fiha». Un tremblement de terre, «houa libiha».

«Kourat- el- kaademe» (football) est devenue une rencontre des gros mots. Le bonheur n'est plus dans le stade. Dorénavant il faut dire. «Tiens cet après-midi ! Je vais accompagner les enfants au stade pour voir un match de «klem-soue» (gros mots). Cela permettra d'aiguiser et de préparer pour l'avenir la langue de mes morveux quant ils grandiront et ils seront «sadjene».

Le football made in Algeria, va bon train dans le pays et c'est la seule distraction qui fait le grand spectacle. C'est un métier qui rapporte à ceux qui savent s'en servir. Il est sur toutes les langues des fans et autour de la totalité des tables des cafés et de la rue. Le sujet est un événement sacré pour les fideles de la balle ronde. Toutes les rencontres de football sont une date majeure qui fait le sensationnel avant le jour J. Championnat des clubs locaux ou rencontre entre nations il faut faire la fête pour entretenir l'éphémère.

Les discussions sont riches en chauvinisme, en excitation et pleine d'enthousiasme et de couleurs des fans de la sélection des verts et blancs sous la bénédiction du seigneur des allos. Les pronostics sur la rencontre sont a l'ordre du jour et c'est l'Algérie qui gagne sur la totalité des bouches. dans ces moments là, le pronostic n'est pas mon gros souci. je l'avoue. J'ai la tête ailleurs et le sujet débattu n'est pas ma tasse de thé et je rêve d'une autre Algérie avec un meilleur pari sur l'avenir du pays. Une Algérie qui devrait surtout s'engageait dans le chemin de la droiture et qui s'obligeait de gagner la confiance de son peuple sur tous les fronts et les terrains de la nation menacée par le risque. «L'Algérie a t'elle intérêt à gagner un match ou à gagner une crédibilité sérieuse ?» Je suis favorable comme tous les autres algériens pour une Algérie toujours victorieuse dans toutes les compétitions sportives mondiales. Mais, une Algérie qui gagne aussi la main haute dans sa justice et dans sa croissance économique. Egalement pour une Algérie qui incarne la droiture. Un état de droit qui écrase d'une main de fer la forte corruption. Une Algérie qui communique et garantie à tous ses citoyens l'exercice syndicale libre et protège les libertés d'opinions. Une Algérie qui gagne par un KO contre la peste



de l'informel. Une Algérie forte dans sa transparence politique et qui garantie l'alternance politique. Une Algérie qui s'engage dans une véritable politique de la culture de l'esprit du citoyen. Une Algérie qui gagne et efface le déséquilibre régional. J'aime l'Algérie qui s'engage efficacement dans la lutte contre la bureaucratie et qui défend les droits de l'homme dans la transparence.

Une Algérie modèle dans ses institutions étatiques démocratiques. J'ai horreur de l'Algérie des klaxons intempestifs et des cortèges stériles commandés. J'ai une grande horreur pour la chanson routinière soporifique engagée de l'unique. J'ai une grande horreur des préparatifs des visites officielles qui cachent la misère pendant un bref moment du parcours avec des fanions et des youyous et du badiageonnage des trottoirs et les troncs d'arbres. J'ai horreur de la communication issue de la langue de bois et de la récupération non méritée. Le système joue et gagne à tous les coups. Il a bien misé sur son pari sportif.

Je n'aime pas la médiocrité des suivistes, des paresseux et des bras cassés qui nous pourrissent notre quotidien avec des slogans ringards. Je n'aime pas voir les ignorants s'acaparant les hautes fonctions de l'état et les plus intelligents raser les murs.

L'Algérie est fatiguée de cette politique improductive et qui n'a les yeux tournés que du côté des puits du Sud....

L'Algérie mon amour, c'est aussi l'Algérie des flatteurs et des troubadours.

Le football est un grand pourvoyeur de l'enthousiasme et de la «hailoula» pour rien. J'aime toutes les rencontres sportive de foot du monde et je deviens dans ces instants un supporteur acharné et j'applaudi le meilleur de la partie pendant ces 90 minutes de décentes «ou Bess !».

Après tout botter un ballon n'est pas une science exacte ni une technologie laborieuse qui fait évoluer un pays. Le football est un métier et une passion qui rapporte uniquement aux surdoués.

J'aime l'Algérie qui est au chevet de ses hôpitaux et de ses malades qui souffrent en silence. Je n'aime pas l'Algérie du tapage et qui dépense l'argent public sans compter pour les stades sans une contrepartie conséquente pour l'avenir et la stabilité du pays.

J'aime les décisions politiques qui sont populaires et qui touchent l'intérêt général et je n'aime pas les grands gueules et les «khobzistes» qui font le guet pour exploiter et sauter sur les grandes occasions....

J'aime ou je n'aime pas, ça sert à quoi dans ce pays monotone ? J'aime mon pays parce que c'est ma patrie. Notre ennui est un puits, dans le désert il est enfui.

J'aime, j'adore, j'affectionne dans tous les synonymes mon Algérie et je n'aime pas les accessoires inutiles, préfabriqués et contre-productif qui tue l'Algérie...

Le nœud gordien algérien (12^e partie) :

Pistes de réflexion

Suite de la page 6

Immédiatement après vient la proclamation du fameux triptyque «Islam, Arabité, Amazighité», défini comme étant le fondement de l'identité nationale. Ce triptyque en forme de mille-feuilles est aussi un symbole du manque d'imagination. Comment croire qu'une telle superposition avait une quelconque chance d'être intégré par la population, qu'elle soit de nature à constituer son viatique et à peupler ses rêves ? En réalité, une telle définition conduit chacun des Algériens à mettre en avant sa part du mille-feuilles au détriment des autres. La synthèse ne s'est pas faite. Le Musulman aura tendance à privilégier la fusion dans la Umma, l'arabiste dans un Baath élargi aux confins de l'Orient, le berbériste à appeler de ses vœux à un retour à la patrie originelle, en passant par l'effacement de 14 siècles de présence arabe et musulmane. Comme le montre Amin Maalouf dans son livre « Les Identités meurtrières », aucune identité n'est dangereuse en elle-même. Ce qui est dangereux en revanche, c'est l'affirmation exclusive d'une identité contre les autres. En fait, la question est de savoir si l'Algérie est un Etat-Nation ou simplement un Etat. La différence n'a rien de sé-

mantique. Un Etat-Nation est un Etat dont les frontières politiques se confondent avec ses frontières culturelles. Une nation ne constitue pas nécessairement un Etat. Le pays basque ou la Catalogne sont reconnus comme des nations faisant partie de l'Etat espagnol. Il existe entre les membres de chacune de ces deux entités un certain nombre de points communs directement observables, la langue, la présence sur un même territoire, la soumission à une même autorité, constituants importants d'une identité collective. Ces deux régions sont soumises à une sorte de prurit nationaliste qui pousse une partie (minoritaire !) de leurs populations à revendiquer l'indépendance. Ce même prurit agite l'Ecosse, la Corse ou, dans une bien moindre mesure, la Bretagne. Mais cette revendication n'a abouti nulle part, non pas seulement du fait du refus des autorités politiques, mais de celui de la majorité des populations qui trouvent leur compte en matière de sécurité et de développement dans leur maintien au sein de l'Etat central.

La scène algérienne présente quelques similitudes avec les exemples ci-dessus. Il y a toutefois une différence de taille, en ce qui concerne l'Espagne en particulier. Ce pays a vécu dans sa chair l'affrontement sanglant entre identités concurrentes. On se souvient

du bain de sang de la guerre d'Espagne, du bombardement de Guernica, du supplice du garrot qu'infligeait le pouvoir franquiste aux révolutionnaires basques et catalans. L'histoire de l'Ecosse est jalonnée des mêmes événements sanglants, même s'ils se situent beaucoup plus loin dans le passé.

Rien de tel en Algérie. Même s'il n'est pas question de taire la répression qu'ont subie les militants kabyles de la part du pouvoir central, il faut souligner que, tout en étant éminemment condamnable, elle n'a pas atteint le même degré de cruauté qu'en Espagne ou en Ecosse. De plus, l'intégration de l'Islam par la communauté originelle berbère d'Algérie s'est faite, tous les historiens en conviennent, avec une violence largement contenue. Pour preuve, les Berbères ont eux-mêmes pris le relais des Arabes pour porter le drapeau de l'Islam, notamment en Andalousie. Arabophones et berbérophones se sont également investis dans la lutte contre le colonialisme français. C'est donc que ce qui unissait les populations était plus fort que ce qui les divisait. Il n'est donc pas illogique de postuler que les éléments d'une identité collective existent. Cette identité doit transcender les différences, mais sans les nier.

Plutôt que de la définir comme une somme

de caractères, il faut en extraire une synthèse qui permette la projection dans le futur. Il faut introduire une formulation dynamique de l'identité collective en définissant le peuple algérien comme «une communauté de caractère fondée sur une communauté de culture, issue d'une communauté de destin, selon la définition de l'Autrichien Otto Bauer».

Au-delà des qualifications habituelles, il faut, selon Renan, «une âme, un principe spirituel», se résumant «dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune.» L'attitude des Algériens face à l'adversité a toujours été de se rassembler. S'ils ont fait la guerre pour déloger les envahisseurs, c'est sans aucun doute au nom du désir de continuer cette vie commune.

Pour qui parcourt l'Algérie, il reconnaîtra sans peine, d'Est en Ouest, du Nord au Sud, l'existence d'un tempérament national, d'un caractère national, d'un sentiment national, d'une conscience nationale, catégories souvent retenues pour la définition d'une identité collective. Les constituants sont là, présents. La Nation Algérienne existe. Il faut juste la mettre au jour, sur le devant de la scène, comme l'expression d'un peuple qui aura renoué avec lui-même...

B. S. et M. B.

Déséquilibres macro-économiques mondiaux, pierre d'achoppement entre les puissances

Par Medjdoub Hamed*

5^{ème} Partie

1. UNE ÉCONOMIE-CASINO AUX ÉTATS-UNIS S'EST IMPOSÉE D'ELLE-MÊME

Beaucoup d'économistes occidentaux et des pays du reste du monde ont critiqué les banques américaine d'avoir provoqué la crise financière de 2008. Partant d'une bulle immobilière, grossissant depuis 2003 jusqu'à son éclatement en 2007, se solda à la fin en bulle financière. Son éclatement à l'été 2008 mit sur le carreau l'économie américaine, puis la crise s'est étendue au reste du monde. Bien qu'elle s'est atténuée depuis, et malgré les politiques de sauvetage et de relance, les pays occidentaux éprouvent encore des difficultés pour retrouver la croissance. Aujourd'hui encore, les pays d'Europe du Sud ont toutes les peines pour sortir de la crise, et ne doivent leur équilibre qu'aux politiques monétaires de soutien de la Banque centrale européenne.

John Hoefle, un économiste, écrit en 2007 : « La croissance fulgurante du système financier global dans la période récente est fondée sur une escroquerie toute simple : le déguisement de dettes insolubles en actifs. Ces « actifs » deviennent ainsi des leviers permettant d'inscrire pas mal de zéros après les chiffres, transformant des milliers en milliards, et les milliards en des paris de l'ordre de trillions. Ainsi, chaque année qui passe creuse un peu plus le gouffre qui éloigne le système financier de la réalité, conduisant fatalement le système dans le mur.

Bien entendu, s'endetter peut s'avérer fort utile, sous condition que le crédit obtenu sert à accroître la capacité productive d'une société. Cependant, quand cette dette n'est qu'un substitut d'une activité productive véritable, elle ne fait qu'aggraver la situation. C'est le problème auquel nous devons faire face aujourd'hui. Puisque à l'heure actuelle presque toute l'activité économique se fait grâce à de l'argent emprunté - les ménages, les entreprises et l'état - chaque défaut de paiement porte en lui le risque du déclenchement d'une avalanche de pertes et d'une réaction en chaîne capable de conduire le système à sa perte. Chaque nouvelle banqueroute nous rapproche de cette réaction en chaîne, et des nouvelles faillites arriveront à grand pas. » (1)

Ce constat est pratiquement celui de tous les économistes en Occident, comme dans les pays du reste du monde, à la veille de la crise financière 2007-2008. Tous sont unanimes à dire que cette crise a été provoquée par les tenants du pouvoir financier américain. Ont-ils raison de mettre tout sur le compte des manipulations frauduleuses ? Manifestement oui si on ne reste que sur les faits bruts tels qu'ils se sont déroulés. Mais, au-delà de la raison humaine, « il y a des raisons supérieures qui transcendent la raison humaine ». Il faut se dire que jamais rien n'arrive sans rien, sans qu'il n'y ait une cause, une raison déterminante, sinon on doit se poser la question pourquoi ce processus a prévalu aux États-Unis et non le contraire.

Ce qu'on constate dans cette approche, et les remarques et critiques qui chargent les politiques de la finance américaine, ce qui paraît insensé dans le processus qui a amené à la catastrophe, peut au contraire « s'avérer censé, réfléchi et Nécessaire ». On ne peut penser que le pouvoir financier cherchait à se « suicider » s'il n'avait pas des raisons, hautement stratégiques pour mettre de côté toutes les règles prudentielles dans l'octroi des crédits immobiliers. Et ces raisons, en réalité, entraient dans un processus de dépassement. Et il y a à parier que ces mêmes critiques, s'ils étaient à la place du pouvoir financier, aurait agi de même. Les autorités monétaires

américaines n'ont pas cherché à « fabriquer une économie-casino ». En réalité, « cette économie-casino s'est imposée d'elle-même aux États-Unis ».

2. BREF RAPPEL. UNE SEULE VOIE TRACÉE À LA RÉSERVE FÉDÉRALE AMÉRICAINE

Toujours selon cet auteur, le processus comme il le décrit implacablement est éloquent.

« Pour rattraper ce qu'ils perdaient, les ménages n'ont pas résisté à la tentation de l'endettement, via les cartes de crédit, le crédit à la consommation et le crédit hypothécaire. Les entreprises se sont également ruées sur l'emprunt, par le biais d'emprunts bancaires, de placements financiers juteux et de marchés obligataires profitables. La dette est devenue un mode de vie de moins en moins honteux. Elle nous a tellement accaparés qu'après un certain temps nous nous sommes racontés à nous-mêmes qu'on gèrait la dette, tandis qu'en réalité c'était elle qui nous gèrait.

La dette gonflait et elle s'est empilée dans notre système bancaire. Les banques étaient débordées. Tout le monde savait fort bien que si une dette individuelle pouvait être honorée, c'était hors de question pour la somme de toutes les dettes. Un système compliqué de refinancement des vieilles dettes fut mis en place et les banques ont démarré la titrisation, c'est-à-dire l'émission de créances sur la base de différentes dettes rassemblées. Cette dette ainsi Titisee a été vendue en quantités phénoménales aux investisseurs. Bien que ces titres représentaient des dettes insolubles, en termes comptables elles étaient inscrites comme des actifs dans les bilans des investisseurs qui les utilisèrent comme collatérales, ou les transformèrent en d'autres titres revendables sur les marchés. »

Et comme tout le monde sait ce qui s'est passé en 2007 et 2008, l'économie américaine est devenu un grand casino financier spéculatif, comme le dit cet auteur très critique, « tellement gargantuesque qu'il a pu avaler l'économie mondiale et démultiplier en même temps que sa taille, son appétit pour les liquidités. » Et la double onde de choc que le monde a vécu en 2007 et 2008. Evidemment, cet auteur ni ne prend pas en compte ni ne pense les contingences historiques qui ont présidé à cette catastrophe que les nations occidentales dans leur ensemble ont vécue.

On préfère dire « occidentales » que « mondial ». Non pas que la crise n'a pas visé le monde, certes les pays du reste du monde l'ont été plus ou moins par les pertes financières qu'ils ont enregistrées dans leurs placements en Occident (créances hypothécaires titrisées à risque), mais on peut dire qu'ils ont été aussi indirectement les « grands bénéficiaires de la crise hypothécaire et financière ».

Dans l'analyse précédente (2), on a montré les raisons qui ont été à l'origine des décisions du pouvoir financier américain dans ce mouvement spéculatif immobilier et financier. Ce pouvoir, faut-il rappeler, se trouvait face à un dilemme surtout avec l'entrée en guerre des États-Unis en Irak. Il était astreint à soutenir, quel que soit le prix à payer, l'économie nationale. Il faut se rappeler le marasme économique dans lequel se trouvait l'Amérique. Frappée par une triple crise entre 2001 et 2003, à savoir le marché des actions ne cessaient de subir des corrections, les politiques keynésiennes traditionnelles ne fonctionnaient pas ou étaient d'un apport négligeable et une perte de compétitivité face à la Chine, qui est devenue l'« atelier du monde ». Tous les leviers macroéconomiques n'ont rien donné.

Le seul créneau qui restait pour la relance pour l'économie était la construction, l'habitat, grand pourvoyeur d'emplois et l'« effet de richesse » tiré de la hausse de l'immobilier pour doper la consommation. Et on sait que la consommation jouait un rôle central dans la croissance du PIB américain. La haute finance faisait face à une contrainte majeure due à la guerre que menait la superpuissance au Moyen-Orient. La Réserve fédérale américaine a dû jouer le jeu en transformant l'écono-

mie nationale en casino. Ouvrant à fond le robinet monétaire (injections monétaires et baisse drastique du taux d'intérêt directeur) pour venir en aide à l'establishment qui avait la charge politique et militaire des opérations de guerre en Irak et en Afghanistan, le mot d'ordre est ensuite donné à la haute finance américaine. Mettre tous les moyens financiers et monétaires nécessaires pour assurer le succès de l'Amérique et conforter les décideurs dans la guerre. Ce qu'on avait appelé un « patriotisme économique ». Il est patent que n'importe quel pays aurait fait autant s'il était en guerre, pourvu que le créneau soit porteur, qu'il aurait fonctionné. En somme, un « levier macroéconomique » sur lequel l'économie de la nation pouvait s'appuyer.

De plus, une victoire de l'Amérique, et c'était le cas avec l'euphorie qu'a suscité l'occupation de l'Irak en 2003 et la détermination du pouvoir politique et militaire américain dans cette guerre. Celle-ci faisait miroiter des dividendes au pouvoir financier qu'il aura à retirer du Moyen-Orient. Se rappeler la gestion de l'économie pétrolière de l'Irak et l'octroi des marchés aux entreprises anglo-américaines.

3. QUESTIONNEMENT SUR L'ARCHITECTURE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE DU MONDE

On a vu, dans la précédente analyse comment le « patriotisme économique s'est transformé en catastrophe », après l'éclatement de la crise immobilière en 2007, et la crise financière qui a suivi en 2008. Le processus des « subprimes » rendait finalement nécessaire la crise, qui a joué comme contre-force dissuasive à l'instar de la catastrophe de Katrina en 2005 pour prévenir une « apocalypse nucléaire au Moyen-Orient ». Un ordre de contingences auquel les États-Unis étaient sans défense. Ce qui a remis en cause leurs préparatifs d'étendre la guerre en Iran en 2005. « Une frappe nucléaire contre les sites nucléaires avec des mini-bombes nucléaires aurait embrasé par une nucléarisation globale la région ». Une situation pratiquement sans retour. De nouveau, au plus haut de la crise financière en 2008, une seule voie s'imposait à la Réserve fédérale américaine : le sauvetage du système bancaire en faillite et les plans de relance économique. Cette fois-ci la Fed est suivie massivement par les autres Banques centrales occidentales.

Ce qui étonne, c'est la facilité avec laquelle les grands pays occidentaux, i.e. les États-Unis, l'eurozone, le Japon et le Royaume-Uni, ont injecté massivement des liquidités. Ce qui déconcerte à plus d'un titre. D'autant que ces pays croulent sous le poids de l'endettement.

Les pays occidentaux sont les pays les plus endettés du monde. La dette publique américaine se situe aujourd'hui à plus de 110%, le Japon à plus de 200%, l'Allemagne et la France autour de 90%. D'autres pays occidentaux ont des dettes publiques qui dépassent les 100%, et on ne prend pas en compte les dettes privées (ménages et entreprises).

D'autre part, nombre d'analystes mettent en garde contre ces liquidités injectées ex nihilo. Ils pensent que l'endettement public qui va en augmentant aura à peser sur les contribuables et les générations futures. Les positions des économistes sur cette donne diffèrent, elles ne sont pas unanimes. Qu'en est-il réellement de ces émissions monétaires dans le cadre des « politiques monétaires d'assouplissement quantitatif non conventionnel ou Quantitative easing » (QE), qui se comptent en milliers de milliards de dollars et d'euros, de l'ordre de trillions.

Pourquoi aussi, comme on l'a énoncé supra, les pays du reste du monde, bien qu'ils aient enregistré des pertes considérables dans leurs placements sur les créances hypothécaires à risque en Occident, n'ont pas été touchés par la crise financière comme le furent les États-Unis et l'Europe ? Ces derniers ont été très affectés par le désastre financier de 2008 et les conséquences qui ont suivi après la crise. On peut même dire que les pays du reste du monde en

particulier les pays émergents et les pays exportateurs de pétrole ont été les « grands bénéficiaires de la décennie 2000-2010 ». Puisqu'ils ont beaucoup profité des exportations vers les États-Unis et vers l'Europe durant ces années d'euphorie financière et de la forte consommation en Amérique.

Ce qui a permis aux pays asiatiques, principalement la Chine, et les pays exportateurs de pétrole (pays arabes et Russie) d'engranger des réserves considérables de change. Cette situation de richesse d'un côté et d'endettement de l'autre, provoquant des déséquilibres macro-économiques mondiaux, pose problème non seulement dans la répartition des réserves et les échanges extérieurs mais aussi dans la viabilité du système financier international à moyen terme (actuellement dominé par l'Occident).

Un questionnement s'impose via ces déséquilibres économiques mondiaux sur l'architecture économique et financière du monde. Et que les « politiques économiques, financière et monétaires occidentales cherchent à résorber ».

4. LES RÉSERVES DE CHANGE, PIERRE D'ACHOPPEMENT ENTRE LES PUISSANCES

Il faut rappeler la réunion du G20, de février 2011, au cours de laquelle les ministres des finances des pays les plus riches de la planète devaient parvenir à un compromis avec les pays émergents sur le choix des indicateurs qui serviraient à encadrer les politiques économiques des pays qui présentent des excédents ou des déficits excessifs.

Tout l'enjeu de cette réunion durant deux jours était de définir les indicateurs à retenir pour lutter contre les déséquilibres macro-économiques, montrés du doigt par les pays occidentaux « pour avoir nourri la crise mondiale » et la guerre des monnaies. Mais cette demande occidentale a longtemps buté sur la résistance des pays émergents, en particulier la Chine, s'opposant à certaines des mesures proposées. Il faut rappeler que les États-Unis ont pendant longtemps pressé la Chine à réévaluer son yuan pour le rapprocher à son poids économique dans le commerce mondial et à ses avoirs en réserves de change. Pressions auxquelles la Chine a revendiqué sa souveraineté monétaire. La Chine, étant premier détenteur des réserves de change du monde, a toujours refusé de se plier aux pressions américaines, allant contre ses intérêts et les exigences que dicte la compétitivité dans le commerce extérieur.

Quatre séries d'indicateurs étaient en débat au cours de cette réunion : deux pour mesurer les déséquilibres internes d'un pays (déficit et dette publiques d'une part, épargne privée de l'autre) et deux pour les déséquilibres externes (solde de la balance des transactions courantes, des réserves de change et taux de change effectifs réels).

Au final, la dette et déficits publics et l'épargne privée ont été retenus comme indicateurs pour les déséquilibres internes d'un pays, la balance commerciale pour les déséquilibres externes. La prise en compte du taux de change comme un indicateur n'a pas été retenu, idem pour les réserves de change, l'une des mesures les plus controversées, pourrait-on dire centrale même. Ces deux agrégats non retenus laissent le champ libre au commerce extérieur de la Chine. En d'autres termes, l'essentiel n'a pas été acquis par l'Occident au cours de cette réunion du G20 même si quelques banquiers centraux européens parlent de ces accords comme « arrachés ». Les Occidentaux n'ont rien arraché à la Chine.

Suite en page 9

*Auteur et chercheur spécialisé en Economie mondiale, Relations internationales et Prospective. www.sens-du-monde.com

Note :

1- « Source : John Hoefle, EIR, 8 septembre 2007 », www.solidariteetprogres.org/spip/sp_accueil.php3_ran.com

2- « Des signes de la providence divine qui ont évité une « apocalypse effroyable » au monde musulman ? » (5^{ème} Partie), le 25 février 2015, www.sens-du-monde.com, www.lequotidien-oran.com, www.agoravox.fr,

Poutine, l'homme à la poigne de fer

Par Kamal Guerroua

L'homme joue sur plusieurs fibres : il dérange, il fait peur, il multiplie les provocations, il séduit. De l'ancien chancelier allemand Gerhard Schröder à l'actuel Premier ministre grec Alexis Tsipras, en passant par les extrêmes droites européennes et les foules du monde arabe, Poutine aura conquis les cœurs et s'est façonné une image de leader charismatique. En ce sens que le parti pro-russe grossit de plus en plus en Europe et dans le reste du monde en même temps que l'Amérique d'Obama se complait dans une politique d'attentisme et de prudence.

D'aucuns d'ailleurs s'interrogent si l'isolationnisme des U.S.A de ces dernières années est une option stratégique ou une obligation de réserve des démocrates de la Maison Blanche sur le domaine intérieur, axe principal de leur politique. Absents en Libye, au Sahel, en Syrie et en Egypte où, au départ, ils ont soutenu dans le sillage de la révolution du Jasmin, les frères musulmans de Morsi, les américains continuent de battre en retraite, en assumant un leadership de second plan « leadership-leading from behind » (frappes militaires franco-britanniques de l'Harmattan contre El-Gueddafi en 2011, opérations Servat et Sangaris menées en 2013 par la France contre AQMI au Mali et pour rétablir la paix après la fuite de François Bozizé en Centrafrique, etc.) quand les russes, eux, prennent les devants, en amputant en 2008 la Géorgie de deux régions (L'Ossétie du sud et L'Abkhazie). Ils ont aussi annexé la Crimée en mars 2014 et ont actuellement même des visées sur l'est de l'Ukraine. De plus, ils sont très actifs en Syrie, en Egypte et comptent avec les chinois parmi les soutiens indéfectibles du régime des Ayatollahs de l'Iran.

Que mijote Poutine dans sa tête et que se passe-t-il aux « yankees » retranchés dans l'intra-muros ? Serait-il question d'un retournement de perspectives et de rôles des grandes puissances dans les relations internationales ? Se dirigerait-on vers le post-américanisme sur fond d'une guerre froide d'un autre genre ? Poutine court-il derrière le syndrome populiste du castrisme et du chavisme latino-américain, fédérateur des peuples contre l'impérialisme américain ou n'agit-il qu'en fonction d'une certaine nostalgie des grandeurs de l'ex-URSS qui remonte à l'époque de la guerre froide (1945-1990) ? En tout cas, dans ce bras de fer avec l'Occident, certains y voient une propension de la direction russe au Poutinisme, une tentative pour la consécration

Vladimir Poutine est-il l'homme fort de l'Europe ? Depuis le déclenchement de la crise ukrainienne, les données géostratégiques tendent à confirmer ce constat.

du vieux rêve communiste un projet euroasiatique, c'est-à-dire, un continent de l'Eurasie qui s'étend de part et d'autre de l'Oural et surtout une volonté de rallier sous le couvert de l'orthodoxie les rangs des pays slaves englobant les bulgares, les serbes, et même les grecs (la solidarité slave contre l'occident et l'hégémonie de l'eurocentrisme).

La tactique est simple, Poutine pèse de tout son poids et se pose en père tuteur dès lors que les intérêts de ces pays-là sont en jeu et s'en sert comme une monnaie d'échange dans sa confrontation avec les européens. Le spectre occidental est à chaque fois agité comme un repoussoir de cet ancien « empire du mal » que représentent les U.S.A et ses alliés. A vrai dire, dès son retour aux affaires en 2012, Poutine s'est engagé dans une politique très agressive contre l'Europe, déjà au gouffre de l'impasse économique. Dans la crise syrienne par exemple, il a prêté allégeance au clan d'Al-Assad contre lequel les milices de l'opposition de l'A.S.L (Armée Syrienne Libre), soutenues par la communauté internationale et les chancelleries occidentales luttent. Ce qui a permis par ricochet le fort ancrage du mouvement islamiste Daesh en Syrie et en Irak, né, au demeurant, à cause de la faiblesse de l'armée irakienne, mal encadrée et mal entraînée par les américains qui s'en étaient retirés en décembre 2011. En conséquence de quoi, l'équilibre de forces dans la région est en effet tributaire des concessions russes.

Or Poutine ne lâche pas le morceau et les occidentaux, craignant une intervention au sol contre Daesh à cause d'abord des dommages collatéraux, le risque de contagion vers la Turquie et l'Iran, le coût onéreux des opérations et la réserve perceptible des américains, hésitent et armoient l'échéance de toute frappe militaire aussi bien contre Al-Assad, allié stratégique de la Russie que contre les islamistes de Daesh, plus forts que jamais grâce au marché informel du pétrole. Ces derniers en profitent d'ailleurs pour semer la terreur, se livrant à des décapitations d'otages occidentaux ou autres télévisées en direct, le sac des œuvres d'art au nom de la Charia, et s'attirant la sympathie de l'internationale djihadiste (Boko Haram, Jund al-khalifa, Al-Qaïda, etc.). De toute évidence, la destruction de la Syrie et le massacre de 200 000 innocents durant 4 ans de guerre civile des plus meurtrières que le monde ait connues ne suffisent pas, paraît-il, aux européens pour mettre la machine de la guerre en branle contre le dictateur damascène



quand ils s'empressent en revanche aux portes de Kiev pour négocier la paix !

En rétrospective, on se rend compte qu'ils ont déjà essayé l'année passée de forcer la main à Poutine dans « le dossier ukrainien » par des mesures de rétorsion « sanctions financières » à l'encontre des hauts officiels du Kremlin, visant l'assouplissement de la politique interventionniste de Moscou. Et puis est venue la spirale de la chute des prix du pétrole et la dévaluation du rouble, la monnaie officielle du pays. Une atmosphère internationale, somme toute, contraignante pour le staff de Poutine. Ce qui n'a pourtant rien changé à la donne. Au contraire, ce dernier gagne de plus en plus l'estime de ses compatriotes, campe sur ses positions et remodèle à sa façon l'échiquier géostratégique planétaire. En revanche, Obama, le récipiendaire du prix Nobel de la paix, semble, à moins d'une année des échéances présidentielles, vouloir effacer les méfaits de la politique interventionniste et guerrière de Bush Junior et esquisser une ouverture vers le monde arabe après son fameux discours du Caire de 2009. Or mettre fin aux séquelles de deux guerres (l'Irak et l'Afghanistan) n'est pas une sinécure d'autant qu'elles étaient menées en dehors de la légalité internationale (surtout pour l'Irak) et avec les mensonges, les erreurs et les dégâts que l'on connaît. Et puis sur un

autre plan, Obama mise sur la zone de l'Asie-Pacifique, en lui prêtant main-forte contre les convoitises chinoises après avoir tout fait pour que l'Ukraine rejoigne l'Otan, perspective à laquelle le tandem franco-allemand s'est opposé. Tout au plus, il a normalisé avec le Cuba et s'est montré prêt au dialogue concernant le nucléaire iranien. Ce qui a suscité l'indignation de Netanyahu. Par ailleurs, il a demandé au Congrès de lui accorder 5 milliards de dollars pour aider les pays qui font barrage au terrorisme, une façon de se dédouaner intelligemment peut-être de l'interventionnisme de ses prédécesseurs.

Au fait, à part l'aide financière aux nouvelles autorités ukrainiennes, Obama a presque tourné le dos à l'Europe, brillé par son absence à la grande marche de Paris du 11 janvier dernier et laissé sa place vacante à Minsk où le duo Hollande-Merkel a conclu in extremis le 14 février dernier un accord de trêve avec Poutine et le président ukrainien Petro Porochenko. Bref, une véritable politique de « chaise vide » qui s'articule sur le pilotage indirect de l'Europe ! Mais au profit de qui et pourquoi ? On n'en sait rien. Mais sans l'ombre d'un doute, le grand vainqueur de ce réordonnement de la politique américaine n'est autre que Poutine qui, accroît de jour en jour sa popularité et étend l'hégémonie de son pays.

Déséquilibres macro-économiques mondiaux, pierre d'achoppement entre les puissances

Suite de la page 8

L'ex-ministre des finances français Christine Lagarde l'a même reconnu. Elle a évoqué des discussions « franches et parfois tendues ». « Mais » fructueuses » au final.

Les ministres des finances ont commencé à aborder une transparence dans les prix des matières premières et la réforme du système monétaire international. S'il s'est trouvé un semblant de compromis dans cette réunion du G20, on peut dire que l'essentiel n'a pas été résolu, et il ne pouvait être autrement tant les intérêts entre les pays riches et les pays émergents sont divergents.

D'autant plus que si l'Occident reproche aux pays émergents les déséquilibres macro-économiques, et « montrés du doigt par les pays occidentaux pour avoir nourri la crise mondiale », il reste que les principaux responsables dans ces déséquilibres ont été les États-Unis pour les avoir provoqués durant la phase d'expansion économique commencée dès 2001 avec une politique financière et monétaire très accommodante de la Fed, la forte

consommation des ménages américains et les dépenses militaires durant la guerre en Afghanistan et en Irak.

Les indicateurs auxquels sont arrivés les participants à la réunion du G20 qui ne sont que d'ordre technique ne résoudront pas les déséquilibres. Ce sont les politiques économiques, financières et monétaires qui vont être menées par les pays occidentaux après une stabilisation de leurs économies qui vont clarifier la situation.

La baisse du taux de chômage aux États-Unis en est déjà un indicateur significatif – le taux de chômage est descendu de 10% en 2009 à moins de 6% en 2014. La réduction du déficit courant américain, divisé aujourd'hui par deux, est un autre indicateur de résorption ou à défaut une baisse importante des excédents commerciaux des pays émergents.

Mais ce serait quand même insuffisant. Aussi seule une politique économique, financière et monétaire plus agressive peut servir les États-Unis, et tout l'Occident, de sortir de cette « ornière des déséquilibres mondiaux ». On le voit déjà aujourd'hui avec la « baisse drastique des prix pétroliers ». Ce qui préfi-

gure une période d'incertitude pour l'économie mondiale.

La question qui se pose : « L'Occident cherche-t-il à infléchir sa politique monétaire mondiale pour procéder à un réajustement monétaire mondial ? » Et ce faisant, il limiterait voire diminuerait les excédents commerciaux des pays émergents et des pays exportateurs de pétrole et pousserait même ces pays, si ces excédents se transformaient en déficits, à consommer dans les réserves de changes. Et c'est ce que vise l'Occident jusqu'à atteindre un certain équilibre qu'il jugerait acceptable pour son économie... et pour son maintien de « première puissance monétaire du monde ». Il est évident que c'est à ce statu quo que l'Occident met tous les moyens pour s'y maintenir.

Tel est le véritable enjeu qui se joue aujourd'hui entre les grandes puissances. Enjeu qui oppose les pays les plus riches de la planète aux pays les plus riches en réserves de change. « Et ce serait intéressant de comprendre comment techniquement les pays occidentaux comptent procéder, comptent opérer pour renverser l'or-

dre de répartition des réserves monétaires dans le monde. » Ceci d'une part. De plus, si les États-Unis et l'Europe visent à résorber les déséquilibres macro-économiques, ce qui en clair signifie diminuer les réserves de change des principaux pays détenteurs dans le monde, donc les « appauvrir » puisque ces réserves ont un rôle protecteur (de précaution) pour leurs économies, il faut se poser la question sur ce qui résultera à moyen terme de cette politique de rééquilibrage macro-économique. Et cela apprécié en termes de conséquences dans l'absorption mondiale et dans l'évolution de la croissance mondiale, qui ne pourra qu'aller en décroissant.

On comprend l'inquiétude de l'Occident sur les enjeux planétaires en cours et « le nouveau paradigme du monde qui se profile à l'Horizon » qui ne lui est certainement pas favorable. Mais est-ce une solution « cette volte-face en matière pétrolière » ? Changera-t-elle les choses ? Y compris les multiples fronts dans les conflits armés ? Justifieront-ils la stratégie occidentale dans le monde ? Lui apporteront-ils les profits attendus ?

M. H.

Le gaz de schiste dégage désormais une insupportable odeur de brûlé. A présent, un gros et sombre nuage obstrue au loin la vision à tout son monde. On s'en couvre même dans notre raisonnement le plus logique et le plus sûr.

■ Le Sud : entre le flou et la mue, les remous de la rue !



Par Slemnia Bendaoud

Le sud est depuis, ce point de fixation vers lequel se tournent le pouvoir et l'opinion, après qu'on eut pour un temps suffisamment long détourné notre regard en sa direction, par simple mégarde ou véritable ignorance des besoins propres à cette immense et peu développée région. Entre les populations d'In Salah et les autorités locales, ce bras de fer engagé au sujet de l'exploration et bien évidemment l'exploitation éventuelle du gaz de schiste n'est pas prêt de connaître son épilogue. A leur deuxième mois, les manifestations semblent finalement redoubler d'ardeur pour véritablement s'installer dans la durée. Déjà données pour complètement essouffées, en raison du chemin jusque-là parcouru, ces dernières semblent, au contraire, tenir davantage encore plus dans la durée, espérant, à terme, freiner ce projet qui hante leurs nuits pour les expédier dans les profondeurs de ce cauchemar qui n'en finit plus !

Sur un tout autre plan, le gouvernement redouble d'efforts et de promesses, multipliant les visites sur site des membres techniques de son staff ministériel ainsi que des actions très concrètes à entreprendre sur le terrain sans trop tarder, afin de booster le développement multiforme de la

région. Exposé à tous les dangers, ceux tout à fait naturels comme ceux vraiment structurels ou considérés très occasionnels, le sud paraît avoir désormais définitivement vaincu son isolement et son éloignement des principaux centres de décision, grâce notamment, entre autres, au développement accéléré et multiforme des nouvelles techniques de communication (TIC, réseaux sociaux, mœurs nouvelles, tendance au regroupement, le partage de l'espace et autres paramètres ...).

Hier encore, longtemps emmitouflé dans ses vieilles guenilles et piètres guêtres, le Grand Sud paraît, en ce moment, focaliser -peut-être même parfois monopoliser- tous les feux de la rampe, suscitant, au passage, moult interrogations au sujet de ce véritable flou assorti de nombreux remous qui annoncent probablement sa toute prochaine ou inévitable mue.

Sur ce registre-là, tout le monde en est d'ailleurs bien conscient ; préparant seul, en catimini ou en fanfare -selon l'angle de vue approprié- la réplique à adapter à cette nouvelle situation. Ce fut, en effet, en rapport avec la nature de ce brûlant dossier qu'apparurent intempestivement ces hypothétiques Wilayas déléguées ou en bonne et due forme à lancer sur le champ, ou à programmer pour d'autres contrées selon un planning étalé dans le temps.

Convoité sur plusieurs volets et toute une multitude de fronts, non pas comme une belle fille à

conquérir au péril de sa vie tout juste pour sa troublante beauté, mais surtout pour les énormes potentialités que recèlent son sol et son sous-sol, le sud voit désormais affluer sur son territoire, sans discontinuité ou demandes express préalables, toutes ces sollicitations et grands égards dont jouit le plus chanceux des candidats au trône à marquer de son empreinte son accord au profit d'une gouvernance qui manque fondamentalement d'arguments à faire valoir, en vue de s'assurer dans ce très difficile intervalle une très grande tranquillité et une véritable pérennité.

Pour avoir été souvent à tort oublié, il est de venu cette région aux immenses frontières à très haut risques, cette étincelle qui attise le feu de la discorde, cette poudrière à surveiller de près, ce monde nouveau à rapidement prendre en charge, cette dimension territoriale, économique et sociale à au plus vite reconsidérer son impact sur le devenir immédiat du pays.

Autrefois image féérique de sites idylliques de ses splendides oasis qui hypnotisaient, dénuées du moindre commentaire, le regard fouineur et très curieux du touriste ahuri lui parvenant du vieux continent, grâce à un tourisme florissant que connut alors la région en plein essor et ses magnifiques "évasions", il se suffit, à présent, ou se complait dans ses hideuses bâtisses qui cachent très mal d'ailleurs ses endémiques misères et ses artères qui crachent le feu de la colère de sa jeune génération, animée par ce désir ardent et très fou de couper court avec ces pratiques d'antan, les ayant légués à cette peu reluisante place de la cinquième roue d'une charrette qui court à la vitesse de son désespoir et perte de ses véritables repères. Parent pauvre d'un développement économique tâtonnant ou plutôt déséquilibré, le territoire sud du pays achève donc très maladroitement la longue étape d'une réminiscence qui l'aura complètement lessivé, pour lui avoir ôté sans sommation ni préavis les véritables atouts de sa légendaire tradition, laquelle contrastait fondamentalement avec celles des autres régions du pays.

S'agit-il d'une véritable rupture épistémologique que nos spécialistes des sciences humaines auront commis la très lourde erreur de ne pas porter en temps opportun à la connaissance des gouvernants du pays ?

Ou alors juste d'un rééquilibrage territoriale à opérer au sein de ce chapitre plutôt revendicatif et très inventif d'une jeunesse voulant tenter cette tête piquée en haute mer, mais qui ne peut rejoindre facilement la côte Méditerranéenne sans avoir à parcourir dans la chaleur suffocante du pays du soleil toute cette grande distance qui la sépare des eaux marines où elle pourrait enfin noyer les indices apparents liés à son grand désespoir ? Quelle est donc la part du premier phénomène mais aussi l'impact réel du second du genre dans la formation de ce nouveau puzzle, auquel se doivent nos spécialistes de la sociologie politique de lui apporter les réponses appropriées ? Dans un tout premier et habile jet, le Docteur Nacer Djabi le situe déjà, lui, au niveau de ce concept générationnel dont la mue des habitants des régions du sud du pays, ayant entre-temps fait ou acquis une remarquable avancée (un véritable bon) au plan de l'accaparement des sciences, pose, à présent, avec acuité un très sérieux problème d'équilibre régional en matière de l'harmonie à apporter par la gouvernance quant besoins sociaux de ses administrés.

Il eut à étayer son analyse à travers ces "nouvelles revendications" produit d'une "toute autre réflexion" d'une jeunesse dont les traditions s'écartent quelque peu du niveau propre aux valeurs sociétales de ses devancières (leurs aïeux), devenant donc de plus en plus exigeante au plan de la satisfaction à assurer à leurs besoins citoyens. Cependant, il nous paraît opportun de souligner

encore davantage l'incidence certaine d'autres facteurs-clefs ayant eux aussi largement influé sur le comportement jadis ou hier encore "pacifiste" des citoyens des régions de notre Grand Sud, liés à ce métissage et mutations opérés dans la durée au sein des nouvelles agglomérations de la région indiquée, comme la dislocation de la famille et son émiettement en de petites particules de cellules familiales microscopiques, très favorables au changement des mœurs en rapport avec l'avancée des nouvelles techniques de la science, manifestées grâce à l'impact de l'image sur le comportement humain, lui suscitant impérieusement ces besoins nouveaux à rapidement les satisfaire.

A cela, il y a lieu d'ajouter les toutes nécessaires répercussions nées de l'effet de la mondialisation et de l'harmonie en termes de valeurs qu'elle implique, modifiant ou harmonisant, au passage, les manières de se comporter et ou de consommation de tous les citoyens de la planète.

Il en résultera de ce qui précède forcément ces comparaisons à tout le temps tenter, entre des citoyens d'un même bord ou territoire, sinon avec ceux de la contrée la mieux développée et la plus éloignée, grâce notamment à l'apport très conséquent de l'impact du son et de l'image, du fait survenu et de son écho qui nous est immédiatement parvenu, devenu lui aussi si permanent, très percutant, vraiment impressionnant, mâtant à tous les coups le mensonge ou l'hypocrisie politiques, se basant sur des arguments très convainquants à l'appui de toute affirmation ou constat fait au sujet d'une quelconque situation.

Ainsi donc, les sceptiques au changement social qualifient ce changement social d'un véritable flou qui vient leur perturber la vue au prix de tous ces remous et agitations superflues de populations dans les rues dont ils ne voient l'issue qu'en termes de la déstabilisation du pays.

Quant à ceux qui croient vraiment ou très fermement en cette obligatoire mue de la société Algérienne au travers de l'apparition de ces tous nouveaux comportements et attitudes de ces régions toutes indiquées, le phénomène évoqué n'est plus donc un secret pour personne, dans la mesure où les indices de sa réelle prise en charge demeurent très probants, impliquant forcément

Le problème du gaz de schiste a surtout cet avantage de faire entendre ces voix d'une contrée lointaine que certains bureaux feutrés de notre administration les croyaient à jamais tues, pour avoir toujours peu accordé du crédit à leurs doléances et surtout de l'importance à leurs réelles préoccupations.

l'usage de nouvelles méthodes en vue de lui apporter les solutions appropriées. Le problème du gaz de schiste a surtout cet avantage de faire entendre ces voix d'une contrée lointaine que certains bureaux feutrés de notre administration les croyaient à jamais tues, pour avoir à toujours peu accordé du crédit à leurs doléances et surtout de l'importance à leurs réelles préoccupations.

Qui mieux que le citoyen d'In Salah peut par tager la douleur terrible de la catastrophe des habitants de Reggane ? Comment donc le convaincre qu'il ne s'agit nullement d'un bis répéta ? Comment surtout le convaincre de l'utilité de l'exploitation du gaz de schiste ? Et pourquoi ne l'avoir pas associé au tout début de cette rocambolesque opération ?

Le Grand Sud, depuis un certain temps, grogne. Il s'insurge comme un seul homme contre le pillage de ses ressources sans la moindre vergogne. Cette arrogance sans bornes de la gouvernance du pays pousse les habitants de notre Sahara à se comporter bien autrement qu'autrefois ! L'épilogue des épisodes de Berriane, Ghardaïa, Ouargla, Touggourt et autres consœurs des contrées du pays fait vraiment très peur à cette pourtant très lucide population d'In Salah. De quoi échauder un chat qui éprouve cette peur bleue de l'eau chaude !

Autant de questions très pertinentes dont leurs réponses les plus honnêtes ne peuvent malheureusement faire rapidement dégager ce ciel si sombre et très bas qui caractérise toutes les régions du pays. Tant la confusion est presque totale et que la mue qui s'annonce dans cette région du pays se fait plutôt imminente.

Une question se pose néanmoins avec une très grande acuité : cet écho porté en chœur par ces voix exténuées et enrouées des fins fonds du sud du pays a-t-il les faveurs d'être bien décodé par ceux-là mêmes à qui il est tout particulièrement destiné ? A l'allure dont se déroulent les événements d'In Salah, les canaux semblent complètement obstrués. Une nouvelle vision s'impose de droit, la véritable solution doit se trouver dans cette direction. Une approche pareille implique-t-elle une métamorphose dans la douleur ?

In Salah : raison d'État et prépondérance démesurée !

Une étape a été franchie, ces derniers jours, à In Salah, non pas par les échauffourées qui se sont déclenchées entre forces de l'ordre antiémeutes et citoyens algériens, mais dans le discours de l'élite gouvernante et de ses détracteurs. Car les premiers ont délaissé en effet le discours habile conciliant et responsable pour un autre discours beaucoup plus clivant, agressif et même provocant. Les «anti», eux aussi, ont changé de tactique, en optant pour des stratagèmes très dangereux.

Par Abdellatif
Bousenane

Le constat est là, pour discréditer ses adversaires, le gouvernement, en la personne de son premier ministre, a choisi la facilité, il n'a pas hésité effectivement à utiliser la petite politique politicienne, en se basant sur «la théorie du complot», la main de l'étranger, à son tour le ministre de l'énergie a méprisé partiellement l'une des fondements des obligations de sa fonction à savoir la retenue dans les propos, il déclare ainsi que l'Algérie va accélérer son programme de gaz de schiste et elle va passer à l'exploitation, probablement, plus tôt que prévu. Cette déclaration est perçue par beaucoup de gens comme étant une provocation ! Problème de communication ?

De l'autre côté de l'échiquier politique, une partie de «la sainte» opposition n'a pas hésité à passer à la vitesse maximale en frôlant les limites jaunes et en jouant sur un thème très sensible, la xénophobie supposée contre une partie du peuple à cause de sa couleur de peau ! La division entre «les noirs» et «les moins noirs», en prétendant que la police crèpe des propos racistes contre les manifestants. Il y a même des opposants qui ont fait usage des éléments de langage très étranges et très dangereux qui mènent à la Fitna entre algériens en parlant de «colonisation», «de colons» ! Pour alimenter, en fait, la haine entre les gens du Nord et du Sud.

PRÉPONDÉRANCE,
CULTURE ET RAISON D'ÉTAT ?

Au milieu de ce tumulte, l'analyse sérieuse se noie ainsi dans ces averse d'accusations, par conséquent personne n'évoque, l'origine de ce conflit qui peut être lié, à mon sens, à l'attachement excessif des hommes d'État chez nous à une doctrine fondamentale qui est la prépondérance de l'état, son prestige, son autorité, sa grandeur et son crédit.

Dans sa forme dynastique, l'état a toujours eu sa propre raison, sa propre culture, bref sa distinction du reste de la société. Puis dans sa forme bureaucratique actuelle également. Il continue dès lors à constituer un corps indépendant, un être à part entière avec ses propres mœurs, ses propres codes.

Il ne s'agit pas ici de quelconque tentation de notre part à remettre en cause cette doctrine, qui prend une configuration d'un dogme beaucoup plus rigide dans notre cas de figure, ni de vouloir discuter ses fondements et encore moins d'appeler à une espèce de normalisation voir une égalité entre l'État et le peuple. Il est question ici, en revanche, de s'interroger sur la capacité de nos gouvernants à transgresser, au moins temporairement, cette règle orthodoxe afin de dépasser quelques crises bien délimitées dans le temps et l'espace. Autrement dit, peut-on faire un effort pour changer momentanément cette posture perçue par les populations comme étant une arrogance d'une élite qui vit très loin de leurs préoccupations, pour justement associer une partie de ces popu-



lations dans la gestion du problème, pour en pratiquer provisoirement ce qu'on peut appeler dans le jargon altermondialiste une politique participative sur ce dossier bien précis, la fracturation hydraulique.

Au moment d'une grande réussite diplomatique sur le dossier malien, «zapper» foncièrement par les opposants éternels au fameux «système», ce qui rend leur discours politique beaucoup moins crédible, et le classement très honorable de notre armée au 27ème place au monde et première puissance régionale, l'État ne doit pas ainsi se préoccuper beaucoup de sa prépondérance, car elle est déjà assurée.

À partir de là, ce n'est pas une faiblesse, ni un manque d'autorité de négocier et de faire participer des citoyens dans la recherche d'une solution à un problème qui les concerne directement. Et sortir d'une définition classique figée de l'essence même de l'État pour aller justement à une perception beaucoup plus flexible de sa prépondérance et de sa raison car souvent la raison d'État se croise

avec les intérêts de son peuple.

Puis, il faut souligner, tout de même, que les mêmes hommes d'État qui défendaient jadis, farouchement, cette logique ils sont aujourd'hui, dans un rôle d'opposition, au milieu du peuple pour appeler à la popularisation de la gestion des affaires de l'État !

ENTRE FOND DES Puits
ET FOND DU DÉBAT !

Justement pour éviter le risque que le débat de fond s'étouffe dans le fond des puits du pétrole non-conventionnel, il faut faire preuve d'une souplesse et d'une vision beaucoup plus large que les petites querelles partisans et personnelles. Puisque le dossier est tellement stratégique, l'explicitation scientifique et technique est plus que préconisée.

Ce n'est pas mentir ou manipuler l'opinion publique de dire qu'effectivement un bon nombre de pays européens ont autorisé pas seulement l'exploration mais l'exploitation du gaz de schiste. Une autre partie hésite toujours, mais seulement une petit mino-

rité qui l'interdit franchement dont la France. En tout cas, la commission européenne a adopté le 22 janvier dernier une recommandation qui donne le feu vert, au grand dam des verts, aux pays membre d'exploiter ce gaz, tout en insistant bien évidemment sur le respect des «principes communs» à savoir les conditions sanitaires et environnementales. On ne peut pas accuser cependant tous ces pays de l'Amérique du Nord jusqu'à l'Europe, de ne pas être soucieux de la santé de leurs concitoyens ! Soyons sérieux !

Cet entêtement des uns et des autres nous fait perdre beaucoup de temps très précieux, beaucoup d'énergies et surtout beaucoup d'espérance et donc de confiance en notre État, en nous même. Ce qui est antonyme au progrès et au développement.

Enfin, est-ce qu'on peut donc trouver un juste milieu entre les deux postures : entre un État jaloux de sa prépondérance et une élite toujours contre le «système» dans tous les cas, sur toutes les questions, quitte à être contre les intérêts stratégiques de son État-Nation !

Colères hivernales pour un printemps clément

Par Salim Metref

Le pays part-il vraiment en vrille ? Certains le prétendent et la question mérite d'être posée tant les dissonances politiques semblent se multiplier et surgir de partout et peuvent laisser penser qu'il n'y a plus de cap, que le bateau est ivre et qu'il navigue de Charybde en Scylla. Et que nous qui rêvons encore de liberté et d'indépendance continuerons de rester sidérés que soit oublié l'essentiel, protéger ce pays arraché par la guerre aux convoitises des puissants et qui aujourd'hui se retrouve soumis aux pressions externes souvent inhérentes à une recomposition géopolitique et géostratégique en cours, décidée par ces nouveaux prédateurs qui ne cachent plus leur sinistres desseins surtout en terre d'Islam. Cette recomposition qui ne dit pas son nom et dont l'Algérie serait selon certains, mais pour combien de temps encore, l'un des chaînons manquants se met insidieusement en place et aboutirait si nous n'apprenions pas à nous méfier de ces éloges flatteurs que l'on vient continuellement nous prodiguer. Mais ce pays qui a connu dans son histoire bien des remous et tant de déboires dispose encore de ressources insoupçonnées et insoupçonnables qui lui font tôt ou tard relever la tête.

Pourquoi partirions-nous donc tous en

vrille ? Tout simplement parce que l'ivresse du pouvoir peut parfois rendre aveugle tout comme celle de l'opposition, celle dont on parle beaucoup, qui a le droit de s'exprimer qui peut être soit une partie détachée de cet iceberg qui gouverne le pays depuis l'indépendance ou encore l'émanation de la véritable opposition, celle qui a payé le prix fort. Mais cette dernière semble ne s'être pas encore exprimé pour l'instant tout comme ces algériens, très nombreux, qui travaillent en silence, portent le pays et qui ruminent en sourdine leur colère. Qui peut prétendre détenir à lui seul la clé de sortie de crise qui ne peut être que l'œuvre d'un effort collectif. Les menaces et risques sont multiples et sont à prendre très au sérieux. Et aux soubresauts politiques et sociaux internes viennent se greffer de graves turbulences régionales et un voisinage en ébullition. L'équilibre deviendra intenable et se rompra si venait à se tarir l'afflux de ressources financières qui nous permet encore de tenir la tête au-dessus de l'eau.

Mais que faut-il faire, dire et écrire pour éviter que nous n'allions tous droit dans le mur ? Quelle recette faut-il solliciter pour que tout le monde comprenne enfin que le sursaut est nécessaire, que la gouvernance autoritaire est révolue et que partout dans le monde la transparence, le dialogue et le débat forgent le nouveau vivre-ensemble.

En lisant récemment un extrait d'un projet de

livre dédié à la guerre de libération nationale dans laquelle l'auteur narrait les péripéties des pourparlers d'Evian et démontrait combien la question du Sahara devint non seulement épineuse mais déterminante pour l'issue du processus de discussions, la partie algérienne soupçonnant, à juste titre, la France de vouloir à l'époque conférer un destin particulier à cette région du pays afin de jouir des immenses richesses naturelles qu'elle recèle et d'y mener sans doute sereinement son programme d'essais nucléaires, la question suivante me vint à l'esprit. Serait-il possible aujourd'hui de démontrer une fois pour toutes que l'exploitation du gaz de schiste en Algérie est incontournable et indispensable pour notre survie, notre devenir et notre sécurité énergétique ? Ou de démontrer son contraire.

Un pays voisin comme le Maroc qui ne dispose pourtant pas de ressources pétrolières s'investit pleinement dans le solaire qui pourrait à l'avenir constituer en partie un substitut propre à son importation de pétrole ?

Et avons-nous réellement évalué l'ampleur de nos richesses de pétrole et de gaz conventionnelles dans un immense territoire encore inexploré ?

L'État est certes souverain dans ses décisions mais nul ne peut prétendre que le débat et le dialogue ne sont pas une vertu salutaire et salvatrice qu'il serait vital d'enraciner dans toutes les strates de notre société afin qu'il soit une alternative à la violence qui s'exerce

sous toutes ses formes. Les cartels pétroliers qui s'érigent actuellement en nouvelles forces dominatrices de la planète grâce à l'argent dont ils disposent et au lobbying politique qu'ils exercent imposent-ils à des pays souverains les décisions stratégiques à prendre et les conduites à tenir en termes de choix énergétiques à effectuer notamment ceux alternatifs aux énergies fossiles ?

Ces cartels réussiront-ils à faire en Algérie ce que les négociations d'Evian ont empêché de faire ?

Que dieu nous en préserve car l'effet pervers que pourrait induire la contestation par les populations du sud de l'Algérie de l'exploitation du gaz de schiste et la répression que certains pourraient malheureusement décider d'exercer à leur rencontre est de créer un point de fixation dans notre pays après celui induit par les tragiques événements de Ghardaïa et de donner une amorce à la cristallisation des colères que ne manqueront pas d'exploiter les nombreux ennemis que compte notre pays.

La partie est donc sensible et la prudence dans la gestion du désarroi qu'expriment les populations du sud de l'Algérie qui subit comme toutes les autres parties du territoire les aberrations d'un développement économique et social mal réparti doit être de mise.

L'Algérie ne peut se permettre de revivre d'autres tragédies qui lui seront fatales et les ruptures avec une époque révolue doivent impérativement se faire et le plus tôt serait le mieux.

■ A quoi joue-t-on à l'école ?



Par El yazid Dib

Le temps n'est plus à la marelle ou à la corde. Le jeu fait aux enfants n'est pas un jeu d'enfants. C'est un enjeu. On y joue de l'avenir d'une génération. La récréation est répétitive, les vacances ne sont plus grandes mais longues.

De grève en grève, l'école n'a pas l'air de terminer ses classes. Dans ces conditions sempiternelles de fronde, elle est devenue presque une chose unilatérale, monstreuse et dévoreuse d'innocentes frimousses. Cette école n'attire maintenant l'attention non pas par la prouesse de ses éléments ou l'éclatante avancée pédagogique mais par ce terme honni et trop rabâché de : grève. Ce mot, d'ailleurs inadéquat en rapport à ce qui se pratique, est rentré dans l'emploi du temps comme une matière. Certains « patrons » de grévistes jubilent à voir ces taux monter crescendo d'une wilaya à une autre. Les diverses corporations syndicales en font une rivalité. L'un exulte, l'autre dément.

Cen pâtissent. L'école est devenue un carcan obligatoire dans le cou parental, des menottes dans la tête des chérubins. Car au bout du cursus, ils sont guetés et vite happés par l'oisiveté et la déperdition scolaire. C'est une question d'avenir. Une raison d'Etat. C'est par ces « cours » de pertinence à l'arrêt du travail que l'enfant commence déjà à entraîner l'embryon de la protestation. Il grandit avec. Prenant l'exemple, sa muse s'excite à

l'adolescence et le souvenir d'une enfance subie sur les bords d'une classe inanimée restera un leitmotiv décidé à sa prise de conscience. Sa citoyenneté enfantine s'investira dans son comportement adulte et mature.

Les meilleures insouciances n'étaient qu'un mode opératoire de pouvoir rouspéter une situation cependant controversée. Les enfants sont une pâte à modeler, une toile vierge, l'enseignant un artiste. S'ils sont la matrice de ce jour, ils refléteront incessamment le miroitement d'un demain pas trop rassuré. Tu sèmes ce que tu récoltes. Du germe dépend la moisson. La variété conditionne la qualité. Alors à quoi joue-t-on à l'école ?

Cette nouvelle mentalité de faire intentionnellement sécher les cours déjà secs ne milite pas à une solidarité générale. L'acte ainsi exercé, en dépit d'une certaine culture de la contestation, n'est non plus compris dans la morale professionnelle. C'est de l'encaissement du savoir.

Un enseignant gréviste est censé se positionner dans sa salle de cours et s'abstenir de le dispenser. Et non pas se rendre dans les moments crépusculaires pour essayer d'illuminer dans des garages les ténèbres encombrant le même élève qu'il présumé éclairer de jour.

Ce recours aux cours extra-collège inédit dans les annales de l'ancienne école algérienne est pris, dans la croyance des scolarisés tel un devoir religieux. Impératif et souvent contraignant, sauf qu'il manque de foi et de bonne foi. Pour le rendre comme jadis, cet enseignant qui renâcle, cet éducateur qui récrimine doit être aussi pour son élève un maître à penser, un modèle à suivre et non à fuir. L'envie d'avoir une ambition ne se prend plus sur les bancs d'école. Personne n'a l'appétence de ressembler à cet instituteur que l'on montre en y faisant bon dos éternellement insatisfait. Il n'inspire plus. Il n'est plus cet inventeur de rêves candides, le premier cliché réussi pour une projection de lendemains heureux.

Dénigrée, parfois mal représentée, toujours jetée en pâture et rendue coupable de tous les adversités minant la société ; l'école évolue dans des enjeux malotrus. Elle est une autre affaire de gaz de schiste non encore élucidée. Elle est plus pernicieuse que la chute du Brent ou la rigueur budgétaire. La trinité qui divise l'école est inégale. Sans véritable intention de vouloir améliorer les choses, les choses ne s'amélioreront pas d'elles-mêmes. Les discours, la jovialité dans le verbe ou les fausses prétentions

n'iront pas vers les chemins espérés par des enseignants mal évalués et des écoliers hypothéqués et une tutelle agissant dans la flexibilité.

La pression est tellement alambiquée et rébarbative que tout le dialogue redevient stérile. L'acharnement et le retour de l'un après l'autre syndicat à des « revendications » compliquées et l'indécision du ministère compliquent l'existence scolaire.

Pourtant le oui ou le non sont des mesures claires à toutes les résolutions.

Mais de là à en faire dans le temps, dans l'espoir, dans l'ajournement, dans les commissions, dans les séances de travail ; le bout du tunnel n'est pas totalement prêt à apparaître de si tôt.

L'on doit comprendre que le fait actuel de l'école échappe de par sa dimension à l'emprise d'une seule ministre. L'issue n'est pas sous son exclusivité main. Bien des ministres, anciens et partants au lieu d'être des pédagogiques en chefs s'étaient vus en mauvais négociateurs d'un pacte social au

lieu d'une charte éducative. Venus d'un horizon académique, ils se retrouvent face à un espace polémique. Ici la parole est plus congrue que l'équation ou la preuve par neuf. Alors que l'anthropologie y perd sans doute tout égard. Le temps consommé à épier et gérer le baromètre des grèves était plus con-

Sans véritable intention de vouloir améliorer les choses, les choses ne s'amélioreront pas d'elles-mêmes. Les discours, la jovialité dans le verbe ou les fausses prétentions n'iront pas vers les chemins espérés par des enseignants mal évalués et des écoliers hypothéqués et une tutelle agissant dans la flexibilité.

séquent que celui dépensé dans la profondeur des programmes et des cursus assurés. Le ministre de l'éducation nationale doit avoir le rang d'un premier ministre chargé de l'école rattaché directement à la présidence. C'est, fort de toutes les prérogatives régaliennes qu'il pourra transcender le spectre qui hante depuis longtemps le corps souffreteux de l'enseignement général.

■ Duel dans la sphère de la téléphonie mobile !

Par Cherif Ali

Cinq millions d'euros, par exemple, pour faire venir à Alger le Réal de Madrid. Un chiffre astronomique pour un match « gala » qui suscite plus de polémique que de ferveur, depuis son annonce... en 2013 ! Dépenser autant d'argent même si c'est pour « s'offrir » l'une des plus prestigieuses formations footballistiques au monde, disent les citoyens éberlués par cette annonce et, par ailleurs, durement touchés par la mercuriale qui s'affole, relève de la gageure, encore plus en cette période de récession économique.

Cinq millions d'euros ! Une somme exorbitante ? Pas aux yeux de Saâd Damma, gestionnaire de l'opérateur de téléphonie mobile « Mobilis », qui l'a justifiée en déclarant que « rien n'est trop cher à nos yeux pour faire plaisir au peuple algérien ! ». Il disait aussi, attendre la fin des travaux du stade du 5 juillet pour programmer le match amical du Réal ; mais contre qui ?

Certainement pas l'équipe nationale, avait affirmé le président de la FAF, qui a fait savoir, aussi, que l'organisation d'un tel match n'était pas de son goût, encore moins du ressort de l'opérateur de téléphonie mobile ! Et dans un communiqué rendu public, le président de l'instance du football, avait qualifié

On parle au peuple d'austérité, crise du pétrole oblige, au même moment où certains, dans les postes de responsabilité qu'ils occupent, s'apprêtent à dépenser sans compter.

« d'irresponsables » les propos du PDG de l'entreprise de téléphonie, en prenant à témoin l'opinion sportive pour dire : « cette société n'est pas qualifiée et ne peut, en aucun cas, se substituer à la FAF pour l'organisation d'un match de football ; l'E.N étant gérée par la FAF, c'est cette dernière, et elle seule, qui programme ses matchs sur la base du calendrier international de la FIFA et de sa participation aux compétitions internationales majeures ». Le PDG de Mobilis, tout en « accusant des personnes de vouloir parasiter le projet », a affirmé, fier comme Artaban, « qu'il disposait de l'accord des hautes instances du pays, qui l'ont encouragé dans son initiative ».

Voilà où nous étions de cette polémique à 5 millions d'euros, dont tout le monde parlait mais que la classe politique, notamment celle dite d'opposition, ignorait superbement ! Et pourtant, il s'agissait de l'argent d'une entreprise où l'Etat est le principal actionnaire !

A court terme, il était, déjà, difficile d'estimer les effets de l'initiative de Mobilis qui pouvait, certes, engendrer éloges et critiques mais aussi, pertes financières et profits. Surtout pour l'entreprise et ses travailleurs.

A long terme, l'objectif à atteindre pour l'opérateur téléphonique était clair : il devient un instrument au service d'un homme en quête de notoriété voire d'un destin plus grand, loin, à priori, de l'intérêt de

sa propre entreprise ou du football qu'il est sensé promouvoir, ou plus encore, loin du « plaisir » qu'il projetait de donner aux « footex » que nous sommes, ou pas !

Adely-brahim, dans la maison du football, on ne partageait pas cet avis : « L'E.N n'est pas un outil publicitaire, dont on abuse, gratuitement, à des fins inexplicables ou personnelles », déclarait, avec une rage à peine contenue, le président de la FAF, qui « invite Mobilis, tout comme les autres opérateurs de téléphonie à aider nos clubs professionnels ou à sponsoriser les championnats nationaux, et pourquoi pas, entrer dans le capital des clubs, qui ont plus besoin d'argent que le richissime Réal de Madrid ! ».

Certains observateurs pensaient que l'opérateur téléphonique Mobilis, chercherait simplement, à profiter des retombées publicitaires et qu'en définitive, le match n'aura pas lieu.

On est en face d'un simple effet d'annonce, un coup de « marketing », disaient-ils, jusqu'à ce fatidique vendredi, et l'annonce faite par le PDG d'Ooredoo : l'entreprise téléphonique et le Réal de Madrid ont annoncé leur nouveau partenariat exclusif, en Algérie, une première, également, en Afrique ! Ooredoo devient le partenaire officiel du club madrilène ! Quid alors du projet de Mobilis ?

La réponse nous est fournie par l'ancien buteur du Réal de Madrid, cosignataire avec Joseph Ged, du partenariat avec Ooredoo qui déclare : « nous n'avons jamais été approché concernant un match de gala en Algérie », une déclaration qui remet complètement en cause le projet nourri par Mobilis et Saâd Damma, qui avait, pourtant, précédemment affirmé : « on a tout réglé concernant la venue du Réal Madrid, il ne reste qu'à déterminer la date ».

En signant l'accord de ce vendre Eddi, Ooredoo a frappé un grand coup dans la sphère de la téléphonie mobile, et semble avoir pris sa revanche sur Mobilis qui, par le passé l'avait devancé dans l'obtention du contrat de sponsoring avec la FAF. Il s'adjoint aussi les services de Madjer, Morcelli et Boulmerka, et dans la foulée de ces champions, et c'est le cas de le dire, provoque un énorme buzz.

Ainsi se termine l'initiative de Mobilis et surtout de son gestionnaire Saâd Damma dont le coup de bluff a fait « pschitt » ; et on peut se rendre compte à quel point l'implication dans le football est dangereuse pour celui qui n'en mesure pas les conséquences. Ce sport peut lui servir de tremplin pour bâtir une carrière en dehors de son entreprise ; il peut aussi précipiter sa chute.

Serait-ce le cas du patron de Mobilis, même s'il était dans son rôle argument certains. Il faisait du mécé-

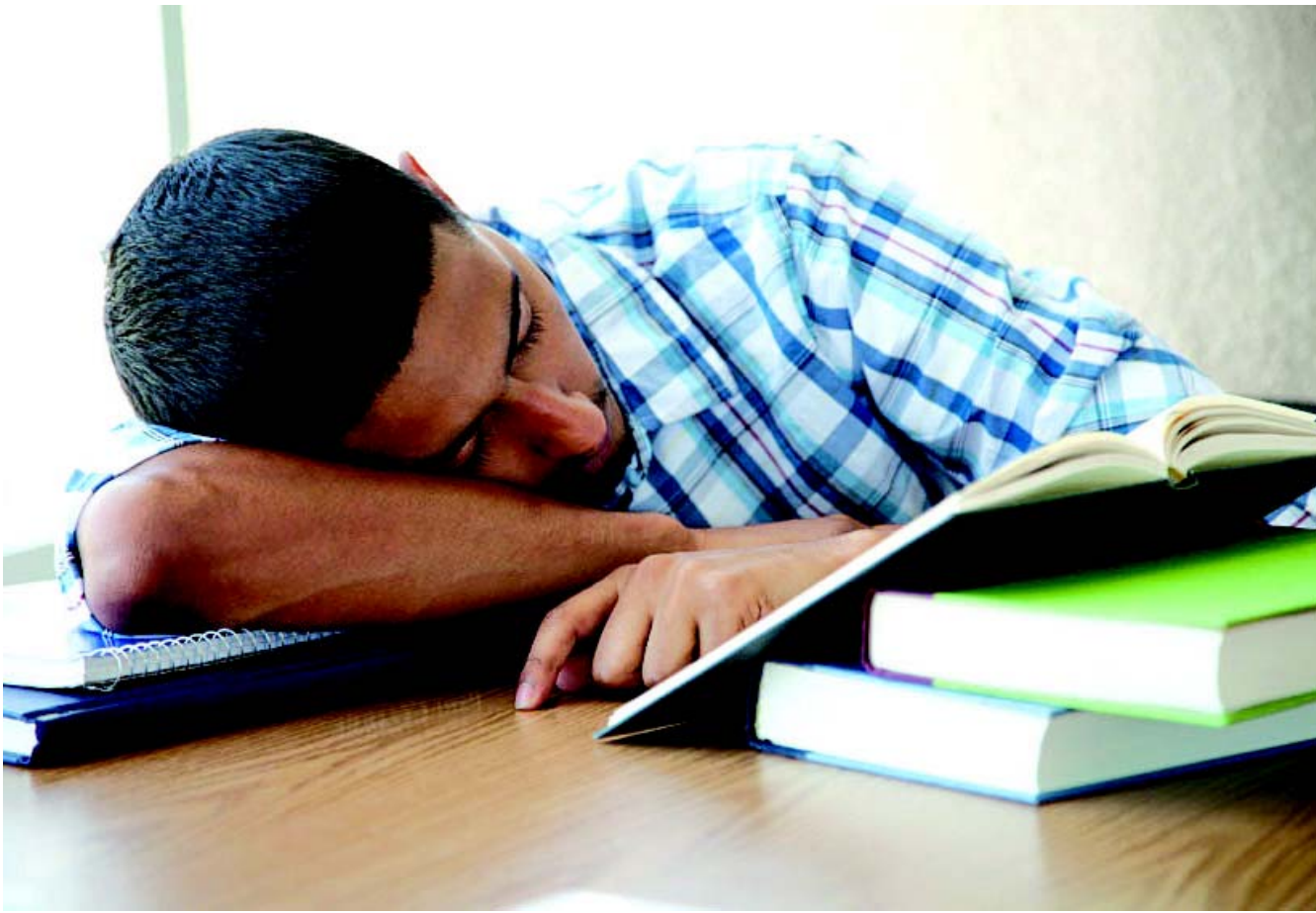
nat au profit de son entreprise et, c'est tout à fait légal ! Oui, mais on doute souvent de la sincérité du mécénat d'entreprises (un oxymore pour certains), car on s'attend à la cupidité et à l'individualisme farouche des cadres et de ses dirigeants, même s'il est impossible d'évaluer, véritablement, si une action est altruiste ou égoïste. De plus, une décision de mécénat n'implique que le dirigeant dans l'entreprise ; elle peut être mal perçue dans l'interne et vécue comme un caprice coûteux et inutile du manager. Profitable pour lui, s'il venait à espérer un retour sur investissement, moins pour les salariés, sauf si ces derniers venaient à participer, concrètement, à l'aventure menée par leur patron dont ils comprendraient, facilement, le sens de l'engagement. Il faudrait, assurément, leur poser la question !

Damma l'a rêvé, Joseph Ged l'a fait ! Dans l'économie mondialisée qui est la nôtre aujourd'hui, vient d'écrire Mohamed Bentchicou, il n'est plus nécessaire de faire valoir une quelconque identité communautaire, il suffit d'avoir les compétences exigées par les grands détenteurs de capitaux. Joseph Ged, vient d'en faire, professionnellement parlant, la démonstration !

Magistrale leçon assénée à Saâd Damma qui a, depuis 2013, tenu en haleine le peuple algérien, du moins son segment féru de football. Dans ce duel, avantage au patron d'Ooredoo car, à l'évidence, le premier nommé a perdu son pari et aussi sa crédibilité ! Saura-t-il, pour autant, en tirer les conséquences, lui qui a engagé le « joker » de l'entreprise Mobilis dans cette affaire ?

Tout a basculé dans le système éducatif, depuis l'ouverture de l'École au pluralisme syndical. A la manière du multipartisme débridé, les sigles des syndicats foisonnent sans que l'on sache réellement quel est leur poids dans la corporation et leur représentativité géographique.

■ La grève, l'école informelle et le baccalauréat



Par Ahmed Farrah

Toutefois, ce qui est perceptible, pour l'opinion publique et les parents d'élèves, c'est bien leur nuisance récurrente et pesante à la veille de chaque vacances de printemps. Le mobile de toutes ces grèves paraît opaque pour l'opinion publique, et n'est clair que pour les initiés, qui ont pris les écoliers en otage. Mais à y regarder de plus près, il semblerait que l'objectif de tout ce marasme est mercantile, pour les plus naïfs et stratégiques pour ceux qui tirent les ficelles. Si les plus sincères d'entre eux revendiquaient la reconnaissance de leur noble effort, les autres, les indignés des salons de thé, voudraient servir leurs ambitions démesurées.

Quant aux plus engagés et plus politisés, ils seraient employés dans une stratégie de démantèlement de l'École publique, et l'instauration d'une École qui servirait leurs objectifs partisans. Mr Nedjadi Messegum, inspecteur général au ministère de l'Éducation nationale a déclaré sur les ondes de la radio chaîne III : "L'École publique est, aujourd'hui malmenée, en dépit du règlement des revendications salariales des enseignants ; le retour de la contestation est un prétexte pour la déstabiliser davantage". Curieux, a été aussi, le traitement des grèves par ceux qui avaient géré le ministère de l'Éducation nationale, durant plus de 20 ans : faire l'autruche, ignorer le mouvement, provoquer le pourrissement, le menacer par le biais de la justice, puis négocier, chercher les compromis pour enfin accepter toutes les revendications des syndicats.

Entre-temps des dizaines de milliers d'heures de cours sont perdues et impossible à rattraper. En Démocratie, les jours de grèves ne sont pas payés, en Algérie on les rattrape mais virtuellement, et tout le monde est content, sauf les dindons de la farce que sont, les élèves qui préparent le baccalauréat. La phobie des pouvoirs publics d'avoir des millions d'enfants protestataires dans la rue, est pour beaucoup dans cette permissivité, sinon comment expliquer leur intolérance à l'égard des grèves dans les autres secteurs ? Cette situation a créé une attitude dangereuse, dans le comportement des élèves candidats au baccalauréat qui désertent les classes et vident les lycées, pour se consacrer à leur exa-

men hors des établissements scolaires.

Ces conditions favorisent la sélection des élèves par l'argent, les parents qui le peuvent, faisant de plus en plus appel à des cours privés fort onéreux. Cet état de fait s'est manifesté il y a une dizaine d'années déjà, par la généralisation des cours privés dans des locaux bondés, souvent des garages pour voitures, insalubres, pas chauffés, situés dans quartiers populeux, dangereux la nuit, quant aux cours particuliers à domicile, ils ne sont accessibles qu'aux plus aisés.

Dans l'inconscient collectif, le baccalauréat est déterminant dans le parcours scolaire réussi d'un enfant. Institué le 17 mars 1808 par Napoléon, le diplôme du baccalauréat constituait le premier grade universitaire. Il se transforme, plus tard, en certificat de validation des études secondaires, que les élèves doivent fournir lors de leur inscription pour des études supérieures. Il y a 20 ans, le baccalauréat n'était pas une référence de classe sociale et était accessible à tous ceux qui faisaient les efforts nécessaires pour l'avoir.

Les élèves de classes aisées ne réussissaient pas forcément mieux que ceux des classes défavorisées. Aujourd'hui, il est vrai que dans les familles aisées et celles des professeurs, on pousse les enfants vers un niveau important, pour aller chercher la mention très bien ou la mention bien. Quant au bac sans mention, il équivaut à un échec, car il limite le choix des filières accessibles. Un phénomène particulièrement algérien où chaque année des milliers de candidats libres déjà bacheliers, repassent leur baccalauréat, dans l'espoir de décrocher la mention qui leur ouvre les portes des grandes écoles et des facultés de biomédical. Pour les parents, c'est une sorte de fierté et pour l'enfant, c'est une satisfaction pour soi et une reconnaissance.

En France, au début des années 1981 à l'arrivée de la gauche au pouvoir, les responsables politiques avaient commencé les réformes du baccalauréat pour qu'il ne soit plus élitiste et sélectif, et seuls les bons élèves pouvaient l'obtenir. Aujourd'hui plus de 80% des élèves de la même génération le réussissent, grâce au stéréotype des sujets des épreuves, des barèmes de correction et des délibérations assistées par ordinateur et la kyrielle de filières professionnelles. L'École leur donne l'illusion d'avoir un diplôme, le BAC pour poursuivre des études supérieures, mais la réalité rattrape le plus grand nombre. L'université les filtre en créant l'année zéro, pour les remettre à "niveau".

Pareil en Algérie, bien que le taux de réussite des enfants d'une même génération est beaucoup trop faible (Moins de 28% simple estimation à cause du fort pourcentage de décrochage scolaire avant l'âge de 16 ans). Dans certaines filières comme en biomédical et l'école supérieure d'informatique d'Alger, les étudiants sont hyper sélectionnés en amont, (15.09 pour le biomédical et 16.04 pour l'informatique), les autres ne le sont pas quand ils y accèdent, mais sont systématiquement triés quand ils sont à l'université. Le nombre des étudiants qui décrochent en première année, reste très élevé.

Les pays du Maghreb et certains pays africains ont hérité, le baccalauréat de la France coloniale, autres temps, autres mœurs ; le baccalauréat algérien perd au fur des ans, de sa crédibilité de diplôme international reconnu par les instances de l'UNESCO, à cause de certaines pratiques irresponsables : les fraudes à grandes échelles d'il y a quelques années, le temps imparti aux épreuves, le nombre de sujets aux choix, les opacités des délibérations assistées par ordinateurs, qui font peser les doutes sur le taux réel de réussite au baccalauréat et enfin le fameux seuil des cours " Ataba " exigé par les élèves de terminale.

Dans la plus part des pays du monde, l'année scolaire dure en moyenne 35 semaines ouvrables, en Algérie elle dure parfois 24 semaines à cause des grèves pénalisantes. Cette pratique, fait que le programme scolaire n'est jamais entièrement étudié. De tous les pays européens, seules la France et l'Irlande maintiennent un examen terminal, les autres pays ayant opté pour le contrôle continu ou pour un système mixte valorisant quelques épreuves-clé dans l'examen terminal et utilisant les notes du contrôle continu pour le reste.

La réforme du baccalauréat est devenue une urgence impérieuse, pour lui redonner son rôle certifiant et validant réellement les acquis et les prérequis de l'enseignement secondaire et non pas un simple passeport sans visa pour les études supérieures. L'allègement de l'horaire hebdomadaire des élèves de terminale à 28 heures, leur serait profitable dans leur rythme scolaire aujourd'hui étouffant. La spécialisation précoce est un gâchis pédagogique, la majorité des élè-

ves des filières technologiques, ont été orienté mécaniquement et arbitrairement, sans se soucier de leurs vœux et de leurs profils scolaires, pour uniquement respecter des quotas d'orientation prévus par la carte scolaire et imposés par les textes. L'enseignement des disciplines technologiques (génie mécanique, génie électrique et génie civil) par des procédés théoriques et des méthodes académiques, coupé des entreprises est un non-sens. La réduction des filières du baccalauréat à deux seulement, scientifique et littéraire, pour plus d'efficacité et de justice, dans la poursuite des études supérieures. La première se basant seulement sur les mathématiques, les sciences physiques, l'informatique, la biologie et les langues (arabe, français et anglais) ; la filière littéraire sera basée sur la philosophie, l'histoire et géographie ainsi que les langues (Arabe, français, anglais et une autre langue). Les autres matières feront l'objet de contrôle continu prérequis lors du passage en classe de terminale. Il est temps de concentrer la refondation du système éducatif sur l'excellence et la qualité que peut donner l'école au pays.

Le développement d'un pays, sa compétitivité économique, sa maîtrise technologique, sa production scientifique, sa capacité de créativité et d'innovation, son rayonnement culturel et littéraire, sont en étroite corrélation avec le système éducatif mis en place. Si cette refondation se faisait, sans l'intégration de la formation et de l'apprentissage des métiers de l'avenir comme ceux des technologies de l'information et de la communication ou du développement durable, par des passerelles horizontales vers la formation professionnelle, en s'écartant de l'actuelle politique scolaire qui privilégie la quantité à la qualité, notre pays resterait à la traîne du monde qui est aujourd'hui numérique, et le sera demain encore davantage. Mais quand on voit que l'École algérienne se noie depuis plus de 20 ans dans des problèmes superficiels, et passe à côté de l'essentiel, cela n'augure que les éternels échecs, à moins que le bon sens l'emporte dans l'intérêt de l'avenir de tous les Algériens.

D'après l'inspecteur général au ministère de l'Éducation nationale "comparé à nos voisins Marocains et Tunisiens, l'École algérienne a régressé de deux années, se soldant par une baisse du niveau de scolarisation, en raison des grèves répétitives, observées par les enseignants, depuis 2003, mais aussi du fait de la déficience du modèle pédagogique qui leur a été imposé par les réformes successives".

La charte d'éthique et de stabilité que propose Me Benghebrat, Ministre de l'Éducation nationale, au corps enseignant est salutaire, et vient à point nommé pour poser sereinement sur la table, tous les problèmes liés à l'Éducation nationale, et non pas uniquement ceux relatifs aux

Des dizaines de milliers d'heures de cours sont perdues et impossible à rattraper. En Démocratie, les jours de grèves ne sont pas payés; en Algérie on les rattrape mais virtuellement, et tout le monde est content, sauf les dindons de la farce que sont les élèves qui préparent le baccalauréat.

droits et devoirs des enseignants. Cependant, il faut être clair, l'École n'est pas le monopole des enseignants ou des politiques, elle est le fondement vital, de toute société qui aspire à sa pérennité, au développement intellectuel et matériel de ses individus et à sa sécurité. Elle est l'affaire de toute la société, sans aucune exclusion. Si l'École est aujourd'hui dans une impasse, cela résulte principalement à des choix politiques, qui lui ont été imposés sans consensus, en consacrant de plus en plus l'incompétence, la médiocrité et le clientélisme à tous les niveaux.

La proposition de Me Benghebrat, devrait être accompagnée par toutes les bonnes volontés, au-delà de leur différend, de leurs différences idéologiques ou dogmatiques. Il est urgent d'instaurer une charte de l'École, avec la concrétisation d'un consensus au sein de toute la société, pour sortir définitivement de la dépendance et du sous développement scientifique, littéraire et culturel dans lequel se trouve le pays. Le rôle de la presse, des médias, des intellectuels, des artistes, des universitaires, des parents d'élèves et des enseignants est indispensable, pour réaliser cette démarche et la rendre effective dans le but de construire des assises solides pour un État moderne, fort et prospère, ancré dans son Histoire, toute son Histoire assumée et revendiquée, capable de se faire une place parmi les grands pays influents, conquérants et concurrents, dans le monde qui nous est souvent hostile. Mais il serait impossible d'y aboutir sans une École, décomplexée, moderne, compétitive, créative et innovante.

Lau contre Nichols est un autre procès célèbre dont seule l'Amérique a le secret. Lau contre Nichols oppose des sinophones américains aux autorités de la ville de San Francisco et a pour enjeu l'enseignement primaire.

L'Education au moyen de la langue maternelle

Par Hatem Youcef*

Les parents chinois estimant que leur progéniture est lésée à cause de la langue d'enseignement, l'anglais en l'occurrence, à laquelle ces mêmes chinois veulent substituer la langue chinoise qui est bien entendu la langue maternelle des enfants en question. La cour suprême donna gain de cause à la partie chinoise arguant que les autorités de San Francisco ont violé le paragraphe 601 du Civil right Act de 1964.

Ce cas nous renseigne beaucoup plus sur la justice américaine et n'illustre pas absolument le tort fait aux enfants ITM (Indigenous/Tribal or minority), enfants issus des populations autochtones, tribales ou minoritaires, fils d'immigrants, etc. En effet, si la cour suprême est aux aguets chez l'oncle Sam, qu'en est-il sous des cieux nettement moins cléments ? En termes de chiffres, ledit tort s'élève selon le London based Minority Rights Group International (MRG) entre 50 à 70 % d'enfants issus des groupes susmentionnés exclus de l'éducation et plus de la moitié de la population mondiale accusant un échec scolaire est issue des groupes minoritaires. Quel est la part de notre pays dans ce pourcentage scabreux ?

La MTM, un tabou de lettrés

Alors que le système éducatif algérien continue à se morfondre dans des considérations médiévales faisant un tout petit pas en avant et deux grands pas en arrière, l'éducation et les méthodes d'enseignement sont tout le temps reconsidérées ailleurs, repensées et réformées. La MTM ou l'éducation et/ou l'enseignement dans la langue maternelle de l'apprenant est le résultat des recherches entreprises par des linguistes et des psychopédagogues qui pensent l'éducation très sérieusement, car d'elle dépend l'avenir des nations. Qu'en est-il chez nous ? A-t-on jamais évalué la déperdition scolaire à l'aune de la langue et/ou des langues d'enseignement en Algérie ? Y-a-t-il des recherches sur l'impact de l'arabe et du français sur le cursus scolaire des Algériens, tous les Algériens car les linguistes l'attesteront assurément-étudient dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle puisque l'arabe qui est utilisée pour l'enseignement n'est la langue maternelle de personne. " Nous éprouvons d'énormes difficultés à corriger la prononciation des enfants arabophones " se plaignent, d'ailleurs, les enseignants d'arabe du premier palier.

Corriger est le maître-mot du système éducatif Algérien ; il s'agit pour l'école d'entreprendre une tâche herculéenne qui consiste à endiguer -n'ayant pas peur des mots- une langue, quelle soit une des variantes de l'arabe ou Tamazight et ses multiples variétés, acquise durant la petite enfance pour lui substituer la langue standard, en l'occurrence l'arabe. L'on ne se contente pas de prodiguer l'enseignement dans une langue autre que la langue maternelle, on interdit l'utilisation de cette dernière en classe, dans la cours et même les enseignants autochtones sont instruits de telle sorte à ne jamais s'adresser aux apprenants dans leur langue maternelle. Ce complexe solidement incrusté dans l'inconscient des élèves finit par affecter leur identité et leur développement. Au-delà du manque de volonté affiché par ceux à qui il incombe de veiller au développement des langues maternelles, il est avéré que les concernées eux-mêmes refusent d'être enseignés dans leur langue maternelle sous prétexte qu'elle ne saurait être à la hauteur du développement scientifique et technologique mondiale. On a même vu les plus farouches défenseurs de Tamazight déclamer leur discours dans une langue d'emprunt, envoyer leurs enfants dans des écoles privées où l'enseignement se fait en français. On a même eu la (malchance d'assister à un colloque sur Tamazight organisé par un département de Tamazight avec -comble de l'ironie- la majorité des travaux et allocutions entrepris dans des langues autres que Tamazight.

Le cas de Tamazight précisément

C'est le cas par excellence ; des millions d'enfants ayant pour langue maternelle et/ou langue première comme beaucoup de linguistes aiment à l'appeler, Tamazight. Tamazight, langue millénaire comme il en existe que peu, n'est pas une

langue d'enseignement. Il a même fallu des années de luttes pour que l'on daigne faire une concession et en faire une matière enseignée dans quelques régions du pays. " Thakbaylith ", " thachaouith ", " thachanouith ", " thatarguith ", etc. n'ont droit de cité que durant les premières années de la vie de l'individu. Encore que depuis quelque temps, il est des familles où c'est une langue d'emprunt, le français (modernité oblige) en l'occurrence, qui est présentée comme langue maternelle à l'enfant. A la crèche déjà, la langue maternelle est carrément exclue et l'appellatif 'vava' que des parents jaloux de leur langue prennent la peine d'apprendre à leurs enfants est violemment évincé par 'Papa'. Avec la disparition de la cellule familiale traditionnelle, la disparition des grands-mères aux tatouages berbères, l'alphabétisation des amazighs et l'invasion des mass medias, la langue maternelle est acculée dans ses derniers retranchements. En effet l'initiation des amazighs à la lecture et à l'écriture en arabe et/ou en français n'a pas fait des affaires de la langue amazigh puisque elle a perdu des locuteurs /scripteurs, mais surtout des conservateurs de son lexique, voire de la langue même ainsi que la culture amazigh. Etant un non initié aux richesses du français et de l'arabe, on était de fait un bon monolingue, mais depuis que les amazighs sont inscrits qui dans les écoles des Pères blancs, qui dans les medersas et depuis l'indépendance dans l'école publique, leur langue en pâtit énormément et une malheureuse décantation s'est faite dans le pays surtout en Kabylie où l'on a d'un côté les francophones et de l'autre les arabophones.

On a ainsi des émules de Jean Amrouche qui écrivent, pensent, conjecturent, aiment en français, mais pleurent en kabyle. Il ya aussi des Sibawi qui conjuguent tout en arabe jusqu'à arabiser la langue maternelle elle-même.

D'ailleurs les promotions de l'école algérienne des premières décennies postindépendance souffrent de ce syndrome de semi-linguisme et de crise d'identité. Une sorte de déphasage s'opère chez eux qui se traduit par une rupture déguisée avec leur cocon. Heureusement qu'une forme d'illettrisme est derechef produite par cette même école et profite ainsi à Tamazight qui n'en est pas moins pidginisée car elle est mélangée avec des bribes de l'arabe et du français sans que cela ne

tienne ni du code-switching ni du code-mixing propre au plurilingues.

Selon Skuttnab-Kangas, la langue maternelle est définie comme la langue première (origine), la langue avec laquelle on s'identifie, la langue avec laquelle on est identifié (identification), la langue quand maîtrise le mieux (compétence) et celle qu'on utilise le plus (fonction). A la lumière de ces définitions il s'avère que l'idée d'enseigner les mathématiques, la philosophie, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, etc. dans la langue maternelle à l'exemple de Tamazight ne relève pas de la fantasmagorie ; cela appartient au domaine des droits de l'homme puisque la charte des Nations Unies et la déclaration des Droits de l'homme (1948), la convention de l'UNESCO de 1960 ainsi que d'autres organisations militent en faveur du droit à un enseignement dans la langue maternelle. Cela ressort également des recherches en psychopédagogie qui ont démontré que la cognition et la socialisation réussissent mieux si l'apprentissage se fait dans la langue maternelle. De plus, l'aspect psychologique est crucial étant donné que la langue maternelle est la seule à même de faciliter l'insertion de l'individu dans son environnement. D'un point de vue linguistique, il est indéniable que les multiples compétences linguistiques (compétence conceptuelle entre autres) nécessaires à l'acquisition du savoir sont déjà là quand l'enseignement se fait dans la langue maternelle, alors qu'elles doivent être acquises si l'enseignement se déroule dans une langue seconde. L'apprenant est de fait condamné à fournir plus d'efforts, mettre plus de temps dans son processus de cognition sans aucune garantie de succès. Effectivement, selon les spécialistes en éducation, l'apprentissage se fait plus rapidement dans la langue première. Parce que l'oral précède l'écrit, l'apprenant a moins de difficultés à apprendre à écrire une langue dont il maîtrise l'oral. Apprendre une langue en commençant par l'écrit est pour ainsi dire une pratique contre nature et que de génie a été gaspillé pour ça alors qu'il aurait pu servir dans les inventions et autres créations. Il a été même prouvé que le plurilinguisme et l'apprentissage d'autres langues est plus aisée lorsque la langue première est maîtrisée. Dans le cas contraire, c'est le semi-linguisme assuré avec des

individus donnant l'impression de maîtriser plus d'une langue alors qu'il n'en maîtrise aucune. Tamazight n'est pas le seul cas qui nécessite une considération sérieuse quand bien même les amazighophones souffrent davantage de l'enseignement dans une langue autre que leur langue première.

En effet, même les arabophones pâtissent de cette situation même si les différentes variantes de l'arabe algérien ne posent en apparence aucune difficulté pour lesdits apprenants.

Ceux-ci buttent surtout sur l'enseignement en français qu'on continue à pratiquer surtout au niveau universitaire où des filières comme la médecine, la chirurgie dentaire, la pharmacie, les sciences vétérinaires, etc. sont enseignées en français et constitue une exclusion pour tous ceux qui n'ont pas été bien formés en français.

Conclusion

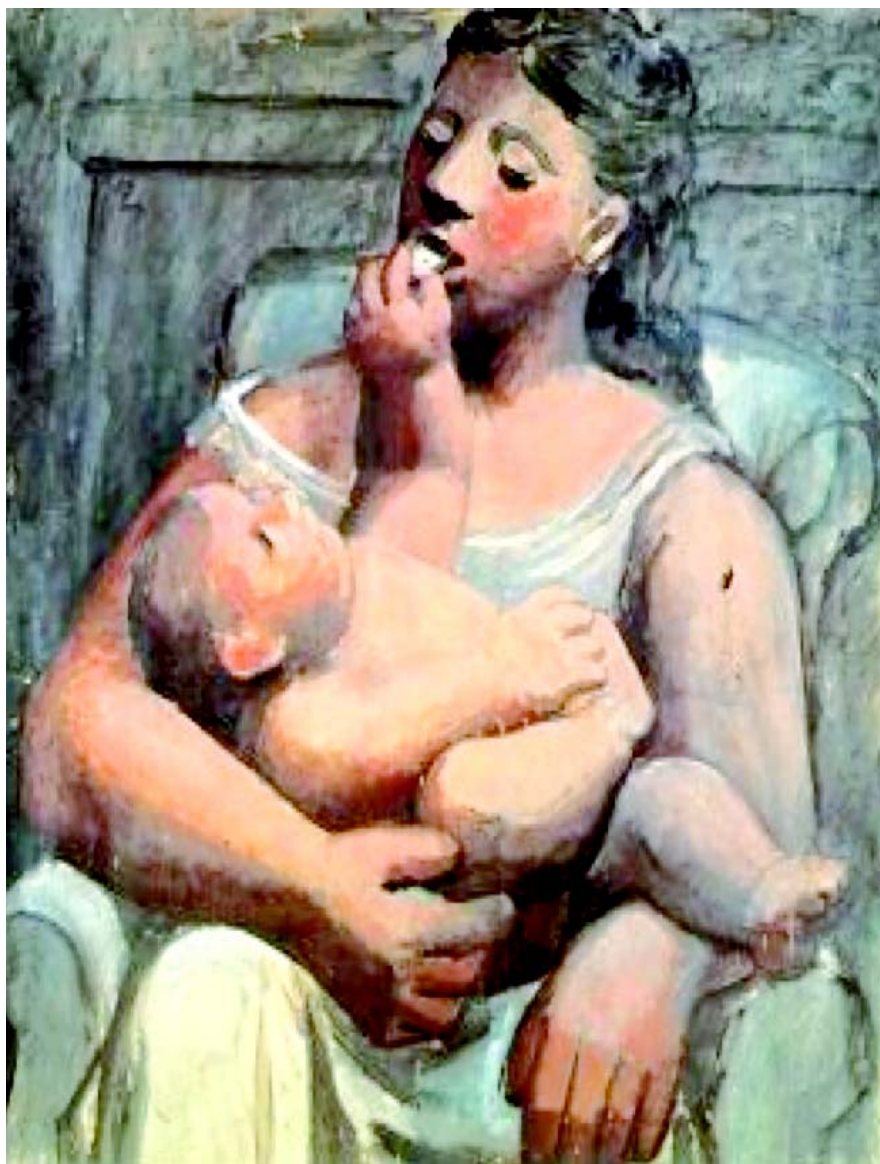
D'aucuns brandiront l'unité de la nation, les coûts de l'opération aussi bien en termes d'argent, d'équipement que de temps. Il s'en trouvera même qui-par la force d'avoir interiorisé les innombrables a priori accolés aux langues minorées-objectionneront l'enseignement au moyen des langues maternelles arguant que l'on s'achemine vers le futur comme si Tamazight était une antiquité. N'est-ce pas que des apprenants sont assujettis à l'enseignement en arabe standard pendant les trois quarts de leur scolarité pour se voir orienter vers un enseignement en français dans bien des filières ? N'est pas que les mathématiques sont enseignées en arabe pour la langue et en français pour les opérations et autres symboles ? Les apprenants se retrouvent comme par enchantement contraints d'écrire de droite à gauche et de gauche à droite à la même page sans ne rien saisir à ce système d'écriture propre aux nôtres et pourtant Al Khuwarizmi fut bel et bien le père de l'algèbre et des algorithmes. La réalité nous somme d'arrêter une bonne fois pour toute de tromper le peuple en lui faisant miroiter son bonheur ailleurs que dans son authenticité. Il est grand temps de penser à éduquer nos enfants dans leur langue maternelle pour en faire des algériens au sens plein du terme, et les arrimer au monde qui avance. Si on ne veut pas devenir une nation créole qui ne se fait remarquer que par les émeutes et les coups d'états qui se suivent, il est urgent de penser la MTM en Algérie. Michael Kraus et l'UNESCO estiment que 5% des langues utilisées à présent disparaîtront en 2100.

Des prévisions moins optimistes prévoient la mort de 90-95% de ces langues (Kraus, 1996-1997). Bien entendu, la majorité de ces langues menacées de disparition sont les langues minorées à l'exemple de Tamazight et pour parer à cette menace, il suffit de mettre le paquet pour inscrire cette langue dans les tendances contemporaines.

Avec la MTM il s'agirait uniquement de former des scribes puisque l'aspect phonétique est déjà acquis ; il s'agirait d'apprendre aux élèves les signes graphiques de tifinagh. Cela engendrerait toute une industrie (édition, rédaction, conception de manuels, traduction, etc.) qui générerait des milliers d'emplois et au final si Tamazight qui en sortirait grandie.

Il y a moins de quatorze (14) siècles, l'arabe était une langue vernaculaire rarement écrite. L'anglais, le français, l'allemand et toutes les langues dites 'hyper langues' (Jean Calvet) furent des langues à vocation orale ne souffrant pas la comparaison avec le latin, mais il a fallu le courage de Chaucer, du roi François 1er et Luther pour que ces langues deviennent ce qu'elles sont devenues. Quel nom l'histoire retiendra comme celui qui propulsa Tamazight vers l'avant. ?

*Universitaire



Bibliographie

- BUELJAC-BABIC, Ranka. 1985. *L'utilisation des langues maternelles et nationales en tant qu'instrument d'enseignement, d'alphabetisation et de culture : expériences dans des pays en développement d'Afrique et d'Asie*, Paris : UNESCO.
BOUKOUS, Ahmed. 2010. *Langue première et éducation*. Language, Languages, La langue, les langues, Casablanca : Fondation Zakoura Education, pp. 43-52.
SKUTNABB-KANGAS, Tove and Dunbar Robert, 'Indigenous Children's Education as Linguistic Genocide and a Crime Against Humanity? A Global View' in *Journal of Indigenous Peoples Rights* No. 1/2010.

Ces cours dits particuliers : un fait ou un phénomène ?



Par Rachid Brahmi

L'ampleur des cours de soutien payants, dits particuliers ou privés, suscite maintes réactions, telle la préoccupation des parents ou l'intention proclamée du Ministère de l'Éducation Nationale (MEN), depuis plusieurs années déjà, d'éradiquer ce qui est encore appelé un phénomène. Ces cours qui ne concernaient autrefois qu'une minorité d'élèves ou les seules classes d'examen, voient aujourd'hui leur généralisation étendue à tous les cycles et niveaux de l'éducation nationale. Nous pouvons même noter que pour ce genre de cours, il existe une demande, aussi minime soit elle, émanant d'étudiants de l'enseignement supérieur et trouvant probablement une offre pour réponse. A la question est de savoir si l'on peut éradiquer les cours de soutien payants, la réponse soutenue plus bas est : non.

Non, nous ne pouvons pas éradiquer ces cours, car ils obéissent à la loi de l'offre et de la demande, celle-ci émanant de l'élève ou (et) de ses parents. De plus, cet enseignement persistera dans sa forme actuelle et n'évoluera pas d'un iota, tant qu'il permet de combler quand même des lacunes, celles de l'élève formaté par un système et tant que les réformes engagées ne produiront pas des résultats perceptibles. Nous pouvons également noter que les cours de soutien payants, même peu répandus, ont toujours existé, que ce soit en Algérie ou ailleurs, et indépendamment de la nature ou de la qualité du système éducatif.

Non, nous ne pouvons pas réduire ce «phénomène», et encore moins l'éradiquer, tant que l'élève n'aura pas appris à être autonome pour assimiler et approfondir ses connaissances et tant que ce qui lui est demandé consiste à restituer ce qu'il a «ingurgité». Autrement dit, tant que l'enseignement est basé sur la mémorisation et la restitution des connaissances, et non pas un esprit de synthèse et d'analyse, l'élève sera encore un assisté plutôt passif, donc peu apte à se prendre en charge.

D'autre part, il est probablement faux de penser que la plupart des enseignants assurent des cours de soutien, car seule une étude minutieuse peut nous éclairer sur l'ampleur du «phénomène». Il ne faudrait aussi, surtout pas accuser de mercantilistes, tous ceux qui dispensent cet enseignement, et procéder à une généralisation trop

simplificatrice, à la recherche de boucs émissaires. Car si le mercantilisme, selon une définition basique est cette propension à rapporter tout au gain, il faudra reconnaître que c'est l'élève et/ou ses parents qui choisissent, généralement en toute liberté, l'enseignant, sur la base de ses compétences et de sa notoriété pédagogique.

Et si des enseignants sont mercantiles, il ne faut pas oublier que les avides d'un gain plus important, plus rapide et moins fatigant, sont légion au niveau d'autres secteurs d'activité. Pour qualifier ces cours d'onéreux, il faudrait avoir des éléments de référence et de mesure objectifs que nous n'avons pas. Et chacun sait qu'en sus des commerces et autres activités informelles qui ne rapportent pas un centime au fisc, il existe une masse d'activités légales qui manigance à l'encontre du Trésor public. Il semble dès lors, que le montant de ces cours représente le prix de l'effort de celui qui les assure, en comparaison avec les tarifs d'autres services, dans d'autres secteurs, même si cette activité n'est pas réglementée et reste informelle.

Cependant, il est tout à fait scandaleux que des élèves soient soumis au chantage de leurs enseignants qui les obligent insidieusement à prendre des cours payants et gratifiés par un gonflement de notes. Dans ce cas de figure, puisque l'élève et l'enseignant fréquentent le même établissement, une forte implication des associations parentales pourrait remédier à ce racolage. Par ailleurs, si ces cours se déroulent dans les appartements, les caves, les garages ou les terrasses d'immeubles et autres réduits, avec le consentement des parents, le MEN ne dispose pas de milices pour pouvoir traquer ces enseignants, que ces derniers soient consciencieux ou simples mercenaires. Pas de milice donc, et puis les autres corps de sécurité ont du pain sur la planche. Et puis, il faut dire que le MEN est chargé de superviser les établissements publics, pas les caves et les garages. Par ailleurs, si les parents ne peuvent pas boycotter ces cours de soutien, ils pourront par contre contribuer, au sein des associations de parents d'élèves, pour rétablir une éthique tant bafouée, et combattre un état d'esprit rentier, incrusté ça et là, cette responsabilité étant partagée, collective.

De plus, sous d'autres cieux, cet enseignement qui vise la performance n'est pas strictement réglementé. Ainsi, le tarif de ce type de service reste variable et non soumis au fisc, pour bon nombre de pays qui ne transigent pas sur les activités faussement déclarées, et encore

moins informelles. Pour ce qui est de la France, le marché du soutien scolaire étant estimé à 1,5 milliard d'euros, le volume d'affaires déclaré n'est que d'environ 180 millions d'euros, plus de 1,3 milliards échappant ainsi au fisc⁽¹⁾ soit 88% du volume total. Et si nous voulons comparer, le prix moyen d'un cours particulier, celui-ci étant élastique, commençant généralement à partir de 36,5 euros l'heure, une petite conversion aux taux de change officiel, va nous donner un peu plus que 3800 dinars algériens.

Ainsi, aucun texte organique, aucune mesure coercitive ne pourra juguler l'organisation de ces cours, d'autant plus que les activités informelles dans d'autres secteurs semblent difficiles à enrayer, ou du moins à freiner, malgré la bonne volonté affichée par les pouvoirs publics. Par conséquent la solution, celle qui semble avoir déjà été lancée, consiste à remédier aux défaillances du système éducatif, tels le contenu des enseignements, les méthodologies appliquées, les conditions de recrutement des enseignants, l'absence d'une formation continue sérieuse de ces derniers, la surcharge des classes et autres qui sont à l'origine de l'extension et de la nature des cours payants. Dès lors, on peut espérer une réduction sensible de ces cours «particuliers» qui évolueront, en outre, d'eux même, par une autorégulation, quand les résultats des réformes seront tangibles.

Sinon, organiser ou renforcer un soutien scolaire public, en impliquant divers acteurs serait une bonne mesure qui mérite réflexion. Nous pensons notamment à cet accord signé entre le MEN et le ministère de la communication, prévoyant l'émission par la télévision publique de cours de soutien à partir du mois de décembre 2014 et qui avait fait l'objet d'au moins une contribution⁽²⁾. Car si cet accord a été concrétisé, il aurait pu au moins réduire un tant soit peu, ce recours systématique aux cours de soutien. En guise de conclusion, il est donc vain de s'attendre à la disparition de ces cours qui constituent un fait réel et durable et non pas un phénomène, ce quelque chose de surprenant ou d'extraordinaire. L'avenir proche ou lointain infirmera ou confirmera ces propos.

(1) <http://www.reseau-des-professeursparticuliers.fr/2013/07/20/quel-est-le-juste-tarif-pour-une-heure-de-cours-particulier/>

(2) Rachid Brahmi, in Le Quotidien d'Oran du 27 novembre 2014, «Des chaînes, une éducation pour tous»

LA CHRONIQUE DU BLEDAIR

Paris : Akram Belkaïd



Tableaux en neige



Premier tableau. Un chaos ou quel que chose qui y ressemblerait. Du blanc, plus ou moins sale, partout. Sur les arbres. Sur le bas-côté, sur les glissières, sur ce qui reste de goudron encore visible, sur les voitures, sur le pare-brise où les essuie-glaces peinent à balayer les flocons qui s'abattent en rafales. Il est midi mais on dirait que la nuit est déjà tombée. Panique générale. Les uns se rangent sur la bande d'arrêt d'urgence. D'autres stoppent sans crier gare, les feux de détresse à peine visibles. Le code de la route a beau l'interdire, les voici qui chaînent leur pneus sur place. Enfin, qui essaient, doigts gourds, souffle court et mode d'emploi déjà trempé à la main. Ça va au ski mais ça ne sait pas monter des chaînes. Ça va au ski mais ça veut pas acheter des pneus alpins... Pneus que la législation s'entête d'ailleurs à ne pas rendre obligatoires en ces hautes vallées et montagnes. Mais voici qu'un chasse-neige entre en action. Puis un autre. Ils débalaient lentement, «jusqu'au noir». Des excités de la moyenne horaire s'impatientent. Une, deux, ou trois manœuvres dangereuses et les voici qui doublent les engins. On les retrouvera quelques kilomètres plus loin, cul de travers sur la patinoire. De toutes les façons, il n'y a plus rien à faire. Les tunnels sont fermés et, au pied d'un col, quelque part à proximité des maquis de l'Ain, un camion, pourtant interdit de circulation, s'est renversé. Sur 107.7, la radio bouqalaq (radio-stress), il se dit que des centres d'accueil ont déjà ouvert, que lits et couvertures sont prêts et que les volontaires de la Croix-Rouge font chauffer thé et café. Un peu d'organisation et de générosité pour compenser beaucoup de sous-développement et d'incivisme...

Deuxième tableau. Milieu de semaine, très très tard dans la nuit. L'homme se tient debout au milieu de la rue verglacée. Bras ballants, poings serrés, chemise ouverte, pantalon baissé jusqu'aux mollets et attributs pendouillant au grand froid. Il crie. Non, il hurle et la buée qui s'échappe de son gosier certainement bien rincé masque de temps à autre son visage rond. Avec son lourd accent cockney, il insulte le monde entier. Arsenal qui vient de perdre contre Monaco. Manchester City qui n'a pas fait mieux contre le Barça. Tout y passe. La France, les Français, les Arabes et les Noirs. Le bar-discothèque qui vient de le mettre dehors à droit aussi à son chapelet. Une femme, blonde, grosse dou-doune et après-skis fluos, vient vers lui. Elle le supplie de se calmer et de la suivre. Elle aussi encaisse son flot d'injures avec le verbe en «f» comme virgule répétée à l'envi. Deux hommes font leur apparition, presque aussi saouls que lui, incapables de marcher droit, se laissant glisser mais en arrivant toujours à éviter la chute. Chaque insulte les fait rire aux éclats. Les voici d'ailleurs qui s'y mettent eux aussi. Les oreilles d'Arsène Wenger

doivent siffler... Ils font ce qu'ils veulent chez nous commentera, le lendemain, un haut-savoyard avec amertume. Et d'assurer, l'air entendu, que la police et la gendarmerie ont reçu pour consigne d'être très tolérants avec ces touristes aux poches pleines de pounds et débarqués en force grâce aux compagnies low-cost qui relient leur île à Genève. Mais revenons au brailard. Épuisé, il s'est assis à même le sol. Ses potes essaient de le soulever. En vain car son derrière colle à la glace... Fou rire général. L'un d'eux propose d'uriner pour aider au dégivrage. Finalement, l'autre arrive à se relever seul. L'équipage raffiné s'éloigne, chantant la gloire des Gunners et promettant la guerre aux Monégasques.

Troisième tableau. Température et soleil printaniers. La cohorte de glisseurs, dérapeurs, tout-schusseurs sans oublier les inévitables chasse-neige ne cesse de défiler. On entend le crissement de leurs carres bien affûtées, on suit leurs arabesques, harmonieuses et fluides pour certains, heurtées et saccadées pour d'autres. Un cours collectif s'engage au sommet d'une piste bleue. Dix ans d'âge au maximum. De futurs flocons, enfin pour celles et ceux qui réussiront à l'examen dont le moniteur ne cesse de leur rebattre les oreilles. Sont pas là pour se faire plaisir, ah ça non ! La petite médaille, faut bien la mériter, faut du stress même en vacances. Une pédagogie bien hexagonale... Le «mono» ouvre la voie, se retournant à peine. Derrière lui, deux ou trois mordus se disputent la primeur de son sillage. Eux, ont déjà compris le système. Il faut barrer la route à l'autre, ne pas hésiter à lui mettre un coup d'épaule s'il le faut. La classification de ceux qui suivent emprunte l'échelle de la prudence croissante. Celui-là, buste un peu trop raide, tête trop penchée en avant, cherche avant tout à ne pas tomber. Celle-là, a visiblement peur de la pente mais garde tout de même son équilibre. Et puis, il y a celui qui ferme la marche. Le pauvre chou a déjà quelques mètres de retard et peine à trouver la bonne trajectoire. Un ado surfeur, bonnet aux pompons multicolores, lui ferme brutalement le passage. Le gamin tombe. L'un de ses skis se décroche. Le temps de se relever, de rechausser, son groupe est déjà loin. Il hésite. Regarde autour de lui et finit par s'asseoir dans la neige dont il fait quelques boules pour s'amuser. Les minutes passent. Des trois étoiles déboulent. Il les regarde filer. Une monitrice s'arrête. Elle lui demande avec lequel de ses collègues il skie. Il ne sait pas. Il a oublié le prénom. Elle hausse les épaules et lui conseille d'attendre sur place. Vingt minutes plus tard, son groupe repasse enfin. Le moniteur s'arrête à grands effets. Remontrances immédiates avec avertissement pour conclure avant de rebasculer vers l'aval : «continue comme ça et tu n'auras pas ta médaille...».



Médiatic

Par Belkacem
Ahcene-Djaballah
Livres



GUERRE... ET PAIX



Ali Boumedjel. Une affaire française.
Une histoire algérienne. Etude de Malika Rahal. Editions Barzakh. Alger 2011, 291 pages, 650 dinars

Ali Boumedjel est né le 24 mai 1919 à Relizane, bien loin de la Kabylie d'origine de ses parents (des Beni Menguellet par le père et des Beni Yenni par la mère). Père instituteur ce qui, par avance, prédit un avenir d'homme instruit. Il sera donc avocat. Maître Boumedjel ! Une figure certes discrète mais très engagée de la direction de l'Udma (son grand frère y était déjà), dès 1943 d'abord dans l'Association des amis du Manifeste et de la Liberté, puis en 1946 aux côtés de Ferhat Abbas.

Il faisait partie de l'aile radicale, un courant militant dynamique... celui qui envisageait une société réellement républicaine et démocratique (il n'y a qu'à lire ses articles Dans La République algérienne pour s'en convaincre). Il a été l'avocat des militants du Fln et il a la responsabilité du Collectif des Avocats du Fln (bien que n'en faisant pas partie officiellement)... recrutant beaucoup d'avocats français libéraux. Durant la guerre de libération nationale, il fait le lien entre la direction de l'Udma et la direction algéroise du Fln. Dès le début de la Révolution, il était en contact avec Didouche Mourad puis avec Abane Ramdane qui avait été (avec Benkhedda et Dahlab... alors que Lamine Debaghine était maître d'internat), son camarade de classe de lycée. Selon un témoin, il aurait même collaboré directement à l'élaboration de la Plateforme de la Soummam en 1956. Et, avec Mohand Sehli (ami et collègue au sein de l'entreprise Shell qu'il avait intégré pour améliorer son quotidien) et Abdelmalek Amrani (ingénieur à la Société française de radiodiffusion algérienne, Sfra), il aurait même été chargé de créer une radio nationaliste. Un hom-

me-frontière, selon l'expression de l'auteur ! Il a été, aussi, membre du Conseil mondial de la paix (dont il fut un des fondateurs... mouvement d'intellectuels rapidement identifié comme un mouvement communiste soutenu par l'Urss et les pays socialistes). Arrêté, il est présenté, par la presse, comme une «grosse prise».

Il est mort le 23 mars 1957. Les paras de Massu, dont le tristement célèbre criminel de guerre Paul Aussaresses, après l'avoir assurément affreusement torturé durant 43 jours, l'ont «suicidé», en le jetant d'un bâtiment en construction, avenue Clemenceau, à El Biar. René Capitant, son prof de droit, suspend ses cours en guise de protestation et publie un long article dans l'Express. Jean Daniel, son camarade de lycée à Blida, tout en réaffirmant qu'«il a pris parti pour l'Indépendance de l'Algérie», comme Albert-Paul Lentin, écrit (toujours dans l'Express) que «Ali Boumedjel n'a pu faire qu'une résistance propre». Vercors, écrivain et grand résistant, renvoie sa Légion d'honneur. François Mauriac demande pardon.

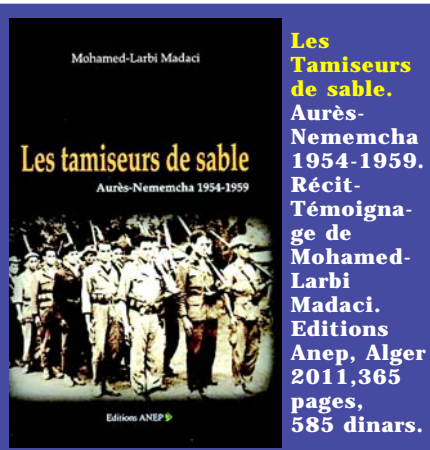
«C'est l'un des premiers grands scandales liés aux méthodes employées par l'armée française dans la répression en Algérie» (M. Rahal). Bien sûr, le temps a fait son œuvre. Mais la douleur est toujours là. La famille creuse. Mais, aussi, la nation tout entière, dont «le passé, le présent et l'héritage et l'avenir étaient la déchirure et la béance». Et, aucune «héroïsation» des défunts ne peut apaiser les déchirements. Trop de blessures hideuses !

L'Auteur : C'est une spécialiste de l'histoire de la colonisation française en Algérie (thèse soutenue en 2007 sur «l'Histoire de l'Udma de Ferhat

Abbas). Agrégée d'histoire, elle est actuellement chercheuse au Cnrs (Paris) et collabore avec des Universités étrangères.

Avis Une biographie menée comme on voudrait tant qu'il y en ait, c'est-à-dire complète, détaillée (peut-être un peu trop, mais il le fallait sans doute, pour bien faire revivre les engagements et les souffrances et les douleurs), précise et, surtout, menée avec une rigueur scientifique désormais absolument nécessaire... afin que nos «guerriers» deviennent enfin humains et proches, et re-vivent dans les mémoires... toutes les mémoires. Hélas, les Malika Rahal, on n'en voit pas beaucoup dans nos labos de recherche.

Extraits : «Un autre trait de l'historiographie officielle algérienne : la biographie n'y existe que pour les shuhada, les martyrs, et selon les formes figées de l'hagiographie. Il n'est de bons héros que les héros morts, et cette contrainte s'est appliquée (...), imposant des formes rigides et cloisonnées destinées à renforcer une histoire officielle forte et dogmatique (p 27), «Le martyr et son récit permettent (...) de réunir un destin individuel qui s'achève dans la souffrance, l'humiliation et la mort, et un destin collectif et national» (p 44), «Ali Boumedjel, c'est une façon de parler très importante, qui ne se lit pas dans des livres ou dans des œuvres mais un parcours. C'est une pensée moderne qui devrait être celle de tous les Algériens d'aujourd'hui» (Henri Alleg se confiant à l'auteur, p 155).



Les Tamiseurs de sable.
Aurès-Nememcha 1954-1959. Récit-Témoignage de Mohamed-Larbi Madaci. Editions Anep, Alger 2011, 365 pages, 585 dinars.

Le roman de la Révolution armée dans les Aurès durant la période la plus délicate, 54-59. Avec ses héros et leurs luttes (parfois fratricides), leur courage et leurs faiblesses... Un ouvrage qui fourmille de détails, peut-être un peu trop, l'essentiel étant enfoui dans l'accessoire, un accessoire que les combattants d'hier considèrent toujours comme essentiel, prenant parfois le pas sur toute autre considération. Difficile pour nous, habitués à une autre manière de lire et même de comprendre, de juger d'aussi loin et plusieurs décennies après. C'est, peut-être, ce qui fait la grande différence entre la pensée scientifique historique et la pensée pragmatique «politique»... cette dernière dominant actuellement.

L'auteur nous restitue - grâce aux témoignages - moult actions et la vie de figures emblématiques des Aurès-Nememcha durant la guerre de libération nationale. Leurs hauts et leurs bas. Les his-

toires de tribus... les règlements de comptes... les luttes internes (souvent à base tribales) pour le «pouvoir»... les décisions parfois inopportunes de l'«extérieur», les Ben Boulaid (Mostefa et Omar), Bachir Chihani, Hadj Lakhdar (Abidi), Adjel Adjoul, Abbas Laghrour, Nouaoura, Lazhar Cheriet, Belgacem Grine... avec l'apparition, en «missi dominici» du Cce, du Colonel Amirouche (en septembre 56) chargé d'expliquer les résolutions du Congrès de la Soummam...

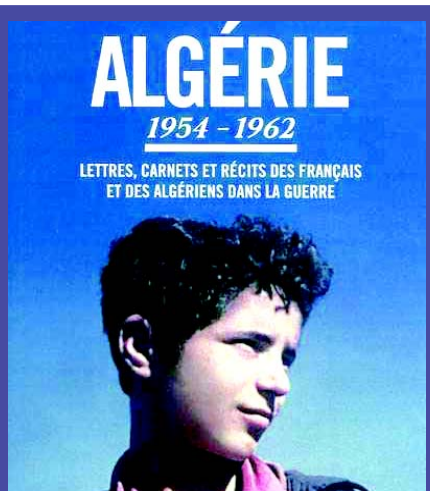
Un chapitre intéressant au plus point, celui sur la mort de M. Ben Boulaid (21 mars 1956), à Nara, un lieu pourtant hautement sécurisé, par le biais d'un poste-émetteur tout neuf «largué» par «erreur» (?) par un avion militaire français, dit-on... et ce, quelques jours à peine après la réunion de Kimmel (13 mars) ; une réunion ayant pour objectifs principaux «l'extinction des motifs de rivalité entre les chefs de zones» (tout particulièrement entre Louardi Guettal et

Amor Djebbar) et «l'extension des combats dans les autres régions du pays».

L'Auteur : Né à Oran d'une famille originaire des Aurès, M-L Madaci rejoint les rangs de la Révolution à l'âge de 16 ans. Emprisonné en 1957, expulsé... vers la France... il part en Tunisie puis aux Etats unis. Biologiste en 1961, il poursuit ses études en médecine après l'Indépendance.

Avis Intéressant pour tous ceux qui aiment l'histoire très «événementielle» et anecdotique, et de proximité.

Extrait : «Je crois qu'en ce qui me concerne, le moment est venu de débarrasser l'histoire de l'insurrection dans l'Aurès et les Nememcha de ses mythes» (p 7), «A chaque homme correspond un animal. Il existe des hommes tigres, des hommes renards, des hommes lions...» (p 91).



Algérie, 1954-1962. Lettres, carnets et récits des français et des Algériens dans la guerre. Recherche documentaire historique de Benjamin Stora et Tramor Quenemur. Edif 2000 Editions. Alger 2013, 391 pages, 1 400 DA

Raconter l'histoire peut emprunter plusieurs voies. Celle-ci est assez originale : elle raconte l'Algérie de 1954 à 1962 (période de la guerre de libération nationale) à travers des écrits et documents. En fragments... comme dans une sorte de bande dessinée ou de film. Textes courts et clairs. Un peu de tout, de tout un peu. Un livre-objet, qui fait se faufiler le réel dans l'intimité du lecteur, d'où une incroyable effet d'émotion... ou de révolte. En faisant parler les autres, acteurs ou observateurs, soutiens ou ennemis, repentis ou têtus...

Bien sûr, l'ouvrage est initialement destiné aux lecteurs français mais, re-édité en Algérie à la faveur du cinquantième anniversaire de l'Indépendance nationale, il concerne aussi les Algériens... qui y retrouveront les traces d'un passé, pour les jeunes, déjà si loin, mais pas encore oublié par les quinquagénaires et plus.

Sept parties, allant «De la colonisation à l'insurrection» à «L'Indépendance», en passant par «La rébellion algérienne qui s'organise» (partie, pour nous, la plus parlante, la plus prenante, même si on note que les auteurs insistent un peu trop sur «une guerre civile algérienne», parlent du combat Fln-Mna, de Melouza...) et «L'enlèvement» et «Les déchirements». Un ouvrage documentaire et d'histoire complet ? Pas si sûr, d'autant que les auteurs n'ont pas voulu, certainement, «remuer» trop fort «le couteau dans la plaie» et ont évité d'aller assez loin dans les sujets qui fâchent... les

lecteurs d'ici et, surtout, d'ailleurs. Plus de 10 000 insoumis français, 400 objectifs de conscience, un millier de déserteurs... 10 000 morts et 23 000 blessés dans les affrontements Mna et Fln (en France et en Algérie), 1 400 condamnations à mort et 200 exécutions par ordre du gouvernement français, plus de 2 000 tués par l'Oas, 1 million de rapatriés, dont 60 000 musulmans pro-français (les «harkis»)...

Les Auteurs : Tout d'abord, Benjamin Stora, Docteur en Histoire, natif de Constantine (1950... donc 11 ans en 62), enseignant universitaire, spécialisé en Histoire du mouvement national algérien. Un gros lot d'ouvrages déjà publiés. Actuellement directeur du Musée français de la mémoire. Quant à Tramor Quenemur, Docteur en Histoire, il est, lui aussi, enseignant universitaire.

Avis Un ouvrage d'abord destiné aux lecteurs de France... mais aussi à tous ceux qui aiment... ou haïssent l'Algérie. Des textes, des souvenirs, des correspondances, des photos, des chiffres, une chrono, des documents d'archives... avec les inévitables rappels historiques. Un déroulé implacable de toutes les mémoires, de toutes les déchirures, une pluralité des voix, l'Histoire sous toutes ses dimensions. Mais, aucun chiffre sur le nombre de victimes algériennes de la guerre. Etrange, non ? Pour éviter des polémiques ? A parcourir seulement !

Extraits : «Lorsqu'on avance en âge, la question de savoir d'où l'on vient se fait plus insistante» (p 15), «Les guerres d'hier peuvent devenir des guerres de mémoire d'aujourd'hui, à travers lesquelles les protagonistes et leurs héritiers se disputent le rôle exclusif de victimes et réclament repentance et dédommagement» (p 17), «Demain, c'est l'inconnu de tous les jours. Demain, c'est ce que je ne peux vivre. Demain ou l'avenir, c'est le présent qui n'est pas encore. Le présent, c'est l'avenir du passé. Aujourd'hui, c'est le demain d'hier. Le temps ne serait-il qu'une notion abstraite, construite par notre esprit pour comprendre les choses ?» (Extrait du «journal de prison» de Mustapha Bekkouché, rédigé clandestinement en prison, combattant de l'Aln, exécuté le 2 novembre 1960, p 100), «On mange comme des rois, car nous sommes des tueurs-pilleurs. Rien ne nous manque et la volaille est abondante. On couche dans des lits sur des couffins-solas magnifiques que l'on fauche dans les villages des bougnoules» (Extrait d'une lettre aux parents d'un jeune appelé du contingent de l'armée coloniale, engagé volontaire dans le corps des fusillés marins, qualifiés de «commandos de la mort», en octobre 1956, p 197), «Une grande partie de l'œuvre de Camus est habitée, hantée, irriguée, par l'histoire cruelle et compliquée qui emportera l'Algérie française. A la fois défenseur de la communauté pied-noire et... Algérien, il adopte cette position de proximité et de distance, de familiarité et d'étrangeté avec la terre algérienne» (p 242)

Al-Ahram Hebdo

A l'heure où le pays connaît de multiples mutations d'ordre économique, politique, mais aussi social, l'institution du mariage reste l'un des principaux repères de la société égyptienne. Samah Hamdi, une architecte d'intérieur, a tenté de briser le tabou social associé aux femmes célibataires en se baladant dans les rues du Caire en robe de mariée. Cette jeune fille de 27 ans, titulaire d'une maîtrise dans l'art de la scène, se querelle souvent avec sa famille qui lui reproche de tarder à se marier.

En effet, ses parents ne cessent de lui répéter que ses chances de trouver un mari diminuent de jour en jour vu son âge. «Peu importe que tu sois ingénieure ou que tu aies obtenu un doctorat, il n'y a que le mariage qui compte. Car la vraie réussite de la femme est d'être épouse et mère, telle est la mission suprême pour laquelle le Bon Dieu l'a créée», lui rabâche sa mère, en lui expliquant que de nos jours, les hommes qui désirent se marier et ont les moyens de le faire se font de plus en plus rares.

Samah a donc voulu satisfaire sa mère et en même temps la société. Elle a décidé d'enfiler la robe de mariée de sa cousine et a passé toute une journée à flâner au centre-ville, en portant une pancarte sur laquelle on pouvait lire: «Avez-vous d'autres désirs?». Un de ses amis l'a suivie pour la photographier. Un geste symbolique pour dire stop au regard réprobateur de notre société qui considère la fille non mariée comme étant une personne incomplète. «Voilà, vous m'avez vue en robe blanche, à présent laissez-moi continuer mon chemin», dit-elle.

Une fois dans la rue, Samah découvre les regards inquisiteurs. Dans le wagon de métro réservé aux femmes, les passagères sont surprises de la voir ainsi habillée, d'autres ont pensé que son mari se trouvait peut-être dans le wagon réservé aux hommes. Pourtant, elles ont tenu à lui offrir une petite «zaffa», cérémonie de mariage avec des youyous pour partager sa joie.

«Je ne suis pas contre le mariage, mais plutôt contre le fait que le mariage soit devenu la première des priorités, une fin en soi, en quelque sorte, le seul objectif auquel la fille doit penser et consacrer sa vie. Et ce, sans tenir compte de ses ambitions, sa réussite dans ses études ou sa carrière», déclare-t-elle. Et d'ajouter: «Vous les femmes, vous n'êtes la continuité de personne. Il faut vivre pour vous. Il n'y a qu'une seule vie à vivre et vos choix ne regardent personne. C'est à vous de décider du moment et de la manière qui vous conviennent le mieux pour vous lier à une personne. Car, en cas d'échec, vous seule allez en assumer la responsabilité». C'est le message que Samah a voulu transmettre à la société.

Le regard espiègle et un peu provocateur, Samah est aujourd'hui plus déterminée que jamais, notamment après avoir présenté un film documentaire au concours du Salon des jeunes. Une oeuvre artistique qui a obtenu le prix de l'artiste Ahmad Basiouni, l'un des martyrs de la révolution du 25 janvier.

Samah n'est pas la seule à se rebeller contre les préjugés de la société à l'égard de la femme. Le mariage qui a toujours été considéré comme le passage obligatoire de l'avenir des filles l'est moins aujourd'hui, car la mentalité de beaucoup de filles de la jeune génération a changé. Plus ouvertes, plus indépendantes, plus instruites et plus rebelles aussi, celles-ci sont plus exigeantes et n'ont plus pour objectif primordial de

Actrices de leur vie

En dépit de l'importance accordée au mariage par la société, certaines femmes ne le considèrent plus comme une fin en soi, défiant ainsi les pressions sociales pour vivre pleinement leur vie et réussir leur carrière. Témoignages.



se lier à jamais à un homme et de fonder une famille.

ELOIGNE-TOI DU MAL !

Animée par cette volonté farouche et indéfectible d'obtenir chaque jour un peu plus de droits, entre autres celui d'être une femme, tout simplement, cette nouvelle génération tente de défier le poids des traditions et de braver les préjugés sociaux pour se frayer un chemin et se faire une place dans cette société encore hantée par les tabous.

Les derniers chiffres de l'Organisation de mobilisation et de recensement donnent une image effrayante de la nouvelle vision des jeunes par rapport au mariage. Treize millions d'Égyptiens sont encore célibataires, dont 2,5 millions d'hommes et 10,5 millions de femmes ayant dépassé l'âge de 35 ans. Outre les célibataires, il y a 2,5 millions de cas de divorce (soit 240 par jour) dont 34% durant la première année du mariage. Beaucoup avancent que de nos jours, avec le nombre élevé des divorces, l'envie de se marier ne peut qu'en pâtir. Les jeunes filles se demandent pourquoi perdre du temps et de l'énergie dans une relation qui, dès le départ, est vouée à l'échec.

D'après un sondage effectué par le Centre national de recherches sociales, sur un échantillon de 1 073 jeunes femmes représentant des classes sociales différentes, les opinions sont plus que révélatrices : 65 % des femmes interviewées confient que pour elles le mariage n'apporte rien de nouveau. Celles qui soutiennent l'idée du mariage ont pour objectifs de fonder une famille et avoir des enfants. Un vent de changement soufflerait-il en Égypte ?

Pour Rania, qui s'approche de la trentaine, il y a tellement de choses à faire dans la vie avant de se laisser passer la bague au doigt. Le mariage est bel et bien le dernier de ses soucis. «Se ma-

rier, et accepter n'importe quel conjoint, juste pour faire taire la famille et la société, qui ridiculisent les vieilles filles ne m'intéressent pas. Quand je pense au taux de divorces, très élevé en Égypte, je préfère prendre mon temps, et si le prince charmant ne pointe pas le nez, alors je préfère rester seule que de m'infliger un mauvais compagnon», confie-t-elle. Sur son blog, véritable défouloir, elle clame tout haut ses convictions les plus chères. Rania est carrément allée jusqu'à titrer son blog: «Je suis vieille fille et je ne veux pas du tout me marier». Sur sa page, chaque post est dédié à une situation de la vie quotidienne qu'elle n'apprécie pas et brosse le portrait de la société égyptienne à travers le prisme du mariage.

Cette femme pleine de vie est ophtalmologue depuis quelques années et a décidé de mettre une croix sur le mariage, car elle veut prouver à son entourage qu'une femme qui possède un bon métier peut aussi bien réussir sa vie même au sein d'une société phalocratique, comme l'Égypte. «J'ai créé ce blog pour aider la société à comprendre que ne pas se marier ou se marier tardivement, ce n'est pas du tout un drame. J'ai 30 ans et je suis encore célibataire, c'est mon choix. Si les uns préfèrent se marier tôt dans mon pays, moi je me trouve encore jeune», explique-t-elle. Un avis partagé par Yasmine, qui vient de terminer ses études universitaires pour entamer sa carrière professionnelle. «Chez mes parents, je vis comme une princesse, pourquoi devrais-je quitter le paradis pour me jeter dans l'enfer conjugal?», confie Yasmine qui constate que toutes les femmes mariées de son entourage ne sortent jamais quand elles veulent. Elles ont des obligations et des responsabilités au quotidien. «Moi, je me lève quand je veux, je sors beaucoup, je fais la fête, je dors quand

je veux... et j'aime ça! Il n'y a pire qu'un mariage pour casser cette ambiance joviale. Comme je suis une fêtarde invétérée, je préfère m'éloigner du mal et ne pas m'engager», ajoute-t-elle.

UNE RÉVOLUTION D'UN AUTRE GENRE

Cependant, M. Ahmad Yéhia, sociologue, pense que le mur du silence a été brisé par la révolution du 25 janvier. Pour lui, la révolution anti-Moubarak de 2011 est non seulement une révolte contre le régime autoritaire en place, mais aussi contre le patriarcat, portée par une jeunesse moderne: les femmes en particulier ont acquis un caractère rebelle qui affirme leur humanité et leur citoyenneté à part entière, à la fois salulaire, tant pour elles-mêmes que pour la défense des droits des citoyens. Pour la nouvelle génération, le mariage ne semble revêtir ni la même importance, ni la même signification que pour leurs parents. Actuellement, les femmes sont de plus en plus libres dans leurs choix, elles veulent profiter de leur jeunesse et se lancer dans une carrière avant de se lancer dans la vie de couple. C'est le résultat d'une évolution des mentalités. «Il y a là un choc des cultures entre une tradition qui veut qu'une femme se marie jeune et la société moderne qui lui permet de vivre sa vie comme elle l'entend, ce qui ne manque pas de créer des conflits au sein de la famille. Et si elles se marient, c'est uniquement pour avoir un enfant, ce qui est aujourd'hui possible au-delà de quarante ans...», explique M. Yéhia.

Certains parents ont même fini par céder aux désirs de leurs filles. «Je n'ai pas envie de gâcher la vie de ma fille parce que tout simplement je veux la voir en robe de mariée. Quelques mois plus tard, elle reviendra à la maison portant le titre de femme divorcée et peut être avec un enfant

sur les bras», souligne Souad, mère d'une fille de 32 ans.

Mariam, Iman et Aya, trois jeunes filles qui auront bientôt 35 ans, sont exaspérées par les insinuations des autres et ces questions qui fusent de toutes parts telles: «Pourquoi n'es-tu pas encore mariée?» ou alors «Tu ne comptes pas faire d'efforts pour trouver ton protecteur?». Des questions qui les ont directement menées à la rébellion pour faire entendre leurs voix. Ces trois jeunes filles n'ont pas hésité à former sur Facebook un groupe, afin de dénoncer les pressions sociales exercées sur les femmes en âge de se marier. Ce groupe, qui connaît un succès foudroyant, a pour objectif de convaincre les filles de ne pas se laisser influencer par les idées de la société, de les aider à s'exprimer. «Nous avons tout. Plus libres que nos aînées, nous avons réussi et nous gagnons bien notre vie, nous sommes indépendantes et nous n'avons pas besoin d'un homme pour survivre. Nous avons la situation en main. Pourquoi donc nous embêter avec un homme?», écrit Aya sur le groupe.

Pourtant, elles affirment qu'elles ne sont ni contre le mariage, ni contre les hommes, mais veulent que la vie de couple soit basée sur des piliers solides.

Sur leur page, les commentaires pleuvent. «Bravo les filles! Grâce à vous, on arrivera à banir certains préjugés bien ancrés dans la société», «Mieux vaut être seule, que mal accompagnée».

Mais, cette façon de penser ne semble pas plaire aux hommes. Nour Moustapha, ingénieur de 33 ans, voit que cette fraction de la gente féminine ne dit pas toute la vérité. «Ce sont les filles qui se plaignent le plus de ne pas trouver de mari. Aujourd'hui, elles bouddent le mariage mais lorsque l'horloge hormonale va sonner, elles vont essayer de se dépêcher, mais il ne sera pas si facile de trouver chaussure à son pied!», conclut-il.

La grippe, une maladie bien plus invalidante qu'on peut le croire

Les plus de 65 ans et les malades chroniques doivent prendre le risque très au sérieux.



LEFIGARO

Une forte fièvre qui vous cloue au lit plusieurs jours sans possibilité d'aller travailler, des douleurs dans tout le corps, une toux sèche, la gorge douloureuse: la grippe, la vraie, est bien plus invalidante qu'on a tendance à le croire. Du moins tant qu'on ne l'a jamais expérimentée. «Souvent, les gens me disent: je ne pensais pas que c'était aussi inconfortable», témoigne Bruno Lina, directeur du Centre national de référence des virus influenza de la région Sud à l'Institut Pasteur (Paris).

«La grippe porte bien son nom: elle vous agrippe, résume le Pr Patrick Berche, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, auteur de Faut-il encore avoir peur de la grippe ? Tout

à coup, vous êtes pris d'un frisson, vous vous sentez très fatigué et allez vous coucher. Rien à voir avec un rhume qui engendre un mal-être pendant plusieurs jours.»

UNE RÉCUPÉRATION PLUS LONGUE

Très désagréable, mais généralement bénigne chez l'adulte, la grippe est en revanche dangereuse pour les personnes de plus de 65 ans et les malades chroniques (asthmatiques, obèses, diabétiques, insuffisants cardiaques...). C'est à eux que s'adressent les recommandations de vaccination saisonnière, prise en charge à 100 % par la Sécurité sociale. «Le vaccin ne va pas forcément empêcher la personne de tomber malade, mais elle réduira la gravité de la maladie», explique le Pr Daniel Floret, président du comité technique des vaccinations

au Haut Conseil à la santé publique.

«Parmi les patients en réanimation pour une grippe, la moitié a entre 16 et 65 ans, l'autre moitié a plus de 65 ans», souligne le Dr Lina. Les seniors mettent aussi davantage de temps à récupérer et s'étonnent de ressentir de la fatigue parfois deux à trois semaines après la fin de l'infection.

LES ENFANTS, PRINCIPAUX VECTEURS

Ce sont eux, essentiellement, qui affluent aux urgences ces jours-ci, «en général avec une détresse cardio-respiratoire», explique le Pr Dominique Pateron, chef du service des urgences à l'hôpital Saint-Antoine (Paris). Une difficulté à respirer, un malaise général chez un malade chronique ou une personne âgée de plus de 65 ans doivent être pris très au sérieux.

La prise en charge repose sur des antiviraux (Tamiflu), des antibiotiques pour le traitement des surinfections, et si nécessaire une aide respiratoire non invasive, voir l'hospitalisation en réanimation.

Les enfants sont moins à risque de complications, hormis les tout-petits de moins de six mois, pour lesquels il faut se montrer très vigilant (il est d'ailleurs conseillé aux parents de se faire vacciner pour éviter de les contaminer). Ils sont en revanche à l'épicentre de la diffusion du virus, car ils produisent davantage de virus qu'un adulte quand ils tombent malades, et pendant plus longtemps. En outre il est difficile de leur faire respecter les règles d'hygiène limitant la diffusion des microbes.

En plein pic épidémique, ces gestes de prévention sont plus que jamais recommandés: se laver les mains régulièrement, éviter le contact avec des personnes malades, se couvrir la bouche quand on tousse ou éternue, éviter les lieux très fréquentés notamment avec un nourrisson, aérer régulièrement son logement.

Expulsion des chibanis du Faubourg-Saint-Antoine : «On n'a plus aucun repère»

La trentaine de retraités algériens et marocains ont été évacués par la police de l'hôtel meublé parisien qu'ils occupaient depuis des années.

L'Libération

Hamid Harir, 64 ans, regarde, l'air un peu halluciné, les démentailleurs se faufiler entre la dizaine de camions de CRS garés devant chez lui. Parmi les affaires en train d'être vidées de l'immeuble, il y a les siennes. Hamid, comme la trentaine de locataires de l'hôtel meublé du 73, rue du faubourg Saint-Antoine à Paris, a été expulsé ce jeudi à 6h30 du matin par la préfecture de police. Comme eux, il a du mal à se remettre de ses émotions. «Regarde ma gueule : ils m'ont fait peur», lâche-t-il, un doigt sur les cernes qui surlignent son visage fatigué. «J'ai pris ce que je pouvais et j'ai filé.»

Tous les chibanis de l'ancien hôtel, des vieux travailleurs migrants originaires d'Algérie ou du Maroc, installés ici depuis dix, vingt ou trente ans ont été relogés à quelques kilomètres, dans un ancien foyer dédié aux cadres de la SNCF réquisitionné par la mairie de Paris pour l'hébergement d'urgence. Leur déménagement forcé est le cinquième rebondissement d'une lutte qui dure depuis des mois.

En juin dernier, ils apprennent qu'ils sont expulsables depuis un an. La gérante, pourtant au courant, ne les avertis de la situation qu'à la dernière minute. Après plusieurs semaines de bataille acharnée, les retraités obtiennent un délai de la préfecture. Ian Brossat, l'adjoint (PCF) au logement de la ville de Paris, et François Vauglin, maire (PS) du XI^e arrondissement, s'engagent à ce qu'ils ne soient pas expulsés avant la fin de la trêve hivernale. Le temps pour la municipalité de trouver une solution de relogement définitive, au printemps 2015. Alors que les vieux messieurs pensent être tranquilles pour quelques mois et commencent à s'organiser pour gérer



l'immeuble eux-mêmes, la préfecture placarde sur leur porte un arrêté «d'interdiction totale d'habiter le lieu». En cause : un constat du service d'inspection de la salubrité. L'absence de gardien «formé aux moyens de secours» et de «suivi sur le plan de la sécurité incendie» mettrait les habitants «gravement en danger».

«ON DIRAIT LE SIÈGE DU KGB»

A l'époque, l'argument fait franchement rire les locataires qui vivent depuis des années entre les cafards, dans l'humidité de leurs petites chambres, sans avoir jamais vu de rénovation quelconque. «Cet hôtel, ça fait quinze ans qu'il est pourri, s'indignait alors Layachi Ait-Baaziz, habitant du meublé. Aucun service d'inspection n'est venu nous voir les années précédentes. Et l'ancien gardien n'avait aucune formation de sécurité. Pourquoi se réveillent-ils maintenant ?»

Peu après son évacuation, Layachi rigole moins. Son petit sac à dos bien armé à ses épaules, il regarde l'immeu-

ble gris de quinze étages, où il habite depuis deux heures, juste à côté des voies ferrées qui filent vers la gare d'Austerlitz, dans le XIII^e arrondissement. «On dirait le siège du KGB», lâche-t-il, avant de jeter un coup d'œil à la rue. «C'est loin le métro ?» «Les autres vieux vont être paumés, on n'a plus aucun repère», soupire le retraité de 65 ans. Mohamed Amrouchi, même âge, est encore choqué par sa matinée mouvementée. «Ce qu'on a vécu, c'est la violence de l'Etat. Ils ont commencé à changer les serrures alors qu'on était encore là. Ils ne pouvaient pas attendre qu'on soit tous relogés au lieu de nous virer ?» Une vingtaine de ses camarades ont déjà des pistes de logements, proposés par la mairie de Paris. «La préfecture avait décidé d'évacuer les habitants depuis le mois de décembre», observe Ian Brossat. «C'est pour cela que nous avons commencé à chercher une solution temporaire dès ce moment-là. Ils ne seront pas déplacés encore une fois, et seront tous relogés définitivement dans Paris d'ici le 30 juin», promet-il.

Courrier international

Espionnage : des cartes SIM piratées par les services secrets britanniques et américains

Le principal fabricant de cartes SIM au monde, Gemalto, fournisseur de grands groupes de téléphonie comme Orange, a été piraté par les services secrets britanniques (GCHQ) et américains (NSA), rapporte le site The Intercept.

Le titre Gemalto a décroché ce vendredi 20 février à la Bourse de Paris, après l'annonce par le site américain The Intercept du piratage de cartes SIM fabriquées par ce spécialiste de la sécurité informatique. Le groupe Gemalto, né de la fusion en 2006 de la société française Gemplus et de la néerlandaise Axalto et aujourd'hui immatriculé aux Pays-Bas, est présent dans 44 pays et compte quelque 12 000 collaborateurs de par le monde. Dans un communiqué, Gemalto déclare ne pas être en mesure de confirmer les informations de cet article tout en les prenant "très au sérieux".

Le 19 février, une équipe de journalistes du site The Intercept a publié une longue enquête, fondée sur des documents secrets que lui a transmis Edward Snowden, ancien analyste de l'agence de renseignement américaine NSA réfugié à Moscou depuis l'été 2013. Intitulé "Le grand casse des cartes SIM", l'article décrypte comment "les services de renseignement britanniques et américains ont piraté le système informatique interne du plus grand fabricant de cartes à puce au monde, pour dérober les clés de cryptage servant à protéger les communications privées dans le monde entier".



COUP DE TONNERRE

Selon The Intercept, ce piratage a été réalisé par une unité constituée en avril 2010 par la NSA et le service britannique GCHQ. D'après un document secret datant de 2010, le travail de ce groupe donne à ces agences de renseignement la possibilité de surveiller secrètement une vaste part des communications cellulaires mondiales, qu'elles soient vocales ou sous forme de données.

Ces révélations sonnent comme un coup de tonnerre pour Gemalto, qui se targue, sur son site, de "permettre aux entreprises et aux gouvernements du monde entier d'offrir des services numériques pratiques et de confiance à des milliards de personnes". L'entreprise est le fournisseur de nombreux opérateurs de téléphonie mobile de par le monde, comme le français Orange ou les groupes AT&T, T-Mobile ou Verizon. Gemalto pourrait toutefois ne pas être le seul fabricant de cartes SIM concerné par ce piratage.

DES BOÎTES MAIL ET COMPTES FACEBOOK PIRATÉS

Des documents du GCHQ révèlent que les services secrets britanniques et américains ont accédé aux boîtes électroniques et aux comptes Facebook d'ingénieurs et d'autres employés de grands groupes de télécommunications et de fabricants de cartes SIM afin d'obtenir des informations pouvant les aider à mettre la main sur des millions de clés de cryptage. Ils auraient eu recours au programme X-KEYSCORE conçu par la NSA pour accéder aux serveurs de ces entreprises ainsi qu'à ceux de groupes comme Yahoo! et Google.

"C'est incroyable", a déclaré le député néerlandais Gerard Schouw en réaction aux révélations du site The Intercept. "Nous avons une loi aux Pays-Bas sur les services secrets, et le piratage est illégal." Avec d'autres parlementaires, il indique vouloir demander des explications au gouvernement néerlandais.

Avec ses Rafale, la France enterre la révolution égyptienne

La vente de 24 avions français à l'Égypte consacre le nouveau rôle régional confié au président al-Sissi, malgré la répression sanglante de son opposition.

Le Point

La France a sans doute réalisé le plus grand coup commercial de l'Égypte post-révolutionnaire en annonçant la conclusion d'un contrat de 24 avions de chasse Rafale et d'une frégate Fremm avec l'Égypte du président Abdel Fattah al-Sissi. Mais, en signant lundi cet accord d'un montant de 5,2 milliards d'euros,

Paris va définitivement consacrer son coup d'État contre l'ex-président Mohamed Morsi réalisé le 3 juillet 2013, au lendemain de vastes manifestations populaires réclamant son départ. Et apporter son blanc seing à la sanglante répression de toute opposition menée par le nouvel homme fort de l'Égypte, notamment les Frères musulmans : en un an et demi, 1 400 partisans de Morsi ont été tués, au moins 15 000 emprisonnés et 1 500 condamnés à mort, un record mondial.

Se félicitant de la nouvelle, le président François Hollande a précisé jeudi soir dans un communiqué que l'État français s'était "pleinement engagé dans cette négociation" et, "par son implication", "a(vait) permis les conclusions de ce contrat". "Ces équipements permettront à l'Égypte d'accroître sa sécurité et de jouer tout son rôle au service de la stabilité régionale", a précisé le chef d'État. Car les priorités de la France ont désormais changé dans la région.

NOUVELLE DONNE GÉOPOLITIQUE

Autrefois soutien, bien que timide, des révolutionnaires égyptiens, Paris possède désormais en la personne du président Abdel Fattah al-Sissi l'un des rares partenaires stables et puissants pour contrer l'essor du groupe État islamique, aujourd'hui présent dans le Sinaï égyptien et jusque dans l'est de la Libye. Et a emboîté le pas aux États-Unis, qui ont décidé dès l'année dernière de reprendre leurs livraisons d'armes au Caire, suspendues à la suite de la destitution de l'ex-président Morsi. Conscient de cette nouvelle donne géopolitique, le Premier ministre égyptien Ibrahim Mahlab n'a pas boudé son plaisir en annonçant cette semaine à Dubaï que son pays poursuivait "son devoir d'éradiquer les racines du terrorisme dans le monde arabe".

Problème, le mot "terrorisme" revêt une définition plutôt large chez les autorités égyptiennes. Il englobe aussi bien les djihadistes du groupe Sinaï, Ansar Beit al-Maqdess, auteur de nombreux attentats contre les forces de sécurité égyptiennes, que les Frères musulmans, organisation politique islamonationaliste vainqueur de toutes les premières élections démocratiques en Égypte, avant de s'aliéner la majorité de la population. Cette "paranoïa sécuritaire" vise désormais les forces libérales laïques. Fer de lance de la révolution égyptienne de 2011, le Mouvement de la jeunesse du 6 avril pourrait bientôt être classé sur la liste des "organisations



terroristes". Deux de ses fondateurs, Ahmed Maher et Mohamed Adel, demeurent emprisonnés depuis plus d'un an pour avoir appelé à manifester. Car, au nom de la lutte contre le terrorisme, les autorités du Caire ont instauré en novembre 2013 une nouvelle loi interdisant tout rassemblement - ou manifestation - non autorisé préalablement par le ministère de l'Intérieur.

"RÉPRESSION SANS PRÉCÉDENT DEPUIS TRENTE ANS" (AMNESTY)

Et les réfractaires doivent payer le prix fort. Le 24 janvier, Shaima al-Sabagh, 34 ans, a été abattue à la chevretonne alors qu'elle participait à une marche pacifique rendant hommage aux martyrs de la place Tahrir, théâtre de la révolution égyptienne. Les images de la militante socialiste sombrant, le visage ensanglanté, dans les bras de son ami ont fait le tour du monde, symbole d'une révolution confisquée. Nombre de témoins, mais aussi les organisations de défense des droits de l'homme, accusent un policier de l'avoir tuée, ce que dément le gouvernement, qui a ordonné une enquête.

Entre le 23 et le 26 janvier, à l'occasion des manifestations célébrant les quatre ans de la révolution, "les autorités égyptiennes ont tenté de dissimuler la mort d'au moins 27 personnes", affirme dans un communiqué Amnesty International. "Cinq cents manifestants, parmi lesquels deux personnes handicapées et des enfants, ont été incarcérés dans des centres de détention non

officiels à travers le pays." Cette répression "sans précédent depuis trente ans" devrait, selon l'ONG, "conduire la France à opposer un veto à d'éventuelles ventes d'armement à l'Égypte".

Mais cette demande, déjà formulée par Amnesty par le passé, est de nouveau restée lettre morte. Lors de la visite à Paris d'Abdel Fattah al-Sissi en novembre dernier, François Hollande n'avait pas eu le moindre mot pour la spectaculaire dégradation des droits de l'homme en Égypte, certainement dans l'optique du juste contrat à venir. Une stratégie qui s'avère payante aujourd'hui, consacrant enfin ce fleuron de l'industrie aéronautique française dans le monde. Une excellente nouvelle pour l'économie française, moins pour les opposants égyptiens.

Une pomme de 1950 équivaut à 100 pommes d'aujourd'hui

Rue89

Une dizaine d'études d'universités canadiennes, américaines et britanniques, publiées entre 1997 et aujourd'hui, font état d'une dégringolade de la concentration en nutriments dans nos aliments. Ces travaux, résumés dans l'étude «Still No Free Lunch» de Brian Halweil, chercheur au Worldwatch Institute, confirment l'essor de la «calorie vide» : grasse, sucrée, mais inutile pour la santé.

Même dans les aliments réputés sains, vitamines A et C, protéines, phosphore, calcium, fer et autres minéraux ou oligo-éléments ont été divisés par deux, par 25, voire par 100, en un demi-siècle. Pour retrouver les qualités nutritionnelles d'un fruit ou d'un légume des années 50, il faudrait aujourd'hui en manger une demi-cagette !

1 VITAMINE C : UNE POMME HIER = 100 POMMES AUJOURD'HUI

Hier, quand nos grand-parents croquaient dans une transparente de Croncels, ils avalaient 400 mg de vitamine C, indispensable à la fabrication et à la réparation de la peau et des os. Aujourd'hui, les supermarchés nous proposent des bacs de Golden standardisés, qui ne nous apportent que 4 mg de vitamine C chacune. Soit cent fois moins.

Philippe Desbrosses, docteur en sciences de l'environnement à l'université Paris-VII et militant pour la préservation des semences anciennes, déplore :

«Après des décennies de croisements, l'industrie agroalimentaire a sélectionné les légumes les plus beaux et les plus résistants, mais rarement les plus riches sur le plan nutritif.»

2 VITAMINE A : UNE ORANGE D'HIER = 21 ORANGES D'AUJOURD'HUI

Précieuse pour notre vue et nos défenses immunitaires, la vitamine A est en chute libre dans 17 des 25 fruits et légumes scrutés par des chercheurs canadiens dans une étude synthétisée pour CTV News.

Le déclin est total pour la pomme de terre et l'oignon qui, aujourd'hui, n'en contiennent plus le moindre gramme. Il y a un demi-siècle, une seule orange couvrait la quasi-totalité de nos besoins quotidiens

Mordre à pleines dents dans une pêche et avaler... de l'eau sucrée. Manger toujours plus, pour se nourrir de moins en moins. Tandis que, dans les pays développés, nos apports en calories augmentent, la plupart des aliments non transformés que nous consommons – fruits, légumes et céréales – deviennent des coquilles vides sur le plan nutritionnel.



– les fameux AJR (apports journaliers recommandés) – en vitamine A.

Aujourd'hui, il faudrait en manger 21 pour ingurgiter la même quantité de la précieuse vitamine. De même, une pêche des années 50 équivaut à 26 pêches aujourd'hui.

3 FER : LA VIANDE EN CONTIENT DEUX FOIS MOINS

Au début de la chaîne, il y a la céréale. Blé, maïs et soja sont aujourd'hui plus pauvres en zinc, en cuivre et en fer qu'il y a cinquante ans. Appauvries par des décennies d'agriculture intensive et de sélections variétales, ces céréales réapparaissent dans l'auge de nos bêtes, qui, par répercussion, se trouvent moins bien nourries que leurs ancêtres.

En bout de chaîne, l'animal devenu steak apportera moins de micronutriments dans nos assiettes. Tel est l'effet domino identifié par

le chercheur américain David Thomas. Dans son étude publiée dans la revue Nutrition & Health, il constate qu'à poids égal, un même morceau de viande apporte deux fois moins de fer qu'un demi-siècle auparavant.

Autre dommage collatéral : le lait «a perdu ses acides gras essentiels», déplore Philippe Desbrosses. Des acides essentiels à nos membranes cellulaires, notre système nerveux et notre cerveau. Naturellement présents dans l'organisme en très petite quantité, ils doivent nous être apportés par l'alimentation.

4 CALCIUM : QUATRE FOIS MOINS DANS LE BROCOLI

Mauvaise nouvelle. Si le brocoli figure sur la liste de ces légumes que vous ne consentez à avaler qu'en pensant à votre santé, vous n'avez pas fini de grimacer. Alors que ce chou venu du sud de l'Italie contenait 12,9

mg de calcium – allié de la construction osseuse et de la coagulation du sang – par gramme en 1950, ils n'en renferment plus que 4,4 en 2003, selon une étude de l'université du Texas, soit quatre fois moins.

Si vous comptiez sur lui pour compenser la carence en fer de votre steak, c'est également loupé. Il vous faudrait en mettre six fois plus dans la soupe pour obtenir les mêmes bienfaits que par le passé. Sur les 25 légumes étudiés par l'équipe de recherche canadienne, 80% ont vu leur teneur en calcium et en fer décliner.

LE BIO EST-IL UNE SOLUTION ?

Les facteurs de ce déclin sont multiples. Des sols plus pauvres, des végétaux cueillis trop tôt, des traitements de conservation plus fréquents, des croisances plus rapides dopées par les engrais et une réduction du nombre de variétés, sélectionnées pour leur résistance aux parasites et leur rapidité de croissance...

Autant d'éléments imputables à une quête de meilleurs rendements. Résultat, «pour le maïs, le blé et le soja, plus le rendement est important, plus le contenu en protéines est faible», note Brian Halweil, dans son étude. Même schéma pour les concentrations de vitamine C, d'antioxydants et de bêta-carotène dans la tomate : plus les rendements augmentent, plus la concentration de nutriments diminue.

A contrario, «l'agriculture biologique peut contribuer à inverser la tendance», indique Brian Halweil dans son étude. De fait, à conditions climatiques équivalentes :

«Les aliments bios contiennent significativement plus de vitamine C, de fer, de magnésium et de phosphore que les autres.»

CHOISIR DES ALIMENTS MÛRS

Le chercheur met pourtant en garde : «Si les agriculteurs bios développent un système riche en intrants avec des rendements comparables aux exploitations conventionnelles, le bio verra son avantage nutritionnel s'éroder.»

De même, si les produits bios sont cueillis avant maturité, ils sont finalement moins riches en nutriments que des produits mûrs de l'agriculture traditionnelle. Seule stratégie pour remettre de la vie dans son assiette : choisir des aliments mûrs, produits de manière non intensive et partir à la chasse aux variétés oubliées. Une épopée.

Port d'Arzew

Un dock flottant pour la réparation des navires

J. Boukraa

Les travaux de réalisation du nouvel atelier de réparation des navires au port d'Arzew seront lancés à la fin de l'année en cours. Chapeautée par l'unité d'Oran de l'Entreprise nationale de réparation navale (ERENAV), l'étude du projet tire à sa fin. Le projet consiste à acquérir un «dock flottant» d'une capacité de 8.000 tonnes qui sera utilisé pour la réparation des navires de gros tonnage. Un organisme national spécialisé a élaboré l'étude sur le nouveau chantier d'Arzew qui couvrira une superficie de 4 hectares. Cet espace sera doté d'équipements modernes à même de s'adapter aux exigences du trafic maritime que connaît le port pétrochimique de la région. La réalisation de ce

chantier s'étalera sur deux ans. Une fois opérationnel, le chantier prendra en charge une moyenne de 30 navires par an. Il s'agit d'interventions pour des pannes techniques, mécaniques et autres. Cette démarche intervient dans le cadre du plan de modernisation de l'ERENAV qui vise également à diversifier les prestations et à s'adapter aux exigences du progrès économique lié à toutes les activités maritimes dont la pêche. Ainsi, l'unité d'Oran s'apprête à se lancer dans la modernisation de ses installations et doubler ses capacités, ce qui lui permettra de développer les activités de réparation dans son chantier au port d'Oran. De par son unité d'Oran, l'ERENAV accorde une grande importance au développement des ressources humaines et leur réhabilitation à travers la création

prochaine d'un centre de formation en réparation navale à Arzew. En outre, elle a signé une convention avec l'Institut de génie maritime de l'Université d'Oran pour permettre aux étudiants d'effectuer des travaux pratiques dans les chantiers de l'ERENAV qui pourra en contrepartie bénéficier de l'expérience scientifique et technologique des chercheurs et enseignants de l'institut. Aujourd'hui 70 % des réparations faites sur la flotte algérienne se fait à l'étranger. La vieillesse de la flotte nationale alourdit de plus en plus la facture. Les 30% du marché restant reviennent donc à l'ERENAV. Depuis le début de 2012, les différentes équipes de l'ERANAV ont réparé 125 navires de différents types sur les quais des ports d'Oran, Mostaganem, Arzew et Ghazaouet.

Entretien du réseau téléphonique

La première école de formation à Oran

Salah C.

Le projet portant sur la création d'une école de formation de personnel spécialisé dans l'entretien du réseau téléphonique qu'a initié il y a plus de deux ans Lineda Haouas, une Algérienne établie en France, est enfin une réalité. Rencontre en marge du salon national de l'emploi qu'a abrité récemment Oran, la porteuse du projet explique que le but recherché est l'insertion professionnelle des jeunes d'autant qu'une expérience tentée en France parmi les jeunes délinquants a été concluante. Ces jeunes bénéficient de cette formation de trois mois avant qu'ils montent

leurs propres micro-entreprises en groupe de 4 et seront financés dans le cadre du dispositif ANSEJ. Quant au plan de charge, il sera assuré par Algérie Telecom, a précisé Mme Haouas. Une fois sur le terrain à partir d'avril prochain, ces jeunes agents seront spécialisés dans les interventions sur le réseau téléphonique et satisferont les clients d'AT. Le choix de ce créneau s'explique par le fait qu'il est porteur et durable et ce à travers tous les pays du monde. Selon note interlocutrice, le marché a besoin de cette main-d'œuvre spécialisée et après la sortie de cette première promotion, l'entame d'une autre formation similaire dépend des besoins exprimés par les utili-

sateurs. Mme Haouas estime qu'il ne s'agit pas de former pour former mais de former ces jeunes pour qu'ils puissent s'insérer sur le plan professionnel et éviter qu'ils bénéficient de crédits bancaires sans être actifs comme tous ceux qui ont opté pour des créneaux non concluants. Concernant l'encadrement, l'école fonctionne grâce à des formateurs locaux encadrés par 5 spécialistes étrangers. L'essentiel est de permettre à l'encadrement local de bénéficier du savoir-faire et de le pérenniser. L'école ne compte pas se spécialiser uniquement dans les télécoms, mais de s'impliquer dans d'autres créneaux avec comme constante, la récupération des jeunes.

Voirie, assainissement, éclairage, AEP..

575 millions de DA pour l'aménagement de 07 zones d'activités

Les travaux d'aménagement de sept zones d'activités de la wilaya d'Oran, dont certains à l'arrêt depuis plus d'une année, viennent d'être relancés, a-t-on appris mardi du directeur de l'Industrie et des Mines.

Une enveloppe de 575 millions de DA a été allouée pour prendre en charge l'aménagement de ses zones d'activités (198 hectares), à l'instar de celles de Oued Tlélat, Hassi Ben Okba, Sidi-Chahmi, El-Kerma, Boutlélis et Benfréha, a indiqué à l'APS, M. Salaheddine Bouyacoub en soulignant que l'aménagement concerne notamment l'alimentation en eau potable, l'assainissement et les voiries et réseaux divers (VRD).

Selon le même responsable qui s'est déclaré satisfait de l'implication des opérateurs économiques à cette opération, la majorité des travaux à l'arrêt est liée à des problèmes techniques dus notamment au manque d'étude

de diagnostic préalable à l'aménagement. Il a fait observer que la zone d'activité de Oued Tlélat, dont le réseau d'assainissement a été effectué depuis longtemps par l'agence foncière communale, n'est toujours pas doté de station de relevage pour prendre en charge des rejets, signalant la tenue de plusieurs réunions avec le chef de daïra de Oued Tlélat pour trouver des sources de financement pour la mise en place d'une telle station. Il a ajouté que les zones d'activités de Sidi-Chahmi, Boutlélis et d'El-Kerma sont sujettes à d'autres contraintes liées somme toute à des avenants. Une réévaluation est nécessaire pour achever les travaux, a-t-il souligné.

Concernant la zone d'activité de Boufatis, le directeur de l'Industrie et des Mines a indiqué que le cahier de charges est en cours d'approbation à la wilaya. D'après le même responsable, une demande de réévaluation a été faite

pour prendre en charge l'éclairage public et le branchement aux réseaux électriques et téléphoniques. Le directeur de l'Industrie a annoncé, par ailleurs, le recensement des entreprises de production et de service qui est en cours à la wilaya d'Oran.

L'objectif est de faire connaître, au niveau local, la typologie de l'entreprise, le taux d'intégration technique de ces entités économiques, outre le recensement des grandes entreprises (taille importante), en dehors des entreprises publiques à l'effet d'actualiser la carte de l'industrie de la wilaya d'Oran pour faire ressortir les activités prioritaires notamment celles liées à la sous-traitance pour développer l'industrie mécanique, a-t-il souligné. Pour rappel, les missions des mines ont été rattachées à l'ex-direction de la PME, du développement industriel et promotion de l'investissement.

Le taux de réalisation a atteint 90%

Les 200 logements LPL d'Aïn El-Beida réceptionnés avant la fin juin



Ph.: B. H. Karim

D. B.

Les 200 logements publics locaux d'Aïn El-Beida qui ont connu d'importants retards dans la réalisation, seront réceptionnés avant la fin de ce premier semestre, apprend-t-on auprès de l'APC d'Es-Senia. A l'arrêt depuis mai 2013 suite à la résiliation du marché avec l'entreprise chargée de la réalisation, le chantier des 200 logements LPL a été relancé par l'OPGI. Nos sources indiquent qu'un contrat a été conclu avec une société locale pour achever les travaux. Au 1^{er} mars, les mêmes interlocuteurs signalent que les travaux de bâtiment et de VRD ont atteint un taux de 90%. « En principe le projet sera livré avant la fin du mois de juin », assure notre source qui tient à préciser que le wali d'Oran a insisté pour la livraison du projet dans les délais contractuels.. Il y a lieu de signaler que des centaines de logements de cette formule

sont en souffrance à travers le territoire de la wilaya. Le chef de l'exécutif local a récemment instruit les services concernés, notamment l'OPGI, pour la relance de tous les chantiers à l'abandon dans les plus brefs délais. Le wali s'est engagé à livrer 80% des programmes d'habitat en cours d'ici 2015 et a ainsi promis de lancer les travaux de 10.300 autres logements de type public locatif (LPL), dont 600 unités sont des reliquats des différents programmes. Le site avait été abandonné en 2005 suite au décès du promoteur privé et de l'incapacité de ses héritiers d'achever les travaux. Le chantier des 316 unités LSP avait été confié à l'Office suite à une décision du chef de l'exécutif après le transfert du terrain de ce site à la direction des Domaines fin 2012. Un arrêté avait été signé pour donner droit à la direction des Domaines de disposer en tant que propriétaire légal du terrain où est implanté le projet.

14^{ème} Salon international du logement (BATIMAC 2015)

170 exposants nationaux et étrangers attendus à Oran

K. Assia

Une vingtaine de promoteurs immobiliers nationaux seront présents à la 14^{ème} édition du Salon international du logement et des travaux publics, BATIMAC 2015, qui sera organisé du 9 au 14 mars prochain au Palais des Expositions d'Oran, par Sogexpo. 170 professionnels algériens et étrangers choisis parmi les entreprises les plus expérimentées et considérées comme des leaders dans le domaine du BPTH vont participer à cette manifestation qui se fixe pour objectif la présentation des nouveautés en s'orientant vers des entrepreneurs du bâtiment, des travaux publics, des grands travaux d'infrastructures et d'ouvrages, des matériaux de construction, les travaux d'entretien routier pour constituer, selon les organisateurs, un important forum d'échanges entre les professionnels du secteur. Les participants exposeront leur savoir-faire, leurs produits (ciments, céramique, briques, marbre, bois) et les techniques modernes utilisées aujourd'hui pour la construction. Le secteur du BPTH est en forte croissance, à la faveur des programmes d'investissements publics massifs lancés au niveau national et particulièrement à Oran, a annoncé M. Ouali, organisateur de cet

événement économique. Ce salon organisé par le groupe Sogexpo sera un véritable espace d'échanges d'expériences puisqu'il va mettre à profit le plan quinquennal de développement 2010 -2014, a noté hier M. Ouali, manager de Sogexpo. Les opérateurs algériens pourront ainsi développer de nouveaux concepts de construction et de réalisation puisque de nombreux projets seront présentés au cours du salon. Il sera question d'offrir la possibilité de comparer en temps réel les atouts différentiels des uns et des autres avec des opérations de simulation de crédit pour l'acquisition de logement au profit des citoyens désireux obtenir de plus amples informations. Des sociétés italiennes, espagnoles, turques, polonaises, algéro-allemandes, portugaises, marocaines, des délégations de chambres de commerce sont attendues, ce qui explique la particularité de l'évènement notamment sur le plan de la coopération et du développement de partenariat, explique notre interlocuteur. «La participation de nouveaux acteurs à ce Salon international renforce la donne et par conséquent s'inscrit dans le sillage de la politique de développement économique et de modernisation de cette ville millénaire initiée par le wali d'Oran, M. Abdelghani Zaâlane », a noté le même responsable.

Medina Djedida

Découverte d'un cadavre dans un magasin

Le corps sans vie d'un homme âgé de 47 ans a été découvert avant-hier dans un magasin au quartier de Medina Djedida. La victime présente des traces de violence sur le

corps. La dépouille a été transférée vers la morgue du CHU par la Protection civile. Une enquête est ouverte par la police pour déterminer les circonstances exactes du drame.

J. B.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Hadj Dida Bouknifia, 80 ans, Cité Petit
Benteraa Sakhria, 100 ans, Eckmühl
Benzouaoui Sid-Ahmed, 76 ans, Saint-Eugène
Boumediene D'hiba, 52 ans, Sidi-Chahmi

Horaires des prières pour Oran et ses environs

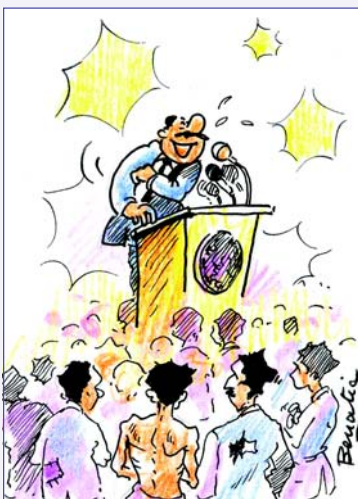
14 jomada el oula 1436				
El Fedjr 06h05	Dohr 13h15	Assar 16h32	Maghreb 19h05	Icha 20h22



Tranche de Vie

Par El-Guellil

Décalage



en quarantaine de rattraper le retard et mettre le pays au diapason ou continuerons-nous de boire le lbè-

ne jusqu'au lit. Chaque jour qui se lève est un jour où l'humble chaabi cherche d'abord ses béquilles avant de se lever, est une nouvelle épreuve pour mesurer l'énorme fossé qui sépare encore le discours aseptisé de la réalité malade, la parole naturellement facile, de l'acte nécessairement difficile.

Autant l'Algérie «officielle» semble vouloir entrer d'un pas décidé dans l'ère du troisième millénaire, autant l'Algérien hésite encore à se projeter sur un avenir qu'il craint de voir ressembler à hier. Au niveau local, le pouvoir d'Alger donne l'impression d'être complètement déconnecté de la réalité, de la vérité ou des vérités du terrain. En haut lieu, sait-on que la vraie image que le citoyen se fait du pouvoir, de l'autorité, de la puissance publique, n'est pas celle que la télévision nous raconte en quelques mots au J.T. de vingt heures, ni celle des luxueux salons d'honneur, mais bien celle qu'il voit, qu'il vit tous les jours dans sa ville, son village, sa commune... ?

Lorsqu'il faut attendre toute une vie pour prétendre à quelques mètres carrés pour labriter sa progéniture, lorsqu'il faut s'armer d'un trésor de patience pour retirer un document d'un service public, lorsqu'il faut toujours «graisser la patte» pour «acheter» son... droit, lorsqu'il faut attendre, sinon une éternité, du moins des années, pour frapper à la poire d'un petit responsable qui s'empresse de vous accabler de ses tourments pour vous empêcher de parler des vôtres, l'on a du mal, beaucoup de mal, à accepter l'idée que quelque chose est en train de changer dans le pays.

Si des nations s'imposent aujourd'hui en véritables maîtres du monde, ce n'est pas seulement grâce au génie de leurs gouvernements, mais aussi grâce au travail de leurs citoyens, tous leurs citoyens, sans distinction aucune.

C'est manifestement de cela dont notre pays a besoin. Permettra-t-on aux générations actuellement en formation, et aux cadres jusque-là mis

REGGANE

L'usine de tomate concentrée, fermée depuis 18 ans, remise en service

Bentouba Saïd

Une bonne nouvelle pour les agriculteurs de la wilaya d'Adrar : l'usine de tomate concentrée de Reggane, fermée depuis 18 ans, a été remise en service par le wali d'Adrar, Madani Fouatih Abdelrahmane. Cette réouverture est venue en pleine saison de la tomate afin de garantir la commercialisation de ce légume qui a marqué la réussite de l'agriculture à Adrar et au sud algérien. La production en excédent, rappelle-t-on, était exportée, à l'époque, directement à Paris et Frankfurt par des avions de fret. La capacité de production de l'usine est de 1 500 tonnes ; 150 employés ont été recrutés et des contrats de vente sur champ établis entre l'usine et les agriculteurs de toute la wilaya. L'usine a été réhabilitée selon les normes exigées. Les services agricoles de la wi-

laya d'Adrar ont procédé à une campagne de sensibilisation auprès des agriculteurs pour une production massive de la tomate industrielle, avec garantie d'achat par l'usine. Des instructions fermes ont été données aux services concernés afin de faciliter les procédures administratives pour encourager l'investissement dans la wilaya d'Adrar et l'accompagnement des investisseurs, surtout avec les mesures incitatives décidées par le gouvernement en faveur des investisseurs dans les régions du Sud et des Hauts plateaux. Le wali d'Adrar a procédé à l'inauguration de cette usine en présence des élus et des représentants de la société civile, une usine qui règle d'une manière définitive le problème des milliers d'agriculteurs d'une région connue par la production de la tomate sur des grandes surfaces. L'action de création d'emploi s'ajoute à l'effort

concentré dans l'axe de formation, où deux conventions ont été signées entre des partenaires économiques et les centres de formation ; la première entre le centre de formation professionnelle spécialisé et la compagnie Samsung, une convention qui permet aux jeunes de la wilaya d'Adrar de bénéficier du savoir-faire des grandes sociétés activant dans le service pétrolier ; La deuxième convention concerne le secteur du tourisme via une convention signée entre le secteur de la formation et un hôtel à Timimoune. Il est à noter que la wilaya d'Adrar a bénéficié, ce début d'année, d'un institut national en tourisme et hôtellerie et un autre institut national dans les techniques modernes de l'agriculture. Des actions dans l'objectif de création d'emploi au sud algérien, conformément aux orientations du gouvernement.

MOSTAGANEM

Le maire de Kheir Eddine suspendu, les citoyens protestent

H. B.

Comme il fallait s'y attendre, des habitants de la commune de Kheir Eddine, dans la wilaya de Mostaganem, n'ont pas apprécié la décision de suspension prise au début de cette semaine par le wali de Mostaganem à l'encontre du P/APC de leur commune.

Une décision intervenant en raison des poursuites judiciaires en-

clenchées à son encontre pour une affaire liée à des plaques de signalisation routières, qui a dégénéré en conflit avec des policiers. Hier mercredi, de nombreux habitants ont observé un rassemblement devant la mairie pour exprimer leur soutien au P/APC et réclamer sa réintégration dans son poste. Selon nos sources, le wali a agi conformément à l'article 43 du nouveau code

communal qui stipule que «l'élu faisant l'objet de poursuites judiciaires pour crime ou délit en rapport avec les deniers publics ou pour atteinte à l'honneur ou ayant fait l'objet de mesures judiciaires ne lui permettant pas de poursuivre valablement l'exercice de son mandat électif, est suspendu par arrêté du wali, jusqu'à intervention de la décision définitive de la juridiction compétente».

EL-BAYADH

Un mieux pour le cadre de vie urbain

Hadj Mostefaoui

Effacer les séquelles des inondations qui ont affecté le chef-lieu de la wilaya, en octobre 2011, a été l'un des objectifs principaux des grands chantiers lancés, depuis plus de quatre longues années, par les autorités locales de la wilaya. Une ville qui a perdu une dizaine de vies humaines, toute son infrastructure réduite en poussière, avec son lot de sans-abri, évalué à plus de 700 familles, après un déluge qui s'est abattu sur la région, provoquant, en un laps de temps, l'effondrement de toute l'infrastructure de base structurante de la cité : deux ponts et trois passerelles qui se sont écroulés tels des châteaux de sable. Voiries, réseaux d'assainissement et d'AEP, voies piétonnières et chaussées ont été réduits à leur plus simple expression. Il fallait au bout du compte panser les blessures et remettre sur pied une ville, en entamant de nouveau des aménagements urbains titanesques de mise à niveau en matière d'assainissement et de viabilisation urbains. Ce n'était point l'argent qui manquait, car sur ce registre, les pouvoirs ont mis le paquet. Seulement, le déficit d'entreprises de réalisation constitue jusqu'à l'heure actuelle un handicap majeur pour la concrétisation de ce chantier de mise à niveau. De son côté, la direction de l'urbanisme de l'architecture et de la construction (D.U.A.C.) s'est araché les cheveux pour aligner sur la ligne de départ des entreprises privées sérieuses répondant à la nature des travaux à réaliser et cela n'a

pas été une mission de tout repos, car ces dernières ne dépassent guère les doigts d'une main. L'ouverture par la DUAC de la wilaya de ce vaste chantier, dont le premier responsable de la wilaya a fait son cheval de bataille pour redonner à la ville son cachet d'antan, celui de capitale des Laghouat Ksel, rayonnant sur toute la région des Monts des Ksour, porte sur pas moins de 65 opérations de grande envergure, de remise en état des voies piétonnières, artères durement éprouvées par les crues de l'Oued maudit. La ville a tout l'air d'une véritable fourmilière et chaque intervenant s'attelle de son côté, avec l'énergie du désespoir, à rattraper le temps perdu en menant presque à tombeau ouvert des travaux de remise en état sur plus de 45 kilomètres de voies piétonnières, rendant ainsi des artères, des rues et places publiques du quartier «Graba» plus conviviales que jamais, car il a fallu remettre les compteurs à zéro et reprendre une à une chaque parcelle de voie ou passage et lui redonner son aspect d'antan et pour cause, la wilaya a mis les petits plats dans les grands, sans tambours ni trompettes cette fois-ci, en lançant des engins de travaux publics pour le bitumage des rues et artères sévèrement secouées et endommagées par le débordement des crues de l'oued en furie.

La viabilisation de l'ensemble des cinq quartiers situés de part et d'autre de l'oued, en partant du plus connu d'El Graba jusqu'au lotissement «Cap de Vielle d'El Mahboul», bat son plein, et l'accent a été mis depuis le début de l'année 2014 sur les aménagements urbains et la mise

à niveau des ensembles ou îlots d'habitations reconquis après octobre 2011. Les réseaux d'assainissement et d'AEP ont été entièrement renouvelés sur plus de 45 000 mètres linéaires, tandis que celui de l'éclairage public n'a pas traîné, puisqu'il a subi une véritable mutation. L'on a su, d'ailleurs, que le programme d'aménagement et de viabilisation urbaine sera mené à terme bien avant la fin de l'année en cours. L'ère du replâtrage et de la pose d'un cautère sur une jambe en bois est à jamais révolue, nous confie le premier responsable de la wilaya lors de son dernier entretien accordé au représentant du Quotidien d'Oran, soulignant au passage, et avec force que la ville subira incontestablement une véritable métamorphose, qui ne manquera pas de la placer sur orbite, car la direction de l'urbanisme a été instruite dans ce sens et n'est pas prête de prendre quelques moments de répit aussi brefs soient-ils. Dans ce même contexte, il y a lieu de souligner que la wilaya s'est lancée dans la viabilisation de 08 sites destinés à accueillir quelques 7.000 nouveaux logements, inscrits dans le cadre de l'habitat rural groupé, répartis judicieusement entre l'ensemble des 08 daïrates, et dont la gestion a été confiée à l'agence foncière de la wilaya. Un chantier qui portera sur la viabilisation, l'aménagement urbain de ces sites, la réalisation des réseaux d'assainissement, de pose de conduites de gaz, d'électricité et d'AEP et une fois mené à terme, les postulants seront enfin autorisés à entamer les travaux de construction de la leurs habitations.

TLEMCCEN

Circulation des poids lourds en ville, le dénouement

Khaled Boumediene

La bonne nouvelle est tombée mardi dernier en fin de matinée : le wali de Tlemcen a décidé d'alléger les mesures prises dans son arrêté n°656, signé le 4 février 2015, interdisant l'accès dans le grand Tlemcen (Tlemcen, Mansourah et Chetouane) à des camions dont le poids dépasse les 2,5 tonnes. Les transporteurs de poids lourds sont soulagés. Selon nos informations, un accord a été obtenu par l'intermédiaire de la Sûreté de la wilaya avec le premier responsable de l'exécutif, après un rassemblement, pour la deuxième fois, des dizaines de camions de la wilaya, au niveau du carrefour de Koudia desservant toutes les directions du grand Tlemcen. Pour un transporteur de poids lourd de Remchi, la décision du wali de revoir l'interdiction imposée aux camions de plus de 2,5 tonnes de circuler de 6h du matin à 21h, à partir du 1er mars 2015, sonne comme «un soulagement» aux nombreuses familles des chauffeurs de camions. «Nous remercions vivement la réaction positive du wali de Tlemcen, qui a vite compris nos difficultés et nos revendications. Nous saluons également les responsables de la Sûreté de la wilaya pour leur rôle joué dans le dénouement heureux de cette pénible situation qui nous a mis à rude épreuve. Normalement, ils nous ont promis d'enlever immé-

diatement les panneaux d'interdiction aux poids lourds, nouvellement implantés sur les axes d'Oudjelida-Chetouane et la rocade Koudia-Bouhanak. Sincèrement, c'était le blocus ! La mise en application de cet arrêté, le 1er mars, nous a beaucoup gênés ! On a été totalement bloqués ! Figurez-vous, dès que vous arriviez au rond-point de Koudia, vous deviez faire demi-tour à cause des panneaux d'interdiction aux poids lourds installés récemment sur les routes menant vers Oudjelida, Chetouane et Bouhanak. Il nous était impossible de circuler, même dans les parages du grand Tlemcen ?! Vous voyez ? C'était très compliqué ! Ouf, c'est un dénouement heureux pour nous», ont souligné à notre journal, mardi dernier, des conducteurs de camions, rencontrés au niveau du grand rond-point de Koudia. Et d'ajouter : «Beaucoup parmi nous travaillent avec des fellahs de Saf-Saf, Ain Houtz, Hennaya, Amieur, Bensekrane, Béni-Mester et autres localités agricoles, qui activent avec le grand Tlemcen. Ils assurent le transport de toutes leurs marchandises. Ils travaillent aussi avec des carrières et vendeurs de matériaux de construction et surtout avec la zone industrielle d'Aïn-Defla. Nous trouvons logique d'interdire l'accès au centre-ville de Tlemcen, Chetouane et Mansourah, mais fermer tout accès au grand Tlemcen, c'est insensé !».

AÏN-TEMOUCHENT

Une caserne de Gendarmerie Nationale baptisée au nom du chahid Abid Djelloul

Mohamed Bensafi

Le chef du 2ème Commandement régional (Ouest) de la Gendarmerie nationale, le général Tahar Othmani, a procédé, ce mardi, à la baptismation de la caserne du 10ème groupement d'intervention de la Gendarmerie nationale du nom du chahid Abid Djelloul. La cérémonie, à laquelle ont assisté les autorités civiles et militaires, des moudjahidine, la famille du chahid et des représentants de la presse locale, a permis à l'assistance de vivre des moments forts de témoignages de ceux qui ont combattu l'armée coloniale dans cette région d'Aïn-Temouchent. L'occasion aussi, en ce mémorable 58ème anniversaire de la mort du chahid, pour honorer ses quatre enfants. Des dignes héritiers de ce vaillant combattant de la liberté qui figure parmi ceux qui se sont sacrifiés pour que l'Algérie recouvre son indépendance. Enfin, et en quelques mots, Abid Djelloul (nom de guerre Si Nasser) est né un 13 décembre 1924 à Aïn Temouchent. Il a habité la rue Renan qui porte aujourd'hui son nom (Abid Djelloul). Le chahid Abid Djelloul eut quatre enfants : Abdelkader, aujourd'hui professeur en cardiologie, Noredine, Aïssa et Zoubir ; ce dernier ne verra jamais son père, tué quelques mois après sa naissance.

Abid Djelloul était l'aîné d'une famille composée d'une sœur et d'un frère, issue de révolutionnaires. Son père, Cheikh, fut un militant nationaliste très actif. Sa tante maternelle Kechar Aïcha n'est autre que l'épouse du chahid Zahaf Abdelkader, et mère de 04 martyrs tombés au champ d'honneur (Abbès, Benaouda, Djelloul et Mohamed), pour ne citer que ceux-là. Au début des années quarante, Djelloul obtient son BEPC et finit par remplacer son père Cheikh, alors investi dans le commerce en fruits et légumes, décédé plus tard en 1945. Con vaincu de la libération du pays, Abid Djelloul activa dans la zone 3, où il a participé dans plusieurs opérations commandées. Bon bilingue (arabe et français), il fut aussi chargé d'organiser les premiers maquis dans la région temouchentoise aux côtés de Bouha Habib (un des membres du groupe des 17, ou le groupe de Sidi Kacem, qui déclencha la révolution, le 1er Novembre 54, dans le temouchentois), Ouriachi Mohamed, Bendjerid Larbi et Boudiab Djelloul. Son rôle de commissaire politique l'amena un peu partout, à Terga, Hammam-Bouhadjar, Berkeche, Chentouf, Sidi Safi et dans les douars les plus enclavés. Arrêté le 11 août 1956 près de Berkèche, Abid Djelloul tomba en martyr quelques jours plus tard, non loin.

INSTITUTION FINANCIERE EN DEVELOPPEMENT

Recrute pour sa Direction Régionale
ORAN

* **UN CHEF DE PROJET**

CHARGES D'ETUDES & ANALYSTES CREDIT

MISSIONS DU CHEF DE PROJET

Assister la Direction Générale dans les opérations :

- d'aménagement et d'équipement de ses locaux à Oran,
- de constitution et de formation de l'équipe de démarrage du projet,
- de mise en place de l'organisation de la Direction Régionale,
- d'initiation et de développement du réseau clientèle.

Exigences du Poste

- Age 30 - 45 ans
- Diplôme universitaire en Science économique / financière
- Formation bancaire et pratique avérée des techniques de financement de l'investissement Pme
- Maîtrise de la gestion des risques et des contentieux sur financements entreprises
- Maîtrise des processus d'organisation
- Bonne connaissance du Doing Business Pme
- Proximité de communication avec les institutions et organismes en charge du développement des Pme au niveau local (Oran)
- Capacité à constituer, diriger et gérer une équipe Projet

MISSIONS DES CHARGES D'ETUDES & ANALYSTES CREDIT

Sous la responsabilité du Directeur Régional, les Chargés d'études et les Analystes Crédit ont pour mission de :

- Etablir des rapports et des notes de synthèse portant analyse et évaluation du risque sur des dossiers de financement PME
- Suivre l'évolution du portefeuille clients constitué des projets de financement des Pme
- Communiquer en oral et par écrit avec les différents partenaires de l'Institution sur les problématiques de la création et du développement de la Pme au niveau local et régional de l'Ouest
- Contribuer à vulgariser le produit de l'Institution auprès des partenaires de la région ouest

Exigences du Poste

- Diplôme universitaire en Science économique/ financière
- Maîtrise des principaux ratios de la gestion financière et comptable
- Expérience bancaire dans la pratique du financement de l'investissement Pme
- Connaissance des problématiques de la création et du développement de la Pme au niveau de la région Ouest
- Connaissance en gestion des contentieux sur financements entreprises
- Bonnes capacités de synthèse, de communication et de rédaction

Conditions communes

- Résider à Oran
- Les candidats doivent pouvoir résider à Alger 4 à 5 sessions de 5 jours de formation au métier de l'Institution (Prise en charge par l'Institution)
- Rémunération en rapport avec les compétences

Les candidatures sont reçues par
E mail : recrutement.dro@gmail.com

APPEL A CANDIDATURE

GRAND GROUPE INDUSTRIEL PUBLIC ACTIVANT A LA WILAYA DE TLEMCEN
RECRUTE POUR SES BESOINS (GROUPE ET FILIALES) :

1- Directeurs en :

- * **Ressources humaines**
- * **Finances et Comptabilité**
- * **Exploitation en Maintenance industrielle.**

2- Cadres supérieurs en :

- * **Comptabilité et Finances**
- * **Contrôle de Gestion**
- * **Audit interne**

Exigences des postes :

- Diplôme dans la filière
- Expérience minimum de 10 ans pour les hauts cadres et 5 ans pour les cadres supérieurs
- Age minimum : 40 ans pour les hauts cadres

Avantage :

- Salaires intéressants
- Possibilité de logement pour les hauts cadres.

Les personnes intéressées sont priées de transmettre leurs candidatures (CV + lettre de motivation) à l'adresse mail suivante :

candidature_tlm2015@yahoo.fr

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'INDUSTRIE ET DES MINES
GROUPE INDUSTRIEL AGRO-ALIMENTAIRE



GROUPEMENT DE COMMANDE
ERIAD / SBA - TIARET

AVIS D'ATTRIBUTION PROVISoire DE MARCHÉ

Conformément aux dispositions de la convention de commande groupée des Filiales ERIAD / SBA – Tiaret. Le coordinateur du groupement de commande informe l'ensemble des soumissionnaires dans le cadre de l'Avis d'Appel d'Offres National N° 01/15 paru dans les quotidiens nationaux :

- El-Khabar en date du **12/02/2015**
- Le Quotidien d'Oran en date du **12/02/2015**

Relatif à l'assurance du patrimoine des ERIAD / SBA et Tiaret exercice 2015 - 2016 qu'après évaluation des offres.

- Le marché a été attribué provisoirement à la société ci-après.

Assureur	NIF	Observation
S.A.A.	00001600126922239438	Mieux - Disant

Le comité du marché est compétent pour l'examen de tout recours des autres soumissionnaires déposés au secrétariat du Groupement de Commande sis, **63 Avenue AISSAT IDIR SIDI BELABBES** dans les 10 jours à compter de la première apparition du présent avis dans les mêmes quotidiens de l'avis d'appel d'offres.

COORDINATEUR GROUPEMENT
DE COMMANDE

Société privée met en vente les lots suivants:

Lot 1 : Mobilier de bureau

Lot 2 : Matériel informatique

Lot 3 : Equipements sociaux

Lot 4 : Rayonnage métallique

Lot 5 : Véhicules touristiques / Camions

Le droit de visite se situe à l'adresse suivante :

SARL GMTA : Lot N° : 06 Haï Khaldia - Delmonte - ORAN

Du 08/02/2015 Au 10/02/2015

Du 09 h 00 à 16 h 00

Contacter le : 07 99 99 15 67

الأستاذ العيد بن هدر
محضر قضائي لدى محكمة سيدي بلعباس
07، شارع بن ديدة بلعباس سيدي بلعباس
هاتف رقم: 048.54.44.24 - 048.54.54.07

إعلان

مستخرج من مضمون السند التنفيذي وقائمة شروط البيع المادة 749 من قانون الإجراءات المدنية والإدارية

* نحن الأستاذ العيد بن هدر، محضر قضائي لدى محكمة سيدي بلعباس.
* تنفيذًا للأمر الصادر عن السيدة رئيسة محكمة سفيظ بتاريخ 2014/04/14 تحت رقم 14/228.

لصالح: شركة الأسهم فرنسبنك الجزائر FRANSABANK EL DJAZAIR spa الكائن مقرها الاجتماعي: بحي بروفانس الصغير، رقم 45ب، حيدرة، الجزائر الممثلة من طرف المدير العام وبواسطة الأستاذة بشة هاجر محامية معتمدة لدى المجلس الكائن مكتبها برقم 01 شارع حماني أرزقي شراس سابقا.

ضد: الشركة ذات المسؤولية المحدودة المسماة SARL FDMP والممثلة بمسيرها السيد بركة عبد الباقي الكائن مقرها الاجتماعي بتجزئة تميم قطعة رقم 243 الدراية الجزائر.

نعلن أنه يوم 2015/03/08 على الساعة الثانية زوالا بمقر محكمة سفيظ فالكاتنة بشارع عيسات إيدر سفيظ، سوف يتم بيع بالمزاد العلني للعقار المحجوز والمملوك للمحجوز عليه السيد بركة عبد الباقي.

تعيين العقار:

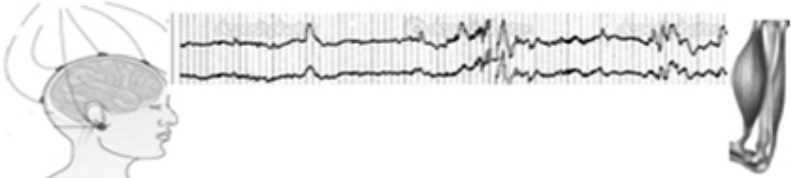
العقار: كائن ببلدية تلموني يتمثل في: ورشة رئيسية جناح إداري، مخزن، قاعة حراسة، غرفة محول كهربائي، غرفة محول ضغط أرضية اسمنتية وسقيفة المساحة المبنية مساحتها 1776 م² من المساحة الأرضية الإجمالية تقدر بـ 8295.75 م² المحدودة شمالا وشرقا أرض فلاحية — غربا وجنوبا أرض شاذرة.

حدد السعر الاقتحائي لبيع العقار كما يلي:

122.971.590.00 دج (مائة والثمان وعشرون مليون وتسعمائة وواحد وسبعون ألف وخمسمائة وتسعون دينار جزائري).

يلزم الراسي عليه المزااد أن يدفع حال انعقاد الجلسة خمس 5/1 الثمن والمصاريف والرسوم المستحقة، ويدفع باقي المبلغ في أجل أقصاه ثمانية أيام (08) بامانة ضبط المحكمة.

* تخضع عملية البيع لفترة الشروط الذي يمكن الاطلاع عليه بمكتب المحضر القضائي في عنوانه المذكور أعلاه أو بمكتب أمانة ضبط محكمة سفيظ ف.



Aux chers consœurs et confrères

Dr HENNIENE Mohamed Belkacem, ancien chef de service d'exploration fonctionnelle de système nerveux à l'EHU d'Oran, a le plaisir de vous annoncer l'ouverture de son **cabinet médical spécialisé en exploration fonctionnelle de système nerveux** depuis le 1^{er} Mars 2015, à l'adresse 23, Rue Boutaleb Belkheir - Carteaux - ORAN.

Les examens complémentaires assurés :

- Electroencéphalographie (EEG),
- Electroneuromyographie (EMG),
- Potentiel Evoqué Somesthésique (PES),
- Potentiel Evoqué Visuel (PEV), Electrorétinographie (ERG),
- Potentiel Evoqué Auditif (PEA) et Oto-Emission Acoustique (OEA).

Ces examens concernent aussi bien les adultes et les enfants.

La situation géographique du cabinet : la ruelle Boutaleb Belkheir c'est la parallèle de l'avenue d'Arcole au niveau du dos de la station d'essence qui est en face de la cité Plein Ciel.

Cabinet ouvert du Samedi au Jeudi de **8 h : 30 à 16 h : 30**

Pour toute info merci de nous contacter par Tél **0549 82 61 51** de 8 h : 30 à 16 h : 30

Le meilleur accueil sera réservé à vous et à vos patients.

SOCIETE PRIVEE (SARL FROMAGERIE)

RECRUTE

*** DIRECTEUR ADMINISTRATIF**

Expérience exigée minimum 5 ans dans le secteur des industries des produits laitiers (Fromage et Dérivés).

Salaires motivants.

Envoyer C.V. Adresse GMAIL :
31000.CONTACT.2000@GMAIL.COM

Promoteur vend

*Des Lots de terrains de 200 m²
entièrement viabilisés*

*dans un nouveau Lotissement à
ORAN, quartier SIDI MAAROUF.*

Téléphone : 041 240 338

Mobile : 0560 069 555

Siège : 03, Rue Beni Handel
(Ex-Vaucluse) Boulanger - ORAN

Event
people
Présente

Sheraton
Oran
HOTEL

Dimanche MARS

salle mascara

Au Programme

- Cheikh Kermouli
- Med Khassani
- Danseuse orientale
- Défilé de mode
- Dj Zaki
- Collation
- Tombola

Codeaux offerts par :
HYUNDAI & PALAIS D'OR
Infoline : 0551 17 00 38

Prix d'accès : 4 000 da

BOUMERDÈS

Que devient le projet de la voie ferrée électrifiée vers Tizi-Ouzou ?

O. M.

En inspection dans la wilaya de Boumerdès, avant-hier M. Amar Ghoul, ministre des Transports, n'avait qu'un seul objectif: s'enquérir de l'état d'avancement du projet de voie ferrée électrifiée Thénia / Tizi-Ouzou, d'une longueur de 50 km. Vital et pour les voyageurs et pour le transport des marchandises, le projet n'a pas connu la dynamique voulue, lors de son lancement, en mai 2010. Plusieurs dates de livraison apparaissent, à chaque visite, dans les deux wilayas concernées à savoir: Boumerdès et Tizi Ouzou.

Déjà en 2011, devant l'ancien ministre du secteur, le représentant du groupe des entreprises réalisatrices (algérienne, turque, portugaise) s'est engagé à livrer le projet, en juin 2013. A la fin 2013, Amar Ghoul, lors d'une halte dans la localité des Issers, dira que la réception du projet interviendra le 1^{er} novembre 2014, date historique, mais aujourd'hui, force est de constater que beaucoup de paramètres n'ont pas été pris en considération, reconnaît, sous le sceau

de l'anonymat, un cadre, intervenant direct dans le projet, et le taux d'avancement réel avoisine, selon notre interlocuteur, les 53%. Le ministre, lui-même, reconnaît qu'il faut plus de 1,2 million de m³ de remblais pour mener à bien la pose des ballasts. Certains ouvrages d'art ne sont pas encore réceptionnés, la gare centrale de Thénia, point névralgique du projet, tourne autour de 55% de réalisation, la traversée de la localité de Si Mustapha (12 km à l'est de Thénia), connaît quelques difficultés, du fait de la présence des canalisations d'eau, de gaz et de lignes téléphoniques dont l'étude n'avait pas relevé la présence. Mais ce retard imposé aura un impact positif sur le projet à savoir : la mise en place de 3 systèmes modernes, selon le ministre «le projet sera doté de nouveaux systèmes de signalisation de dernière génération (ETCS niveau I), pour la communication, la ligne sera équipée de système de type 'GSM-R', enfin le dernier système sera celui de la régulation, de suivi et de contrôle» conclura M. Amar Ghoul. Le projet de la banlieue-est d'Alger est très important

pour le secteur du Transport car il s'articulera autour de 4 projets très importants qui auront, tous, comme gare d'attache, la ville de Thénia. Explications de M. Ghoul «un premier tracé partira de Thénia (Boumerdès) vers Oued Aissi (Tizi Ouzou) pour s'étendre, plus tard, à Azzagga, le deuxième tracé, dont les études sont closes traversera les localités de Draâ el Mizan (Bouira), Beni Mansour (Bord Bou Arreridj) pour rallier la ville de Bordj Bou Arreridj, et un troisième tracé désenclavera la ville de Dellys et son port de marchandises.

A noter, enfin, la modernisation, dans une seconde phase de la ligne Thénia-Agha (Alger) qui se prolongera vers l'ouest» et d'ajouter «le rail sera le moyen de transport de l'avenir, grâce à ses équipements et sa sécurité». En effet, pour la seule région-est d'Alger, on estime à 4 millions de voyageurs, par an, mais les populations attendent la concrétisation du projet, qui les allégera des encombrements et des bouchons des RN12 et 5 et l'arrêt du trafic ferroviaire entre Thénia et Tizi-Ouzou, depuis 2012.

TIPAZA

ANSEJ: Huit bénéficiaires de projets poursuivis en justice pour vente illégale de leurs équipements

Huit bénéficiaires de projets, Hau titre du dispositif de l'Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (ANSEJ) sont poursuivis en justice, par l'antenne de Tipaza, après avoir vendu «illégalement» des équipements et matériels qui leur ont été accordés par l'Agence, a-t-on appris, mardi, auprès de cette structure. Selon le directeur de wilaya de l'ANSEJ, Adlane Lazli, une plainte a été introduite à l'encontre de huit jeunes ayant vendu des équipements qui leur ont été accordés pour la création de leur propre micro-entreprise, et ce, suite à une enquête des agents de l'Agence sur l'activité de ces unités, effectuée dans le cadre du contrôle et du suivi des projets ANSEJ, a-t-il expliqué.

L'ANSEJ a accusé, en décembre dernier, ces jeunes promoteurs «d'abus de confiance et de détournement d'un projet pour d'autres fins», a-t-il ajouté, signalant le placement de deux d'entre eux, sous contrôle judiciaire, tandis que l'enquête suit son cours pour ce qui est des autres mis en cause, dans cette affaire de vente illicite.

Soulignant que les projets de ces jeunes ont été agréés en vue de «conférer une valeur ajoutée aux activités économiques locales, en plus de la création de postes de travail, M. Lazli a déploré «l'absence d'engagement de ces jeunes.»

Les activités des accusés portent sur la transformation du plastique, l'imprimerie, la plomberie

et l'électricité bâtiment, entre autres, a-t-il ajouté, réitérant le rôle de l'ANSEJ, qui «n'est pas celui de poursuivre en justice les jeunes, mais plutôt de les soutenir dans la création de leurs entreprises », a-t-il assuré. D'autre part, ce responsable a fait part de la poursuite en justice de 38 autres jeunes pour «falsification de diplômes professionnels.»

Parallèlement, les tribunaux correctionnels de Koléa et de Hadjout ont condamné 39 jeunes à une peine d'une année de prison et/ou à une amende, a-t-il fait savoir, appelant les jeunes à «ne pas s'aventurer en fournissant de faux papiers», car l'ANSEJ «effectue toujours des enquêtes pour vérifier leur authenticité», a-t-il affirmé.

MÉDÉA

Projets de raccordement de près de 2.500 foyers au gaz naturel

Au moins 2.461 foyers, répartis entre 7 communes de la wilaya de Médéa, seront raccordés, prochainement, au réseau de distribution de gaz naturel, à la faveur du lancement de la 2^{ème} tranche du programme de raccordement 2014-2015, a-t-on appris, mardi, des responsables de la Société de distribution de l'électricité et du gaz

(SDC) de la wilaya. Selon la même source, les travaux de réalisation de cette 2^{ème} tranche seront entamés «dans les tout prochains mois» et concerneront, a-t-on précisé, les communes de Khems-Djouamaa, El-Omaria, Guel El-Kebir, Souagui, Sedraya, El-Azzizia, ainsi que 5 centres urbains, relevant des localités de Ksar El-Boukhari et Ain-

Boucif. Cette seconde tranche englobera un linéaire de plus de 242 km de réseau de distribution, dont la réalisation est confiée à plusieurs entreprises spécialisées, afin d'accélérer le raccordement des foyers ciblés et permettre, aux nouveaux abonnés, de disposer «dans les meilleurs délais», de cette énergie, a-t-on ajouté.

DJELFA

Hôtellerie et Tourisme, au menu de la Formation

La rentrée de la Formation et de l'Enseignement professionnels, dans la wilaya de Djelfa, session février 2015, a été marquée par l'ouverture d'une filière en Hôtellerie et Tourisme, a-t-on appris, auprès de la direction de wilaya. Cette filière a été ouverte au Centre de formation professionnelle et d'apprentissage 'Chahid Baki Abdelkader', dans la daïra de Charef (50 km à l'ouest du chef-lieu de la wilaya) avec 60 places pédagogiques. Cette spécialité revêt une importance particulière tant elle pour-

voir le marché du travail d'une main-d'oeuvre qualifiée qui aura reçu une formation de qualité, en matière de gestion hôtelière pendant une durée n'excédant pas 30 mois. 3.966 nouveaux stagiaires sont inscrits, dans les différentes spécialités de la Formation professionnelle, à travers les différents centres, de la wilaya ce qui représente un saut qualitatif au regard des inscriptions qui ont avoisiné les offres proposées avec un taux de 90,55%. D'autre part, la session qui prévoit 4 380 places pédagogi-

ques, dans les différentes spécialités, a été marquée par l'ouverture de plusieurs filières, dans les communes de Medjbara, avec 60 places pédagogiques, Taadhamit, avec 28 places pédagogiques et El Meliliha, avec 20 places.

La rentrée de la Formation professionnelle, session février 2015, s'est déroulée en présence des autorités locales de la wilaya, au Centre de la formation professionnelle 'Chahid Delmadji Djelloul', dans la daïra d'El Birine (130 km au nord de la wilaya).

TÉBESSA

Le cinéma revient

A.Chabana

Le cinéma est de retour. En effet, un long métrage de fiction, «Le moulin de M. Fabre», du cinéaste Ahmed Rachedi, a été programmé pour cinq projections, à la salle de spectacles de la Maison de la Culture de Tébessa. Le film, produit au début des années 80, relatait un sujet de certains choix politiques, de l'Algérie post-indépendance. La distribution des rôles mettait en évidence des comédiens algériens et étrangers dont notamment, l'acteur français Jacques Du Filho, dans le rôle du personnage principal, M. Fabre, également l'Egyptien Azet Allaili et Sid Ahmed Agoumi, entre autres. Le film, entièrement, tourné dans le décor de la vieille ville de Tébessa, de

cette époque, a eu un succès auprès de la population locale, dès sa sortie et sa diffusion par la Télévision. C'est une occasion pour la génération actuelle de revoir cette production, d'autant plus que le 7^{ème} Art se fait rare, de nos jours; une projection sur grand écran est un rêve d'enfance pour beaucoup de cinéphiles que compte l'antique Thevest.

Au moment où, le sort de la salle de cinéma «El Maghreb» reste en suspens; sa rénovation et sa réouverture ne seront pas pour demain, car totalement délabré, l'endroit est, en lui-même, un spectacle de désintérêt pour tout ce qui est culturel. Alors, messieurs les responsables, osez-vous mettre un terme à cette situation et réhabiliter l'infrastructure au grand bonheur de la cité ?

MILA

Changements des directeurs de l'Emploi et du Commerce

B. Bousselah

Les directions de l'Emploi et du Commerce ont à leur tête de nouveaux gestionnaires. La cérémonie d'installation s'est déroulée, avant-hier, dans la résidence de la wilaya, en présence du wali. Il s'agit de M. Rouabah Abdenacer qui exerçait, auparavant, en qualité de directeur de l'Emploi dans la wilaya de Tébessa. Il remplace M. Gouasmia Brahim

qui retrouve le même poste à Tébessa. M. Ramdani Ahmed directeur en poste à Mostaganem a été désigné à la tête de la direction du Commerce de Mila. Il remplace M.Tita. A qui a été appelé à d'autres fonctions au ministère du Commerce. En marge de la cérémonie, M. Benmekhlouf Aïssa, délégué de la sécurité, admis à la retraite a été honoré. Il a été remplacé par M. Hardi Saïd, attaché au cabinet de la wilaya.

EL-OUED

Salon maghrébin des arts plastiques

Une soixantaine d'artistes prennent part au 1^{er} Salon maghrébin «Louss» des Arts plastiques, ouvert, mardi, à l'Université «Hamma Lakhdar» à El-Oued. Quelque 200 oeuvres, signées par des plasticiens, amateurs et professionnels, représentant différentes écoles, allant du réalisme, à l'art abstrait, en passant par le classicisme, sont présentées à ce salon.

Reflétant un patrimoine artistique de haute facture, elles dépeignent des thèmes, profondément inspirés par les facteurs de communion entre les participants maghrébins, à savoir : ceux de la patrie, l'identité, la terre, l'appartenance et l'histoire commune, ont indiqué des participants. Le Salon s'assigne, entre autres objectifs, la prospec-

tion d'artistes talentueux, notamment, dans les milieux universitaires, l'échange d'expériences entre les participants et la consécration du professionnalisme, pour une éventuelle représentation aux manifestations internationales, selon les organisateurs. Le secrétaire général de l'Université d'El-Oued, Mohamed Yazid, a indiqué que cette manifestation vise, en premier lieu, la dynamisation des espaces culturels universitaires, susceptibles de développer l'art et les potentialités artistiques de talent.

Initiée dans le cadre des activités culturelles estudiantines de l'Université d'El-Oued, cette manifestation, qui s'étale sur quatre jours, regroupe des artistes plasticiens venus de 40 wilayas du pays, ainsi que de Tunisie et du Maroc.

OUARGLA

Près de 250 projets de proximité avertisés

Quelque 249 projets de proximité, inscrits dans le cadre du programme de Développement rural, intégré en 2014 (Quinquennal précédent), d'un investissement de plus de 8,6 milliards de DA, ont été avertisés, dans la wilaya de Ouargla, a-t-on appris, mercredi, auprès de la conservation des forêts de la wilaya. Ces opérations, touchant les 21 communes de la wilaya, portent sur la plantation d'arbres fruitiers, notamment des oliviers, sur une surface de 975 ha et de brise-vents sur 232 km, l'ouverture de 152 km de pistes agricoles et la réalisation de 23 km de canaux d'irrigation agricole.

Elles portent, également, sur la réalisation de 24 km de drains pour l'évacuation des surplus d'eaux dans les palmeraies, en plus de la réalisation de 39 puits pastoraux, dont un fonctionnera à l'énergie solaire dans la commune frontalière d'El-Borma, a révélé le conservateur des forêts, Harkat Deba-bnia. Il a été procédé, dans le même cadre, au lancement d'un programme

de réalisation de 50 puits pastoraux fonctionnant à l'énergie solaire, à travers les communes de Rouissat, N'goussa, El-Hedjira, Ain El-Beida et Taïbet, et visant la promotion de l'activité pastorale et la préservation du patrimoine camelin, selon la même source. Le projet de la bande verte de Ouargla, sur 160 km entre Ouargla et Touggourt, et dont le taux d'avancement est estimé à 65% concernant le boisement, va engendrer la réalisation de 15 exploitations agricoles et des points d'abreuvement des camélidés, en plus de la réalisation de 18 forages profonds et le raccordement de 60 km de réseau d'électrification, a-t-on ajouté.

Concernant le soutien à l'agriculture, la conservation des forêts de la wilaya de Ouargla a reçu 27.000 demandes de jeunes, désireux de bénéficier des prestations de la Caisse de soutien et de la promotion de l'élevage, ont indiqué les responsables de la Conservation.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

14 jomada el oula 1436

El Fedjr
05h48

Dohr
13h00

Assar
16h15

Maghreb
18h49

Icha
20h07



APPARTEMENTS

■A vendre un bel F3 - Acté - 4^{ème} étage à Maraval, les Oliviers - Possibilité Promesse de vente - Tél : 0550.20.50.69

■A.V. : F4 à Maraval 6^{ème} étage. Top + A.V. F3 à côté Café Nadjah 2^{ème} étage - Tél : 0561.47.86.51

■Vends Appart 130 m² au centre d'El-Kerma avec matériaux de qualité - Contactez : 0556.77.63.47 - 0554.80.92.83

■Vends bel Appart F3 au 4^{ème} étage dans un bloc de 5 étages. bon voisinage. Cité clôturée. Endroit calme à Akid Lotfi - P.O : 800 - Tél : 0771.29.27.96

■Vends Appartement F3 Akid Lotfi. 4^{ème} étage. Vue sur mer. Refait à neuf. Cuisine équipée + Clim - Pas de vis-à-vis - Tél : 0550.58.22.42

■Location F3 à Es-Senia - ORAN (à 100 m de la Fac d'Oran) - Tél : 0772.56.00.42

■A vendre Appartement F2 aménagé F3 - 1^{er} étage - Adresse : Sémiramis - ORAN - Tél : 0774.74.31.72

■Vends F3 - Acté - 2^{ème} étage - Tél : 0561.69.42.94

■Vends Appart F4 - Acté + Liv. Fonc. - 5^{ème} et dernier étage cité Sonatrach (en face Mosquée Benaïcha) MARAVAL - Tél : 0561.600.613

■TLEMCCEN - CHETOUANE : Vends F4 Gd standing 142 m² - Acté - 2 façades. 2^{ème} & dernier étage immeuble récent privé (1 Voisin) - Ttes commodités - Tél : 0550.37.85.81

■Vends F3 à ARZEW Centre-ville Cité Beaumarchais. 2^{ème} étage. Bien ensolleillé - Tél : 0559.39.23.45 - Intermédiaire s'abstient SVP

■Vends F3 aménagé en F4 - 1^{er} étage. Acté. Situé à Gdyl 500 Logements. ORAN. Superficie 71 m². 2 façades. Refait à neuf. Prix négociable - Tél : 041.42.00.71 - Port. : 0557.58.10.86

■Vends des F3 - Actés - à GDYEL - Tél : 041.53.37.42

■Vends 02 Appartement (F3 / F4) Résidence ADJAL Bouisseville - Ain El Turck - Tél : 041.53.37.42

■Location des Appartements (F3 / F4) dans un immeuble haut standing à Gambetta - ORAN - Tél : 041.53.37.42

■A louer joli Appart F3 + cour. RDC - CV Miramar côté BADR + A louer villa R+1 400 m² INSEP + A louer F2 RDC 50 m² pour Bureau Medioni + A louer Dépôts 380 m². 5 m. H. la Lofa - Tél : 0773.24.62.36

■Location F4 Plateau Adda Benaouda près Hôpital - Très ensoleillé. 4^{ème} étage. Habitation ou Bureau. Idéal Prof. libérale (30.000 DA négociable) - Tél : 0560.90.71.85

■V / 2 Apparts à Courbet - ORAN : Grand F5 avec terrasse 230 m² au 5^{ème} et dernier étage et F4 au RDC 130 m² avec jardin - Actés avec L.F. dans un immeuble récent, sécurisé, bon voisinage - Tél : 0795.50.10.87

■A louer un Appartement F4 - 3^{ème} étage. Bien ensolleillé à Akid Lotfi - cité bien sécurisée - Tél : 0777.09.85.34

■Vds Appart cité résidentielle Sonatrach El Bahia ORAN : F4. Cuisine. SDB. WC - sur 2 façades. Bien ensolleillé. Sup. 105 m² - cité luxe avec parking - Tél : 0550.90.97.04

■A vendre Appart F4 - 85 m² - Promoteur SOTIBA, plein centre Akid Lotfi - Toutes commodités - Tél : 0560.01.86.85 - Prix 1,6 MDA

■Loue F2 + petite Pièce. 2^{ème} étage à Choupot - Courte durée - Tél : 0792.69.12.10

■Je vends un Appartement F3 + un grand hall (104) 2^{ème} étage 104 m² et garage sous-sol à Sid El Bachir (50 m du 4^{ème} Périphérique) - Tél : 0770.10.59.11

■Vends Appart équipé ou non à Résidence En-Nour les Amandiers. 12^{ème} étage avec Ascenseur - Toutes commodités - Tél : 0664.41.22.24

■Affaire à Saisir : Vente Appart F2 de 80 m². Fini Super luxe, immeuble de 3 étages sur Gd Bd Millenium avec Facilité de Paiement : 1 Tranche 65% et les 35% après une année - Tél : 0771.40.48.22

■A vendre Appart de luxe. 140 m² : une grand cuisine + espace repas + grand hall + 3 Gdes pièces. SDB - 2^{ème} étage - 2 façades - Rond-point Canastel. ORAN - Curieux s'abstenir - Tél : 0557.33.86.96

■A vendre F3 - 1^{er} étage. 57 m² - Equipé (Clim - Chauffe-eau - Chauff.). Citerne eau - Cuisine aménagée - Cité CNEP El-Kerma - ORAN - Tél : 0795.08.49.52 - Prix après visite

■A vendre F4 - Acté + Livret foncier - Double façade - 2^{ème} étage. Avec toutes commodités - 84 m² - Refait complètement à neuf à Maraval - Tél : 0771.04.58.48

■TLEMCCEN : Vds F3 - 87 m². 2^{ème} étage. Hay Bahdja - IMAMA - Pas de courtier ni intermédiaire - Tél : 0771.06.46.73

■A vendre F3 superposé R+1 / 1^{er} étage, refait à neuf et bien équipé, entrée hall et pré entrée. Terrasse 80 m² + buanderie. Cité 48 Logts H3 Hassi Benokba en face Nouveau Lycée - Tél : 0550.50.67.11

■Vds : F3 80 m² + box 2^{ème} Ttes Comm. HLM 1150 U / F3 Angle Mostaganem 1^{er} 650 U / F4 4^{ème} + F4 RDC Gde Terre / F3 aménagé F4 + cour USTO / F3 Miramar 2^{ème} / F2 Béranget 550 U / F2 St Pierre 300 U - AG. DJIWED EL ADL - 0771.53.77.94 - 0796.74.05.52

■A vendre Appart F2 - 1^{er} étage - de 63 m² à Bel Air - Possibilité Promesse de vente - Tél. 0550.20.50.69

■A vendre F3. Sup. 66 m². 2^{ème} étage. Refait à neuf à Gambetta à côté de Sibawaih - même avec Promesse de vente - Contactez-nous au : 0555.40.03.16

■A ORAN : Vds F4 dans Villa entrée Indiv. côté APC (Castors) + F4, 4^{ème} étage C.V. côté consulat du Maroc, vue S/Frt de Mer, Imm. propre, libre de suite - Prix après visite - Tél. 0774.54.93.15 - 0554.96.24.41

■Affaire à Saisir - Vends Appart Rue Larbi Ben M'hidi. ORAN. 3^{ème} étage. Sup. 140 m². Haute gamme. Refait à neuf (Acté) - Tél. 0549.06.09.40 - 0553.04.82.28

■A louer F3 d'une superficie de 92 m² avec entrée individuelle et deux grandes cours à Hassi Bounif, route de Hassi Ameur - Prix : 20.000 DA - Tél. 0556.81.60.64

■SIDI BEL ABBES - Affaire à Saisir - Pour cause de Santé - URGENT : Vends Appart F2 - 56 m² - 4^{ème} étage Cité Le Rocher face Commissariat de police - Tél. 0541.47.37.94

■Vends Appart F4 - 3^{ème} étage. Bien aménagé. Cité Pyramides USTO - ORAN - Tél : 0552.31.20.66

■Loue des Apparts dans un immeuble, meublés et équipés et toute commodité. Garage - Eau H24 - dans un quartier résidentiel - Trouville - Ain El Turck. ORAN - Tél : 0783.11.00.82

■A vendre Appart F3 Cité Dalila avec parc gardé, cave individuelle, en face Commissariat 11^{ème} - ORAN - Tél : 0556.92.66.06

■Part. Vend F4 - 80 m² refait à neuf. 1^{er} étage Cité des Lilas. Gambetta. 3 Faç. Chauff. Cent. Clim. Très ensolleillé. Eau H24. Bon Vois. Parking. Cité propre et très sécurisée. Prix après visite - Courtier Interm. s'abstient SVP - Tél : 0697.14.31.30

■ORAN - Loue F2 - 75 m². Toutes commodités. Meublé ou Sans - avec garage - dans une Villa entrée indépendante, pour Couple ou société - Tél : 0553.07.99.29

■A vendre bel Appart F3 Cité 36 Logements à GDYEL - Superficie 80,70 m² au RDC avec 2 cours - Contactez : 0771.29.27.96

■Ag. Imm. LITTORAL - 0550.56.65.17 - 0551.31.09.46 - Loue : F4 meublé de tout 6^{ème} étg. ADL USTO - F3 meublé 5^{ème} étg. Haï Chouhada - Etage de villa 180 m² entrée individuelle. Convient Bureau - Crèche

■Vends F3 et F4 cuisine équipée, avec garage, chaudières, placards, cité résidentielle à Belgaïd - ORAN - Tél : 0550.46.18.22

■Vends Appartement F3 individuel. Pépinière - Bir El Djir - Tél : 0553.13.75.85 - 0778.10.54.86

■SIDI BEL ABBES : Vends Appartement style colonial : 6 pièces. Sup. 150 m² - Acté - Situé au 1^{er} étage à Faubourg Thiers - Tél : 0556.49.40.99 / 0770.10.72.74

■Vends grand Appart F3 luxe, équipé et refait. 104 m² - 5^{ème} étage. Porte fermée - USTO - HLM et Vends F3 - 78 m² - Acté - 4^{ème} étage USTO 1500 Logts - Tél : 0782.35.51.53 - 0556.29.14.50

■A vendre bel Appart grand standing - Sup. 115 m² : F4 - 1^{er} étage côté Cité Sonatrach en face Station El Bahia - Tél : 0661.31.57.21

■TLEMCCEN : Vds F3 propre. 1^{er} étage - 80 m² - à Bouhanek Cité El-Yasmine à côté de la Fac IMAMA - Tél : 0552.96.49.08

■Cherche location F3 / Local. RDC / 1^{er} étage pour ouverture d'un Cabinet dentaire aux alentours de Yaghmoracen - Maraval - Petit... ou environs - Contrat de 24 mois Renouvelable - Tél : 0554.53.53.66

■Loue : F2 - F5 C.-V. - F3 RDC St Eugène - F4 1^{er} Yasmine - F4 Akid Lotfi - Vends : F4 - F3 C.V. (31) - TLEMCCEN : Vds F4 Imama - Terrain 260 m² Canastel (31) - AG. NOUR (31) - 0773.30.81.70

■A vendre très bel Appart grand standing F6 plein centre-ville d'ORAN - Tél : 0550.87.09.04

■Vends 4 Apparts F3 : 114 m² - 90 m² - 77 m², immeuble de 3 étages N.C. avec toutes commodités, interphone, dalle de sol, faïence, Mischler 1^{er} choix - 4^{ème} Périphérique en face Nouvelle Station d'essence - Tél : 0553.51.49.00 - 0790.54.54.89

■Vends un Appart 207 m² - Acté - à Maraval - Pour plus d'information Tél. 0542.20.26.85 ou 041.21.22.18

■Loue Appart F4. Climat. Chauffage central. Meublé. Garage S/Sol - Cité El Ryad Hasnaoui gardée H/24 - Tél. 0771.92.30.19

■Vds F3 Haï Es-Seddikia. 1^{er} étage. Refait à neuf - Acté + Livret foncier. Sup. 80 m². Convient Profession libérale ou Habitation - Prix après visite - Tél. 0775.04.11.09 - 0797.36.36.63

■A vendre Logts promotionnels dans belle résidence type F3 120 m² de luxe avec parking (clim centrale, chauffage, cuisine équipée, visiophone, proximité des écoles, marché, Centre-ville) (Matériaux 1^{er} choix C.E.) - Tél : 0661.31.55.55

■A vendre F3. 100 m² lycée Lotfi (Immeuble Agence foncière au-dessus Station-service) - Vue sur mer (prix raisonnable) - F4 Plaza Millenium 180 m² avec place parking sous-sol. Vue sur mer (Libre de suite) - Tél : 0550.97.51.93

■A louer Logts type F3, F4, F5, F6 dans Résidence Plaza et Mobil'Art à partir de 80.000 DA/mois + Apparts usage Bureau de 100 à 500 m² centre-ville et Bd Périphérique - Tél : 0550.97.51.93 - Vds F4 140 m² lycée Lotfi dans résidence 03 locataires

■ORAN - Loue : F4 - 3^{ème} étage Cité les faïences. Vue sur mer. Tout équipé. Toutes commodités et Local 26 m² Haï El Yasmine I - Tél : 0673.42.72.58 / 0555.71.12.16

■TLEMCCEN : Vds Duplex sur 77 m² à Oujda : 2 cours + S + C + douche + WC au RC et 2 Ch. au 1^{er} étage - Tél : 0771.38.21.60

■A vendre F4 - Acté + Livret foncier. Double façade avec grand balcon au 2^{ème} étage : Rue Slimani Med. Ex-Jules Vinson. Bt N° 03 N° 322 Cité Protin - ORAN - Curieux et Interméd. s'abstenir - Tél : 0561.94.82.04

■Vends Appart F3 - Acté - Très bien situé à Point du Jour - Rez-de-chaussée. Superficie 131 m². Garage + Cour intérieure + Réservoir d'eau 5 m³ - Prix négociable - Tél : 0772.15.82.90

■Vds Appart grand Stand (F4). 108 m² : 06, Rue Sidi Ferruch - Plateau St-Michel - ORAN - N° Tél : 0551.17.34.10

■Appartement à louer F4 - 1er étage - Grand Standing au centre d'ORAN : 18, Rue Larbi Ben M'hidi - Vue sur le boulevard + Scanner de voiture neuf - Tél : 0777.04.66.05

■Vends 1.660 m² à TLEMCCEN avec Acte et Livret foncier - Tél. 0553.962.999

■A.V. Appart F5 de 140 m² en Duplex au 5^{ème} et dernier étage avec Ascenseur + 2 parkings au Sous-sol + 1 débarras au Sous-sol, dans la Cité Eryad (Toutes commodités) Promotion Hasnaoui - ORAN Bir El Djir - Tél. 0794.40.15.92

■A.V. ou A louer : Appart F3 - 2ème étage à Akid Lotfi proche Méridien - 75 m² - Emplacement ensolleillé - Prix après visite - Curieux s'abstenir - Tél : 0672.41.25.40

■Loue à Bousfer-Village à l'année, contrat notarié : Appartement 3 P. C. SDB dans quartier résidentiel, calme, à 100 m face CEM, à 5 minutes des Andalouses, à 20 minutes d'ORAN - 0697.111.626

VILLAS

■Vends Villa R+1. Sup. 493 m² avec garage pour 2 voitures, cour de 250 m², puits à Les Palmiers - ORAN - Tél : 0771.48.59.43

■Vds villa N.C. R+3 - 207 m² avec S/Sol. Situé à 40 m de G.S. Coop. Panorama route de Belgaïd / S.S. 207 m² / R : 170 m² / 1^{er} : F5 167 m² + terrasse / 2^{ème} : F5 167 m² / 3^{ème} : F3 80 m² + terrasse - Prix après visite - Tél : 0561.69.87.75

■Villa à vendre 150 m² (finie à 90%) R+3 à Bir El-Djir : 6 Ch. + 4 salons + 2 vérandas + 1 SDB + hammam + dressing + jardin + bache d'eau + cuisine + garage - Mob : 0561.62.95.96

■TLEMCCEN : A vendre Chalet avec terrain de 360 m² Cité des Roses N° 32 IMAMA - Mansourah - Tél : 0554.35.35.71

■A vendre belles Villas à : Canastel - Fernandville - Pépinière - Point du Jour - St Hubert - Castors - Bir El-Djir - Belgaïd - avec toutes commodités - Tél : 0555.11.71.13 - 0772.25.08.10

■A vendre Maison 230 m². 2 façades - R : 3 pièces, hall, cuisine, jardin, 3 garages - 1^{er} non fini : les piliers + entourage - à El Kerma - ORAN - Prix après visite - Tél : 0553.572.670

■Vends Villa à Sénia. 250 m² D.F. (Derrière Clinique Kara) (5 min Aéroport). S/Sol 100 m². RDC : 4 Pces + cuisine + SDB + garage + cour - 1^{er} étg.: 5 Pces + Gd salon + SDB - Tél : 0666.75.04.55

■A vendre Villa 100 m². R+1 + piliers et l'entourage + grand garage à El Hassi - ORAN - Tél : 0556.42.91.77

■TLEMCCEN - Bouhenak - Vends belle Villa R+2 et grande terrasse. 260 m² Bâti. Au S/Sol Appart et piscine chauffée - Finition parfaite avec matériaux nobles et chauffage central moderne - Prix après visite - Tél : 0550.56.70.90

■A vendre Maison de Maître (225 m²) à Sidi Chahmi - ORAN - Tél : 0550.23.36.09

■A louer petite Villa 200 m² - 1^{er} étage : 2 Pces, SDB, toilettes, hall, cuisine et Terrasse - 2 Pces + WC - Ain Beïda en face la Mairie - Tél : 0779.82.93.89 - 0771.20.60.33

■Vends Villa à Point du Jour - Superficie 375 m² - Tél : 0555.466.477

■A vendre 2 Maisons de Maître. Actées. Finies à 70 % - R+2 - Superficie 125 m² chacune, situées près de la nouvelle Daira de Bir El Djir - ORAN - Tél : 0770.53.06.12

■Vends Maison 316 m² située à Ain Beïda - ORAN - R+1 - Elle est composée de 5 pièces + 3 salons + 2 cuisines + 1 grand local + 1 petit local - Tél : 041.51.13.48 ou 0665.77.40.28 - Prix après visite

■Vends Maison de Maître - Sup. 200 m² - à Maraval à côté Dispensaire - Endroit bien situé - N° : 0558.50.21.25

■Vends M.M. Vieux Bâti 127 m² : 3 pièces, cuisine, SDB - Terrasse. Garage - Façade 6 m - face CEM Lakhdar Hafid - Savignon - ORAN - P.O. 16 M.DA - P.D. : 22 M.DA - Tél : 0551.996.473 - Pas de courtier

■Vends Villa 260 m² (R+1) - Actée + Livret foncier - Quartier résidentiel (La Lofa) - ORAN - Prix après visite - Tél : 0555.42.13.97

■Vends Villa Standing Nv. Canastel. 270 m². R+1 : 2 salons - 5 chambres + chambre dressing. Cuisine équipée - Hammam - 3 SDB Jacuzzi + Chauff. C. + Clim + Alarme + Caméras - Jardin + Barbecue - Tél : 0561.39.67.83

■Particulier vend Haouch - Acté - Nv. Constr. 200 Logts (SENIA) R+1. Garage. Fini 13 contre F2 ou Studio Acté + complément - Mob : 0661.20.59.90 - 041.21.36.69

■AIN TEMOUCHENT : Vends Villa haut standing R+2 - Sup. 240 m² avec 2 locaux commerciaux - Située à Hai Zitouna - Tél : 0771.54.10.94

■Vends ou Echange villa R+1 - 2 Faç. Sup. 180 m². Ch. Cent. à SENIA 200 contre Pte Villa ou M. Maître. RDC : 1 S + hall + Cuis. + cour + Pt Hammam + Sanit. + garage + studio. 1^{er} : 04 Ch. + 1 Sal. + hall + Sanit. + 1 cour - Mobile 0551.70.33.19

■Vds Villa R+1. Actée. S. 174 m². Rue Soufi Zoubida - Maraval face Mairie Sidi Senouci : 4 Pces, 2 Sal., 2 Cuis., 3 WC, cour, SDB. Buanderie. 2 Locaux Commer. en pleine Activ. Quincaillerie et Salon coiffure - Libre de suite - Tél : 0774.97.84.59

■A.V. : Carcasse parallèle Bd Millenium R+2 - 200 m². PO 3.750 M - Vieux Bâti à Senia double façade 92 m². P.F. 1290 M + Loue Villa à Senia 130.000 DA/mois + Loue F3 Haï Yasmine 22.000 DA/mois - Tél : 0551.16.81.16

■Vends Villa R+1 - 230 m². Double façade. Jardin - 6 chambres, 1 salle, 2 garages, cuisine - près Boulevard Millenium, Haï Khemisti - ORAN - Prix après visite - Tél : 0561.08.09.26

■A vendre Maison Maître - Actée - 514 m². Façade 19,90 m à Maraval. Quartier calme et résidentiel 30 m à côté de Condor - Prix après visite - Tél : 0771.88.65.39

■Vds 02 Habitations avoisinantes 900 m à Paradis-plage - Ain-El-Turck. 02 façades donnant sur l'avenue principale - 45 m et Bd Carnot -20 m, avec 06 Gds locaux commerciaux et cafétéria + Gd garage + 09 Apparts et grande cour + puits - Tél : 0773.41.76.63

■A vendre Haouch à démolir - Acté - Superficie 804 m² au centre-ville de MASCARA - Tél : 0551.78.84.40 - 0553.09.55.52

■A.V. des Carcasses : 115 m² R+2 finie 70% + 170 m² R+2 finie 70% Fernandville - 100 m² Canastel - Tél. 0795.02.70.10

■SIDI BEL ABBES : Vends villa R+2 - 200 m² sur 2 façades. Quartier résidentiel : 6 pièces - Hammam - SDB - Cuisine américaine - Terrasse à chaque niveau - Garage - Chauffage central et climatisation - Tél. 0791.94.91.62

■Vends Villa au C.V. d'ORAN - R+2 - 300 m² : 3 locaux commerciaux + 1 garage. Toutes commodités - Tél. 0661.16.21.50

■Vends grande Villa nouvelle construction. Sup. 290 m². Double façade avec garage + petite cour + 4 terrasses dont 2 vue sur mer - meublée de luxe - à Claire-Fontaine - Ain El Turck - Tél : 0779.820.628

■A vendre Villa 120 m² - R+3 - Restaurant en activité + Local (Pâtisserie) - 1^{er} et 2^{ème} étg. : 5 pièces, 2 salons + 2 SDB + cuisine - Finis 100% - 3^{ème} Fini à 80% - Très bien située et commerciale - Prix Ap. visite au 0778.21.83.12 - Route Nationale Coca - Grava face Autoroute

■Oran - A vendre Maison de Maître vieux Bâti. Superficie 209 m² - R+1 - 16 m de façade - Grande artère commerciale - Haï IBN SINA - Tél : 0771.42.19.04

■MASCARA - Vends Villa 269 m². Zone 8 - 2 façades - RDC : Gd garage + cuisine + WC + cour - 1^{er} étage : Gd hall + salon + 2 PC + SDB - WC + cour - 2^{ème} étage : 4 PC + hammam - Prix après visite - Interm. s'abst. - Tél : 0799.62.92.32

■Vends en Coprop. Villa à HASSI EL GHELLA - Actée avec LF - 3 Accès - Sup. bâtie 300 m² (5 P + SDB + C + WC + Appart F2) + jardin de 2.000 m² + 3 puits + garage + diverses Dépend. - Tél : 0790.71.36.77

■Vends Villa luxe. Avec ou Sans meubles - Actée - R+1 - de 300 m² à Fernandville - Curieux s'abstenir - Libre de suite - Toutes commodités - Tél : 0782.35.51.53 - 0556.29.14.50

■Vends Villa à St Remy - ORAN - R+1 séparé deux appartements F4 et une grande terrasse avec salon + salle de bain - Sup. 286 m² - Finie 99% - Prix demandé 3,5 U - Tél : 0554.58.14.24

■SIDI BEL ABBES - Vends villa 273 m². Bien située du côté du jardin public - Endroit stratégique - 2 Façades - Garage 2 voitures - Tél : 0673.39.85.25

■Particulier vend Maison familiale à Courbet proche Sheraton. 2 façades. 2 niveaux + terrasse (Vue sur mer), 5 Pces - Gd salon - Gd garage et un local + bel Appart F3 à El Yasmine face Hasnaoui. Acté + Local 13 m² - Tél : 0541.95.56.24 - 0555.939.248

■Vends villa - Actée - 126 m². R + 1 + terrasse - Double façade - Finie à 80% - Très bien située à Coopérative Panorama (Belgaïd : en face salle des fêtes Crystal) - Tél : 0559.74.65.68

■A vendre Maison 100 m² en voie de finition, située Cité 116 Logements Hay Rabah - Messerghine - ORAN - Tél : 0771.63.46.50

■A vendre Immeuble - Superficie 637,45 m² - Double façade - à ZAHANA - Tél : 0771.56.42.06

■Vends petite villa F4 - R+2 - Bien aménagée à El Kerma. Sup

■Particulier cherche un Hangar environ 1.000 m² dans une Zone Industrielle à ORAN - Contacter Numéro Mobile : 0550.09.93.80

■A vendre Local ultérieurement Cafétéria situé centre d'ORAN. Pour éventuellement Pizzeria - Café ou autre Activité - 51 m² - Bon état - Tél : 0558.29.76.61

■Vends ou Echange Magasin N° 100, Rue Mostaganem, ancienne pizzeria avec matériel - Bien équipé - Superficie 45 m² - Tél : 0553.51.49.00 - 0790.54.54.89

■A vendre Local commercial 140 m² - 2 façades - Boulevard principal - Acte + Livret foncier - Tél : 0542.822.759 - EL-AMRIA - W. AÏN TEMOUCHENT

■URGENT : A louer une Cave de 150 m² - Actée - Coopérative Moujahidine à Canastel - Eau - Electricité - 30.000 dinars par mois - Tél : 0696.25.10.08 - Etudie toutes propositions éventuelles

■A vendre / A louer Locaux commerciaux : 50, 100, 200 à 1.000 m² Larbi Ben M'hidi - Rue Khemisti - Avenue Loubet - 500 à 5.000 m² sur Axe principal Bd Périphérique. Convient Showroom pour ttes activités - Entrepôts 1.000 à 10.000 m² en zone industrielle d'Oran - Tél : 0661.31.55.55

■Loue local de 20 m² dans une rue très commerciale (A côté Marché Rue Maupas) St Eugène - ORAN - Tél : 0771.36.25.87 - 0559.88.73.83

■TLEM-CEN : Loue Parc 2.000 m² - Zone d'activités - HENNAYA - Tél : 0771.27.32.97

■A louer local 30 m². Bien aménagé avec sanitaires. Situé à l'Avenue d'Arcole - Tél : 0552.32.86.35 - 0778.87.19.21

■Loue local commercial au 1^{er} étage en Open Space dans un immeuble très récent, plein centre d'ORAN Bd Hamou Boutélis - Superf. 232 m² - Convient pour : Société - Groupe de médecins - Laboratoires... etc. - Tél : 0551.42.09.21

■Vendons belle Unité de 2.000 m². Construction récente en dur de 1.100 m². Hauteur 5,50 m avec toutes commodités (Puits, Gaz, Elect. Poste Transf. 250 KVA). Bloc Adml. R+2 avec Ap. H. Stand. Terrain nu restant 900 m². Exploitation immédiate pour toutes activités commerciale ou industrielle - Tél : 0555.31.22.20

■Vends local sup. 20 m². Acté + soupente Av. Sid Chahmi ORAN - 0550.61.47.85 - 0778.36.70.84

■A louer Pizzeria - Fast-food en face lycée Belgaïd - ORAN - Tél : 0776.68.69.10

■Loue Local (25 x 25 m). H. 8 mètres à Haï Yasmine II en face CEM à côté du Commissariat (Café - Pizzeria - Fast - Labo... etc.) - Possibilité deux façades - Toutes commodités - Tél : 0673.42.72.58 / 0555.71.12.16

■Vends Garage Mécanique Autos équipé. Etablissement classé. Superficie 400 m². Acté. Opérationnel. Possibilité de construction en hauteur sans obstacle - Intermédiaire s'abstenir - Tél : 0550.96.78.05 et 06

TERRAINS

■Vends Terrain 170 m² - Acté - avec 10 mètres de façade à Belgaïd. Endroit résidentiel, calme. Près de l'Ecole Rahali - Prix raisonnable - Tél : 0559.05.79.17

■EL-MALEH / TEMOUCHENT : Vends Terrain 294 m² centre-ville - Contact : 0779.55.47.99

■Vends plusieurs Lots de 215 m² à 600 m² dans résidence clôturée et viabilisée + gaz, sis à Douar Belgaïd - Contact phone : 0673.43.31.49

■A vendre des Terrains : 600 m² deux façades + 527 m² 28 m de façade + 400 m² 20 m de façade + 180 m² à Fernandville + 210 m² + 225 m² + 275 m² + 250 m² à Canastel - Tél : 0555.11.71.13 - 0772.25.08.10

■A.V. Terrains : 2.500 m² Senia côté Showroom JMC + 21 Ha Gotni + 8 Ha Braya côté Khedaymia + 5 Ha Madagh côté la forêt de M'sila. Acte + L.F. - Tél : 0795.02.70.10

■Particulier vend un Lot de terrain d'une Sup. de 130 m² avec un prix très intéressant à Les Amandiers - Certificat d'urbanisme - dans une cité clôturée (près de la Mairie de Bouamama) - Tél : 0771.80.65.48

■Vends très beau Terrain plat - Acté - de 247,5 m² avec façade de 15 m, situé à Belgaïd Nord (côté mer) dans une petite coopérative à 100 m du Bd - Tél : 0771.73.64.91

■A vendre Lot de terrain 214 m² à Canastel - Location Bloc Administratif R+2 Bd des Falaises - Tél : 0549.89.02.53 - 0672.54.43.83

■Vends des beaux Lots de terrain. Superficie de 150 à 180 m² dans une cité clôturée - endroit propre et calme à 5 min de route ORAN - ARZEW - Tél : 0550.46.18.22

■A vendre Lot de terrain clôturé - double façade - sur Route Nationale de Bethioua - Chehayriya - Tél : 0561.78.69.97

■A ORAN : Vds super Terrain sup. 270 m² avec Ttes Comm. 2^{ème} Canastel + Carcasse 170 m² à la rentrée d'Oujida à TLEM-CEN - Prix après visite - Tél. 0774.54.93.15 - 0554.96.24.41

■A.V. Terrains : 650 m² Bd Canastel côté CASNOS + 240 m² Coop. 119 Bir El Djir + 196 m² Moustakbel 3 - Tél. 0795.02.70.10

■A vendre un Terrain - Acté - de grande superficie situé sur l'axe de l'autoroute reliant ORAN - TLEM-CEN (Plus près d'ORAN et à côté de la ville) - Toute personne intéressée, contactez le N° 0662.03.27.15

■Vends : Un joli Terrain de 584 m² dont 16 m de façade (1 pièce et cuisine) avec Elect. - Gaz - Eau - Téléph. Très bon voisinage. Convendrait à M. de Maître avec Gd. Jardin. Bd de l'Est à GDYEL - Tél : 0661.20.17.15

■A vendre Terrain de 512,50 m². 2 F. Acté - Livret foncier - Bd 1^{er} Novembre en face Laboratoire d'analyses El Ghazi Fernandville - Prix après visite - Tél : 0771.39.00.78 - 0552.02.56.49

■A vendre Lot de terrain. Superficie 265 m² sis à la Poste Belgaïd - S'adresser au N° : 0552.50.79.38

■A vendre Lot de terrain à BOUHANIFIA plein centre - 250 m² - Livret foncier + Acte - Tél : 0555.87.57.26

■Vends un Terrain à ORAN-Est (GDYEL) de 540 m². Acté avec Livret Foncier. Viabilisé avec une chaussée goudronnée. Quartier calme - Tél : 0797.44.43.06

■Part : Vend 3 Lots mitoyens. Sup. 724 m² (3 façades). Lot 1 : 180 m² (01 façade). Lot 2 : 234 m² (2 façades). Lot 3 : 310 m² (2 façades) - Ad. : Coop. En-Nasr - Bir El Djir - ORAN (à 150 m du 4^{ème} Périphérique) - Tél : 0771.73.57.40

■Part : Vend Lot de 247,5 m² (15 x 16,5) Coop. Al Aaraf - Belgaïd - ORAN - Tél : 0771.73.57.40

■A vendre Terrains Résid. : 300, 400, 600 et 1.000 m² quartier résidentiel - 2 Lots mitoyens 250 m² chacun Bir El Djir (14 Coopérative) - 600 m² Vieux Canastel - 350 m² Gambetta face Sheraton ou Ech. C/F3 F4 Promotionnels + Complt - Tél : 0661.31.55.55

■A vendre / Achat Terrains en zones industrielles : 1.000, 2.000, 5.000 à 10.000 m² Senia I / II - Kerma et Hassi Amer - Tél : 0661.31.55.55

■A vendre Terrains sur Bd : 400 m² Bd Bon Accueil Soda Ruche 17 m de F - 300 m² Bd Trait d'Union Gambetta - 400 m² Bd Bernardville Point du Jour - Tél : 0550.97.51.93

■Donne en location Ferme avicole. Capacité 15.000 poulets. Lieu 31.030 - 1 An : 800.000.00 DA - 2 Ans : 1.500.000.00 DA - y compris eau courante et électricité et loge gardien - Tél. 0670.08.13.56

■A vendre Terrain à Savignon 1.000 m² - Tél : 0770.37.37.66

■Vends Terrain 450 m² - Double façade - Vue sur mer - Belgaïd - Tél. 0552.84.57.35

■Echange belle Ferme de 30 Ha - Acte de Concession - Lieu : Telamine (Proximité Usine de plâtre FLEURUS) contre un Terrain à bâtir ou Appartement à ORAN - Tél. 0551.46.04.46

■A.V. Lot terrain 189 m² près du Rond-point Canastel - P.F. : 9.500/m² - Tél : 0551.16.81.16

■A vendre une Ferme. Superficie 1 Ha - Actée + Livret foncier à Kahila - TAFRAOUI - à 30 Km d'ORAN-Centre - Tél. 0550.13.85.80

EMPLOIS

■Nous recrutons Assistante de Direction ayant un minimum d'expérience de 05 ans avec une bonne maîtrise de la Gestion et les travaux de Secrétariat avec énormément d'atouts - Veuillez poster CV et LM à : oran.contact.2015@gmail.com

■PATHWAY GLOBAL HR Consultancy : Cherche à l'échelle nationale des Partenaires Habilités aux recrutements - Pour toute information, contactez Mme MALEK au : 0658.27.97.86 - 0798.37.93.47

■PATHWAY GLOBAL sise à DUBAI cherche : Taxieur 4^{ème} A/M et + âge 23 / 48 - Agents de sécurité 1^{ère} A/S et + âge 23 / 42 - Expérience 3 ans et + / Contact : 0798.37.93.47 - 0658.27.97.86

■Pharmacie à ORAN cherche Vendeuse expérimentée - Tél : 0555.466.477

■Recrute Vendeuse, sérieuse, dynamique et présentable et Magasinier avec expérience - Manutentionnaires sérieux et dynamiques - Veuillez nous contacter au : 0549.85.76.56

■Femme qui travaille S. Finance cherche un Emploi à mi-temps ou Week-end comme la Saisie ou Aide Comptable ou Assistante - Appelez au numéro : 0669.42.98.98

■Centre commercial au centre-ville d'ORAN cherche des Etudiants universitaires (Homme) (âge 20 - 30 ans) - Résider à Oran - pour Week-end - Tél : 0555.86.11.44

■TLEM-CEN : Entreprise recrute Conducteur de Travaux forestier et public - Expérience exigée - Tél : 0549.12.93.01

■Ets à BEL-ABBES recrute Prof. Informatique - Français - Anglais - Veuillez contacter Tél : 0560.95.84.22

■Particulier possédant 4 Ha avec Livret foncier + Habitation + Hangar + Puits + Elect. 380 V à proximité RN 14 et à 6 Km de la ville : Cherche Partenaire pour étudier un projet - Tél : 0773.32.19.53

■Ets à BEL-ABBES recrute Secrétaire - Homme ou Femme - Niveau universitaire - Veuillez contacter Tél : 0560.95.84.22

■Restaurant cherche : Un Pizzaiolo - Un Serveur - Une Serveuse - Avec Expérience professionnelle exigée dans le domaine - Tél. 0560.00.98.60

■Ets de Formation recrute dans l'immédiat Enseignants d'arabe et de français - Déposez CV avec photo au 91, Rue Larbi Ben M'hidi (face BADR) - Tél/Fax : 041.41.43.36 - E-mail : recrute.ins@gmail.com

■Pizzeria à ORAN cherche : 1 Femme de ménage - 1 Plaquiste - Tél : 0771.99.93.95

■Cherche DIPLOME TS Tourisme - Etudie toutes propositions - Tél : 0540.44.21.66

■ORAN : Société cherche Assistante Administrative - Ingénieur en Informatique - Juriste - Architecte - Formateurs dans différentes disciplines - Maîtrise de la langue française et de l'outil informatique - Contact : cecos.recrutement@gmail.com

■Particulier recrute Nourrice à ORAN pouvant se déplacer pour bébé de 3 mois - Envoyez CV au : 041.61.76.17

■Société à ORAN recrute : Chauffeurs d'engin de chantier - Fax au : 041.40.31.83

■Sté à BETHIOUA recrute : Ingénieurs Méthode - Préparateurs Ordonnancement et Lancement - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Société à ORAN recrute : Mécaniciens Industriels - Ayant 5 ans d'expérience - Fax au : 021.74.55.24

■Société à ORAN recrute : Cariste ayant min 2 ans expérience - Fax au : 041.40.31.83

■Senior Bac Sciences An. 68. Polyvalent en Entreprise TCE et Hydraul. Spécialisé en C.E.S. cherche Emploi - Mob. : 0558.77.98.18 - Email : oolita6@yahoo.fr

■Centre de Formation à ORAN recrute des Enseignantes expérience de 5 ans minimum dans l'enseignement, maîtrise de l'informatique, praticiennes dans l'esthétique ou la coiffure - Tél : 041.53.32.23

■Sté de Produits Cosmétiques et Détergents implantée à ORAN cherche Vendeuses sérieuses, présentables - Envoyez vos CV + Photo à Email : Recrutementmars2015@outlook.fr

■Homme possède véhicule HILUX Double cabine 2011 : Offre Service pour Société - Apte au déplacement - Tél : 0696.54.04.78

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Automaticien. Minimum 7 ans d'expérience - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Une Société privée recrute : 1) - Laborantin : Diplômé en biologie ou chimie - 2) - Comptable : Diplômé en comptabilité - 3) - Femme de ménage - Expérience souhaitée - Envoyer CV au : cosemploi@yahoo.fr

■Atelier de Couture à Choupot recrute des Couturières et Modéliste femme ou homme, qualifié, diplômé en prêt-à-porter, tailleur Dame, point droit, finition, sérieux et motivé - Tél : 0770.44.23.48

■STE BMC vous Chauffeurs de taxi bénéficiez d'une voiture à crédit uniquement avec un apport de 300.000 DA, après 4 ans vous devenez le propriétaire de la dite voiture - Tél : 041.53.41.63 - Av. d'Arcole face PTT (Gambetta)

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Electriciens industriels. Minimum 3 ans d'expérience - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Mécaniciens industriels. Minimum 3 ans d'expérience - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Groupe de Sociétés industrielles recrute : Agent de nettoyage - Fax au : 041.40.31.83 / Email : info.bt@barkagroupe.com

■Sté à BETHIOUA recrute : Conducteur Travaux - Opérateurs Machines - Jardiniers - Maçons - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Ingénieurs Electrotechnique - Métallurgie - Electricité indust. - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Magasiniers Gestionnaires de stocks - Chauffeurs T/C - Gardiens - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Directeur Commercial - Agents Commerciaux - Téléprospectives - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Chefs Atelier Chaudronnerie Soudage et Soudeurs qualifiés - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : Peintres expérience chaîne peinture Epoxy - Meilleurs 6 Manœuvres - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

■Sté à BETHIOUA recrute : TS Hygiène Sec. - Chalumistes - Plombiers - Mécaniciens - Acheteurs - Tél : 040.22.37.62 - 040.22.32.43

CONDOLÉANCES
Leïla d'Oran présente ses sincères condoléances pour la mort de leur chère fille
HALOUM,
âgée de 22 ans, à la famille **GOUNEIBER Hadj Djillali, ses oncles Hadj Tayeb et Abdelkader, ses frères Abdelwaheb et Slimane, son mari Nacer.**
Pour son 40ème Jour, je demande à tous ceux qui l'ont connue et aimée d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire.
Ta tante Leïla qui te pleure

PENSÉE
YETTOU SAKINA.
Cela fait une année le 06-03-2014 que tu nous as quittés notre très chère maman pour un monde meilleur. Bien que tu ne sois pas parmi nous, ton visage, ton sourire sont et seront toujours gravés dans nos mémoires. En cette douloureuse circonstance, tes enfants ainsi que toute la famille et tous ceux qui t'ont connue et aimée, d'avoir une pieuse pensée en ta mémoire. Que Dieu, Le Tout-Puissant, t'accueille dans Son Vaste Paradis. « A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons ».
Toute la famille YETTOU et KACEM SAADOUN

DIVERS

■Vends Machine à café CONTI 4 Groupes à bouton - état presque neuf - disponible à ORAN - Tél : 0771.48.59.43

■Cherchons Partenaire pour éventuelle Association dans le domaine médical - Tél : 0550.19.81.15 - 0771.76.44.75

■TLEM-CEN - Cause départ : Vends Matériel industriel turco-italien. Machine Fonceuse de pâte + Four Tunnel + Pétrin + Flow-pack - Tél : 0561.60.63.55 / 0554.80.36.61

■A.V. : Matériel pour Salon de thé - Etat neuf - Servi 2 Mois - Tél : 0555.67.54.02

■Je cherche un Associé avec Fonds pour un projet réussi, pendant une année avec des Garanties très fiables et Bénéfice de 30% - Tél : 0771.40.48.22

■Agriculteur vend Matériels Agricoles neufs italiens : Charrue 03 socles + Atomiseurs 400 (Matagri) + Tarière TQ3 avec ville D60 + Motopompe d'irrigation REGENIRI / LOMBARDINI 24 Ch. Ø 80 (Neuve) - Contacter : 0657.395.679

■Vends Compresseur à Air neuf 100 L de marque MICHELIN : Acheté avec Facture 59.000 DA - Cédé à 40.000 DA - Tél : 0550.67.70.86

■Massage de Détente de Bien-être - Mal de dos - Stress - Fatigue - Anxiété : Niveau de massage européen pour personnes âgées de 40 à 70 ans - Diplômé - Je me déplace à domicile - Merci - Mr HASNI : 0665.01.81.29

■Import Médical vend : Echographes Lap-top portables neufs - Fauteuil dentaire - Compresseurs - Autoclaves - ECG - Radiographies - Tél : 0771.63.32.73

■Vends de très beaux Tableaux en toile tout thème et tout type pour Résidence - Hôtel - Complexe touristique et Villas - Visitez notre Galerie chez Ali l'artiste - Les prix entre 1.500 DA et 5.000 DA - Tél : 0550.87.12.37 - 0779.13.85.07

■Ecole MODELINA agréée par l'Etat en Couture - Prêt-à-porter - Coiffure - Esthétique - Gâteau traditionnel - Diplômante et qualifiante - Au 35, Rue Toua Kada - Choupot - ORAN - Tél. H.B. : 041.24.15.84 - 0778.82.37.34 - de 9 H à 12 H et de 14 H à 17 H

■Prends en charge des Travaux de : Démolition - Gros Œuvres - Maçonnerie Gle - Fourniture et pose clés en main - Décoration façade en monocouche, mouche-té... avec garantie - Tél : 0555.20.05.90 - 0770.97.35.82

■Bur. Marketing & Pub. à votre disposition pour des Etudes technico-économiques + Dossiers SPA / SARL / EURL + Publicités sur journaux - T/F : 048.54.01.10 / 043.26.58.21 - P : 0555.05.90.10

■Juriste d'Affaires en retraite - Disponible pour animation de formations sur Droit des Marchés publics - Droit des Affaires - Disponible pour Rédaction de Contrats et de Documents professionnels - Disponible pour l'accompagnement et le conseil sur le territoire national - Merci d'appeler le 0552.244.927

■A vendre Voiture à pédale pour enfant (3 - 10 ans) importée de la HOLLANDE - Tél : 0793.71.32.99 / 0773.69.99.51

■UniBeauté Ecole de formation professionnelle, vous permet de suivre des formations dans le domaine d'Esthétique : Soins du visage - Epilation - Maquillage - Manucure et Pédicure - Massage - Tél : 041.53.32.23

PENSÉE
Un papa ça ne se remplace pas. Depuis ta disparition cher papa
MEBARKI MOHAMED
le 05-03-2005, cela fait 10 ans déjà, une partie de nous est partie avec toi. On fait tout pour surmonter le chagrin et le vide que tu as laissé qui ne sera jamais comblé !
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons »
Ta femme Yasmina et tes enfants

40ÈME JOUR
Pour ton 40ème Jour, puisque la vie nous a séparés, nous devons apprendre à vivre sans toi. Ce n'est pas évident, crois-moi, en parlant de toi cela fait parfois sourire.
Repose en paix
Mme BOUCHENTOUF Attaouia ép. ABDELLAH TANI Aïssa,
toi qui as semé le bonheur tu resteras vivante à jamais dans nos cœurs.
Ta fille Nacera et garçon et fille. Famille ABDELLAH TANI et SMAEL

■UniBeauté Ecole de formation, lance des Cours pour former des Professionnelles dans les modules suivants : Technique de coiffage - Chignons - Coupe - Coloration - Permanente et Défrisage - Tél : 041.53.32.23

■Spécial Vacances : Révision générale Maths - Physique - Sciences - du 1^{er}, 2^{ème} Trim. et Préparation Examens BEM - 5^{ème} - Tél : 0560.67.92.02

■Ecole MODELINA : Spécialité en Chignon et Maquillage Soirée en 3 mois qualifiante - Tél : 0778.82.37.34

■Vends Matériel Médical d'occasion pour clinique : Autoclave - Pompe à vide - Couveuse - Tél : 0664.26.23.50

■Vends Matériel Médical neuf Laser à diode - Tél : 0664.26.23.50

■Vends : Cystoscope OLYMPUS CYF 5 - Urétroscope souple OLYMPUS URF 5 - Colonne coelioscopique KARL STORZ complète - Hystéroscope BETTOCHI - Tél : 0561.45.87.82

■Entreprise prend en charge Travaux Enduit façade projeté à la machine sur brique et tous supports Monocouche et Traditionnel - Contact pour plus de renseignement : 0550.55.23.26 - 0771.25.10.76

■Entreprise prend en charge Travaux de Peinture et autres pour façade, à l'aide de Camion Nacelle : Hauteur pour peinture 25 m - Nous contacter pour plus de renseignement aux : 0550.55.23.26 - 0771.25.10.76

■Vends 800 Vinye « Maxi 45 T et 33 T » de la bonne musique : Old School - Funk - ARB - House - AV8... destinée au DJ Prof. ou bien pour Discothèque... Tél : 0795.85.10.14

■ECO WATER - Traitement des eaux : Adoucissement - Stérilisation - Osmose inverse / Piscines : Installation - Equipements - Maintenance / Plomberie sanitaire / Chauffage central - Tél. 041.58.28.02 - 0770.51.20.73

■A vendre Pompe à béton 4 cylindres deux gâches, XA 137 (Moteur Deutz) neuve (0 Heure) - Tél. 0770.34.19.09

■A.V. : Jet-ski SEADOO. An 2011. Modèle 1.500 - KM 72 H. GTS RENTAL ROTAX 4. TEC - Navire français dédouané. Immatriculé à MOSTAGANEM - Echange possible contre Véhicule - Tél : 0033.6.16.11.13.91 - 0553.25.00.24

■Vds Plieuse + Guillotine + Rouleuse de tôle V et contre V pour plieuse + Fauteuil dentaire - Tél

CONDOLÉANCES

Monsieur BOUCHOUAREB Kamel, Président-directeur

Général de la Société d'Impression de l'Est, très affecté

par le décès de la Sœur de Mr BITAT Nabil, lui présente ainsi
qu'à toute sa famille ses sincères condoléances et les assure
en cette douloureuse circonstance de sa profonde compassion.

Que Dieu, Le Tout-Puissant, accorde à la défunte Sa Sainte

Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

إنا لله وإنا إليه راجعون

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Conseil Régional de Déontologie Médicale
Section Ordinale Régionale
Des Chirurgiens Dentistes d'Oran



المجلس الجهوي لا خلاقيات الطب
الفرع النظامي لجراحي الأسنان

Oran - Mascara - Mostaganem

Annonce

Le tableau de l'Ordre des Chirurgiens Dentistes de la région d'Oran
(Mostaganem - Oran - Mascara)

pour l'année 2015 est en cours de finalisation. Nous invitons tous nos Consoeurs,
Confrères Chirurgiens Dentistes à se rapprocher du Secrétariat de la Section Ordinale
Régionale d'Oran sis : 08, Rue Caporal Meftah Kada - Choupot - Oran - Tél & Mobile
: 041 24 70 51 / 0557 64 62 10 et ce avant le 31 Mars 2015.

Confraternellement

LE PRESIDENT

Dr KALKOUL Benaouda

PENSÉE

A la mémoire de Madame

ANNANI BAYA

Mama, 15 ans jour pour jour que je n'ai pas
eu des réponses à ce mot.

Tu nous as quittés pour un monde meilleur, tu es
partie dans la dignité et le silence, qualités qui te sont
reconnues. Tu fais partie d'une catégorie de gens que
même la mort ne peut faire oublier. Tu es la lumière
qui nous a guidés et qui nous guide encore
avec sa sagesse.

Ta petite fille Samia et sa famille demandent à tous
ceux qui t'ont connue d'avoir une pieuse pensée à ta
mémoire et prient Le Tout-Puissant de t'accueillir en

Son Vaste Paradis.

« A Dieu nous appartenons et à Lui nous
retournons ».

إنا لله وإنا إليه راجعون

PENSÉE

Triste fut le 05/03/2012 où nous a quittés à jamais notre
père et grand-père

Mr HAOUI AEK

Nul ne peut remplir ton vide
et nul ne peut remplacer ton absence.

Les familles HAOUI - ABDELKADER ZOUADI -
BELGHOUL - SEDDIKI et AOUICHATE demandent à tous
ceux qui l'ont connu d'avoir une pensée à sa mémoire.
« Inna Lillahi Wa Inna Ilayhi Rajiouna ».



PENSÉE

Inoubliable, incommensurable date du 5 Mars 2005,
gravée à jamais dans nos cœurs et nos esprits, remémorer
les souvenirs d'un être très cher à nos yeux,

Monsieur BENRAHAL Ahmed.

Son épouse, ses enfants, petits-enfants se joignent à nous
son gendre HENNI Reda pour demander à toutes les
personnes qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée
à sa mémoire. Repose en paix.



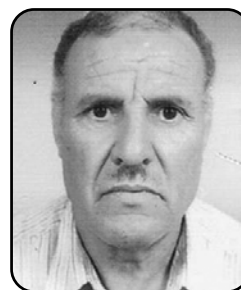
PENSÉE

Il y a 7 années, le 06 Mars, disparaissait le regretté

BESBACI EL-HADJ (dit TAZI).

En cette douloureuse circonstance, la famille BESBACI
demande à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse
pensée à sa mémoire.

Puisse Dieu, Le Tout-Puissant,
l'accueillir en Son Vaste Paradis.



GROUPE SADOUN
RECHERCHE DES ENTREPRISES QUALIFIEES
EN FOURNITURE ET POSE DE GAINÉ DE
CLIMATISATION ET VENTILATION

NOUS CONTACTER AU : 041 10 94 83 / 05 60 00 46 16

05 60 92 84 05 / 05 60 92 84 03

Email : buildingpromo@gmail.com

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

المؤسسة ذات الشخص الوحيد و ذات المسؤولية المحدودة

"مؤسسة تسيير سوق الجملة أبو تشفين تلمسان"

E.U.R.L. au Capital Social de 464.000.000 DA – Adresse : Zone Semi- industrielle Abou-Tachefine
Tél : (00213) 043.389.172 - Fax : 043.389.182

إعلان عن مزايده لحق العتية عن طريق التعهد بواسطة الأظرفة المختومة

تشرع مؤسسة تسيير سوق الجملة للخضر و الفواكه أبو تشفين بطلب من المدير المسير للمؤسسة بفتح عملية مزايده عن طريق
التعهد بواسطة الأظرفة المختومة لحق العتية لإيجار غرفتين للتبريد داخل سوق الجملة للخضر و الفواكه أبو تشفين ولاية تلمسان .

محل الإيجار	الحجم أو السعة بالمتر المكعب
02 غرف التبريد	م 12.00xم 6.00 xم 3.40

الملاحظات:

- 1- بإمكان المتعهدين سحب دفتر الشروط من مكتب المنازعات بمقر المؤسسة و هذا مقابل دفع مبلغ ألفين (2000.00) دينار جزائري.
- 2- يمكن زيارة المحلات 02 غرف التبريد المعروضة للإيجار كل يوم من الأحد إلى يوم الخميس *** من الأحد إلى يوم الأربعاء من 09:00 سا إلى غاية 15:00 سا و يوم الخميس من : 09:00 سا إلى : 13:00 سا.
- 3- تسلم العروض مباشرة بمكتب المنازعات بمقر إدارة المؤسسة مقابل وصل استلام و هذا داخل ظرف مزدوج مغلق ميه و يحمل عبارة :
تعهد لاستئجار (02) غرف التبريد عملية 2015/02 لا يفتح وإلا لا يؤخذ بعين الاعتبار.
- 4- يحدد آخر أجل لاستلام العروض يوم 2015/03/15 على الساعة الرابعة مساء بمكتب المنازعات بمقر إدارة المؤسسة.
- 5- تتم عملية الكشف عن العروض بمقر المؤسسة يوم 2015/03/16 على الساعة العاشرة صباحا بجلسة علنية.

لمزيد من المعلومات اتصلوا برقم هاتف المؤسسة 043.38.91.72

المدير المسير

Hygiène Sit-in de gérants de micro-entreprises

A. El Abci

Les gérants des micro-entreprises liés par des contrats avec l'APC de Constantine, pour l'enlèvement des ordures et déchets ménagers, ont tenu, hier, un sit-in devant le cabinet du wali pour réclamer «les rémunérations de 12 mois, soit tout l'exercice 2014 qui demeure non payé dans son intégralité, ainsi que le renouvellement des contrats, toujours gelés par le P/APC», disent-ils.

Gel qui date, selon les concernés, depuis l'arrivée à terme échoué des précédents contrats, à savoir le 31 décembre 2014.

Et de poursuivre que «cela fait maintenant plus de trois mois que nous nous trouvons ballottés entre le chef de la daïra, le président de l'APC et différents services de la wilaya, chaque partie nous renvoyant à l'autre.

Las de ce va-et-vient sans résultat palpable, avouent-ils, nous nous sommes décidés à venir protester devant le cabinet du premier responsable de la wilaya pour solliciter son intervention pour la régularisation de notre situation». Car, selon leur représentant, les propriétaires et gérants des 39 micro-entreprises concernées par ce problème ont employé durant les 12 mois en question entre 3 et 5 travailleurs, qu'ils ont payés rubis

sur l'ongle sans parler des autres charges. Et d'ajouter, «c'est dire les difficultés financières rencontrées par chacun de nous durant l'exercice précédent, car en sus il ne faut pas oublier que nous avons des familles à nourrir également». Et d'indiquer, dans ce sillage, «nous avons peur aussi que si notre problème n'est pas réglé avant le 20 de ce mois de mars, date de clôture officielle de l'exercice 2014 au niveau de l'APC, cela sera trop tard et en tout cas bien plus compliqué après». Et de déplorer de voir qu'«en attendant, les secteurs de la commune où ils activaient ont été dévolus aux travailleurs de la société SOPT, alors que nous avions accepté une réduction de notre rémunération à 29 millions de centimes contre 47 millions fixés auparavant». Et de souligner que le «hic» c'est que «la situation est des plus floues», diront-ils.

Aux dernières nouvelles et selon le receveur principal de l'APC, précise notre interlocuteur, les factures des redevances communales sont là, mais toujours pas signées par le maire. Pourquoi ? «Personne ne le sait», dira-t-il. Le chef de cabinet du wali a rassuré les protestataires en les recevant, leur annonçant que leur dossier (rémunération et renouvellement) est en bonne voie de règlement et qu'il ne reste qu'à parachever les procédures administratives y afférentes.

Le musée des Arts et Expressions culturelles sur la bonne voie

Les 100 planches de photos scénographiques et muséographiques, de l'installation de la climatisation et du plan sécuritaire (installation de caméras de surveillance), représentant virtuellement de quoi devront avoir l'air les salles du tout jeune Musée public national des Arts et Expressions culturelles du Palais Hadj Ahmed Bey, ont été réceptionnées ces derniers jours. «Ces planches sont une représentation virtuelle du futur décor des galeries du musée», nous a informé avec un grand enthousiasme Mme Khalfallah Chadia, la directrice du musée, en nous montrant l'une des planches où on pouvait voir la disposition des vitrines, l'emplacement des panneaux ainsi que des étiquetages qui permettront au personnel chargé de la pose du matériel en question de s'orienter sans difficultés. Presque une feuille de route pour mettre en place tout le décor du musée.

Le projet du musée qui a vu le jour le 1/04/2012, sifflera ses trois ans dans quelques jours, «c'est un travail à long terme, pour lequel l'événement -Constantine capitale de la culture arabe- fut une aubaine du fait qu'il y a été intégré financièrement», précise notre interlocutrice. En plus des expositions permanentes organisées dans le cadre du projet du musée, il y aurait, apprend-t-on, pour l'événement culturel arabe, des expositions temporaires en lien avec l'architecture et l'art pratique en général. Concernant la restauration des fresques du musée, une opération en cours, a précisé notre interlocutrice, «c'est un projet à long terme, le musée n'est pas un chantier, c'est une école et c'est un travail qui doit avoir le temps de se faire».

Elle signale au passage que ladite opération doit impérativement passer par les étapes de l'analyse, la restauration, la pré-consolidation, la consolidation et la restitution finale. Toute une procédure, donc, qui a été faite par une collaboration d'experts algéro-espagnols et «est actuellement en phase du nettoyage mécanique à la gomme, une technique qui permet d'enlever les impuretés de la couche superficielle sans altérer les couleurs», rajoute Mme. Khalfallah. Elle soulignera que la restauration a permis la formation d'un

archéologue et d'un beausariste. Pour l'accompagnement des visiteurs à travers les salles du musée, on compte 10 guides entre archéologues et interprètes maîtrisant l'anglais, le français, l'espagnol et l'arabe ainsi qu'un interprète quadrilingue. Un effectif qui va être renforcé par 20 autres guides lesquels ont été formés par l'OGBEC (Office de gestion des biens et établissements culturels). Le musée a demandé en outre de la direction de l'emploi la possibilité de recruter du personnel d'entretien, des jardiniers à titre d'exemple. Dans le cadre des publications, le musée a édité un livre qui est en cours de traduction de l'arabe au français pour le proposer à la vente aux étrangers et aux personnes intéressées. Ce livre raconte l'histoire de Constantine en période ottomane et comporte des biographies du Bey Ahmed et des 40 beys qui se sont succédés dans la gouvernance de cette ville, les réalisations du Bey Ahmed sous toutes ses innombrables facettes, sociale, culturelle, et comme homme de résistance aux colonisateurs français avec des illustrations du palais. Une revue a été également éditée par le jeune musée, un polychrome en relation avec les peintures murales du musée et mettant en exergue son architecture, son histoire qui représente une période particulièrement importante de l'ancienne ville.

Le deuxième numéro de cette revue est en cours. «On espère éditer prochainement, un catalogue sur l'épigraphie ou la calligraphie arabe», nous déclare notre interlocutrice. Afin de remercier toutes celles qui ont contribué à l'avancement du projet et à l'occasion de la célébration de la journée mondiale de la femme, un déjeuner plus une animation féminine agrémentée par des chants de Malouf, seront organisés, apprend-t-on, en l'honneur de 22 femmes, des moudjahidates, des donatrices du musée, du personnel féminin du musée des arts, du musée Cirta et de femmes de la fonction publique dans les secteurs de la culture et des finances.

R. C.

Grève à l'hôpital psychiatrique de Djebel Ouahch Le SNAPAP demande des garanties

A. Mallem

Au moment où la grève de trois jours, déclenchée à l'hôpital psychiatrique de Djebel Ouahch, entamait son dernier jour, l'inspection du Travail a invité les parties concernées à une réunion de conciliation prévue, hier à 15h, au siège de la direction de la Santé et de la Population de la wilaya, dans le but de parvenir à un terrain d'entente, autour de la satisfaction des revendications des grévistes. Contacté, hier, dans la matinée, le secrétaire général de la section syndicale du Snapap qui encadre la grève, M. Bahlil Toufik, nous a informés que les délégués des travailleurs ont accepté de participer à cette réunion et seront secondés par des représentants du bureau de wilaya du syndicat autonome. Aussi, selon les indications fournies par les représentants de ce syndicat, la commission de conciliation de la wilaya, instituée pour examiner les voies et moyens de régler ce conflit socioprofessionnel récurrent, sera présidée par le représentant de la tutelle, à savoir le directeur de la Santé et de la Population de la wilaya et sera composée des re-

présentants des deux parties en conflit : la section syndicale et l'union de wilaya du Snapap d'un côté et le directeur de l'établissement de l'autre, de l'inspecteur du Travail et de l'inspecteur de la Fonction publique ainsi que du représentant du wali.

C'est mardi, à 14h, lorsqu'ils ont été convoqués au bureau de l'inspecteur du Travail que les représentants du Snapap ont été invités à cette réunion de conciliation. M. Belmili Layachi, secrétaire national du Snapap qui a représenté le bureau de wilaya, lors de cette entrevue; nous a informé, hier, que les représentants de l'inspection du Travail ont tenu un discours conciliant en insistant sur la nécessité de rapprocher les points de vue pour arriver à une solution qui préservera les intérêts de l'établissement et de ses pensionnaires.

«Nous leur avons fait remarquer que cela fait, maintenant, plus de deux mois que le Snapap lance des appels, dans cette direction, sans trouver d'oreille attentive, auprès de la direction de l'établissement et de la tutelle. Nous avons, quant à nous, accepté d'aller à la réconciliation pour vérifier s'il y

a une volonté réelle des autorités de tutelle de mettre fin à ce conflit qui perdure, en prenant en compte les revendications des travailleurs». Mais, «instruits par des précédents» et «se tenant, toujours, sur leurs gardes», les représentants des travailleurs comptent demander des engagements fermes de la part du partenaire social et des garanties pour que les décisions prises, au sein de la commission de conciliation, soient appliquées.

«Il faut que toutes les parties s'engagent, officiellement, en signant le procès-verbal de conciliation qui doit être avalisé et porter le cachet de l'inspection du Travail et de la DSP qui se porteront garants de l'application des décisions prises», a considéré M. Belmili.

Ce syndicaliste ajoutera que les représentants des travailleurs vont exiger la fixation d'un délai pour l'application des décisions qui seront arrêtées, délai qui devra être respecté par toutes les parties. «C'est à ces seules conditions que l'option de la grève cyclique que les travailleurs ont adoptée, à l'unanimité, en assemblée générale sera annulée», a conclu notre interlocuteur.

Rue du 19 Juin Des anomalies et des explications

A. E. A.

Les dernières pluies qui se sont abattues sur la ville de Constantine ont révélé plusieurs anomalies afférentes à l'action d'amélioration urbaine en cours au niveau de la rue du 19 Juin, surtout pour ce qui a trait à la pose de la pierre et des pavés sur cette rue promue pour être uniquement piétonne après la fin des travaux. Anomalies qui n'ont pas manqué de focaliser la critique et les interrogations aussi bien des passants et riverains que des commerçants de cette rue, névralgique sur le plan marchand et située en plein centre-ville.

Selon un des riverains, ces travaux sont devenus le sujet de raillerie de tout le monde au vu de leur caractère «bâclé» et en tout cas loin de convaincre quiconque. La pose des pierres et du carrelage ne s'est pas faite en respectant les

niveaux et selon les normes, après la chute de la pluie la rue s'étant transformée en piscine. «Ce n'est pas du tout du travail bien fait, bien au contraire, il s'agit d'un simple bricolage, les finitions sont mal faites sans joints liant les carreaux entre eux, qui s'arracheront du sol dès la tombée de la première averse», déplore-t-on. «On est loin, vraiment loin des travaux d'amélioration urbaine, il s'agit plutôt d'un travail primaire favorable à la formation de piscines, rendant impossible l'accès aux magasins. D'ailleurs, un nombre non négligeable d'entre eux ont été contraints de fermer», dénonce-t-on. «Nous aurions aimé, ajouteront-ils, que l'on ne touche à rien et qu'on nous épargne cette amélioration qui dégrade tout».

Pour sa part, le directeur de l'urbanisme, M. Lehib, questionné sur ce sujet, fait savoir

qu'«une commission technique et spécialisée a été mise sur pied, pour le suivi, l'examen et le contrôle des travaux de la rue du 19 Juin, qui ont mis en relief des anomalies». Anomalies, qu'il a tout de go imputées au fait que «les travaux y ont lieu, pendant que les commerces ont continué leurs activités, chose qui a influé négativement sur la qualité des travaux».

Et d'indiquer, dans ce cadre, que «ce sont les habitants et les camions de collecte des ordures, qui en sont à l'origine car survenant juste après la pose de la pierre et malgré cela nous avons demandé à l'entrepreneur de corriger les anomalies». Et concernant les plaintes des commerçants, il dira que s'ils avaient accepté de fermer pendant un mois ou un moi et demi, l'entrepreneur aurait travaillé sans contraintes et fait du bon boulot», conclura-t-il.

Une moto contre un camion, un mort

Un accident tragique est survenu mardi vers 17h30mn au niveau de la route nationale 05 près de la station d'essence de la commune de Aïn Smara, dans la daïra d'El Khroub, coûtant la vie à un jeune homme, K.Y., âgé de 26 ans.

Selon un rapport établi avant-hier par les services de la Protection civile, la victime roulant sur sa moto est entrée en collision contre un camion venant en sens inverse. Le choc fut très violent et la victime a succombé à ses graves blessures sur le lieu du sinistre, la moto de marque Suzuki s'étant complètement dé-

chiquetée. Le conducteur du camion, E.D., âgé de 49 ans, s'en est sorti indemne de cet accident. Le corps de la victime, précise-t-on dans le rapport, a été déposé à la morgue de l'hôpital Ali Mendjelli, en présence d'éléments de la Gendarmerie nationale qui a ouvert une enquête sur les circonstances de cet accident tragique.

Par ailleurs, le même rapport fait état du décès de B.T., gardien de nuit de profession, le même jour vers 6h50mn, dans sa loge au niveau d'une entreprise sise à la zone industrielle Palma dans la commune de Constantine. Une fois la mort confirmée par le médecin de la Protection civile, le corps de la victime a été transporté au centre hospitalo-universitaire Ben Badis de Constantine en pré-

sence de la police et de la police scientifique. Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de la mort de ce gardien. Aussi, les services de la Protection civile signalent un autre accident, une collision entre deux véhicules légers, survenue dans la soirée du mardi aux environs de 23 heures, près de la cité des 1013 logements (El Khroub). 5 blessés, dont un gravement atteint, ont été dénombrés parmi les occupants des deux véhicules, tous des jeunes âgés entre 23 et 28 ans.

Les blessés ont été évacués vers le l'hôpital Med Boudiaf avant de les transférer vers le CHUC. Quant aux dégâts matériels, les mêmes services indiquent que l'un des véhicules a été totalement endommagé.

R.C.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

14 jourmada el oula 1436

El Fedjr
05h35

Dohr
12h46

Assar
16h02

Maghreb
18h36

Icha
19h53



FAF - AG ordinaire aujourd'hui Le projet du professionnalisme patine en l'absence de la formation

Kamel Mohamed

La Fédération algérienne de football tiendra aujourd'hui son assemblée générale ordinaire au cours de laquelle les bilans moral et financier seront présentés. A cette occasion, la fédération organisera une cérémonie de remise de médailles de l'ordre du mérite de la FAF. Le capitaine de l'équipe nationale, Madjid Bougherra, figure parmi les personnalités à décorer. L'AGO de la FAF ne sera pas différente des précédentes. Les bilans seront approuvés sans aucune réserve et les propositions soumises aux membres de l'AG passeront comme une lettre à la poste. Il faut reconnaître que depuis la venue de Mohamed Raouaoua, les AG de la FAF sont devenues plus calmes et sereines. Il faut préciser aussi que la composante de l'AG de la FAF a été revue et corrigée en excluant notamment les techniciens, lesquels sont paradoxalement les premiers concernés par cette discipline sportive. Leur éviction de l'AG explique probablement ce calme au sein des assemblées générales de la FAF. L'AG d'aujourd'hui sera marquée par la levée des sanctions infligées à la JS Kabylie suite au décès du joueur ca-

merounais, le 23 août dernier à la fin du match contre l'USM Alger à Tizi Ouzou. Depuis cette date, la JSK a été contrainte de recevoir ses adversaires en championnat et en Coupe d'Algérie à huis clos et en dehors de Tizi Ouzou. Mais après avoir obtenu gain de cause auprès du Tribunal arbitral international sportif, la JSK est rétablie dans ses droits.

C'est dans ce sens que la FAF s'apprête à lever les sanctions prononcées contre le club kabyle, sachant que ces sanctions ne sont pas contenues dans les règlements de la FAF. Au cours de cette AGO, le président de la FAF présentera le bilan moral de la FAF qui est globalement positif dans la mesure où l'équipe nationale s'est qualifiée au Mondial brésilien en atteignant le second tour. Aussi, la FAF est, selon Mohamed Raouaoua, la fédération la plus nantie en Afrique après celle de l'Afrique du Sud. Toutefois, il faut relever que les résultats de l'équipe nationale ne sont pas le fruit d'une politique de formation et de développement menée par la FAF. C'est plutôt, les résultats de la formation de l'école française, quand on sait que la quasi-totalité des joueurs sélectionnés en équipe nationale ont été formés en France. Il est vrai

que ce sont des Algériens à part entière, mais l'idéal aurait été que l'effectif de l'équipe nationale soit issu dans sa globalité du championnat local. Or, le championnat d'Algérie est faible et ne reflète aucunement les bons résultats de l'équipe nationale. Cela est dû à l'absence d'une direction technique nationale (DTN) digne de ce nom.

La FAF a toujours fonctionné avec une DTN dirigée par un intérimaire et il n'est pas étonnant de voir les sélections des jeunes catégories se faire éliminer dès les premiers tours des compétitions auxquelles elles participent. L'autre gros dossier que la FAF n'a pas su gérer est relatif à l'instauration du professionnalisme. Le processus a été lancé depuis 2010 sur instruction du président de la République. L'Etat a dégagé des moyens colossaux pour ce projet qui s'est avéré plus grand que la FAF et le ministère de tutelle. Le ministère des Sports ainsi que la FAF n'ont pas réussi dans ce grandiose projet dans la mesure où le processus de l'instauration du professionnalisme n'a pas été géré de manière rationnelle. La politique du populisme et la distribution de l'argent de l'Etat sans qu'il y ait de contrôle ont fait que ce projet patine, cinq années après son lancement.

Football - Ligue 1

Un tournant à ne pas rater

M. Benboua

De belles affiches seront au programme de cette vingt-deuxième journée du championnat, qui sera marquée par la levée des sanctions contre la JSK, six mois après le décès d'Albert Ebossé au stade du 1^{er} Novembre de Tizi Ouzou, soit le 23 août dernier. Une décision qui devrait être entérinée lors de l'AG ordinaire de la FAF, prévue aujourd'hui et ce, à la grande joie des supporters de la JSK qui pourront ainsi assister au match que les camarades de Rial devront livrer face au MCEE. Une rencontre capitale pour les deux teams, en quête de points pour s'éloigner du danger. Par ailleurs, le leader, le MOB, qui a atomisé l'ESS la semaine écoulée à Béjaïa, se rendra cette fois à Constantine pour défier une équipe du CSC, où l'instabilité à la barre technique est en train d'influer sur le comportement des camarades de Cédric Si Mohamed. Cette fois, le Chabab, version François Bracci, n'aura pas droit à l'erreur et doit absolument se rebiffer pour amortir un tant soit peu sa chute au classement. En tous cas, un éventuel accroc du leader ferait les affaires de l'ESS, qui n'aura sans doute pas la tâche facile devant une formation asémiste, très séduisante et qui n'a pas fini de nous étonner. Par ailleurs, à Oran, le Mouloudia local sera à rude



Plus : Arch.

épreuve devant l'ogre algérois, l'USMA, laquelle effectuera le déplacement avec la ferme intention de gagner. En face, Cavalli, qui déplore le manque d'efficacité offensive, a tout intérêt à trouver des solutions pour chasser le doute. De son côté, le CRB, qui a marqué le pas à Chlef le week-end passé, tentera de rebondir à domicile dans un derby alléchant face au NAHD, de l'entraîneur Meziane Ighil, qui lutte toujours pour le maintien. Premier potentiel relégable, le Nasria, qui a repris son souffle samedi

passé aux dépens du MCO, tentera de mettre tous les atouts de son côté pour aligner un autre bon résultat. C'est aussi le cas de l'ASO, qui se rendra à l'Arba avec l'espoir de ne pas retourner bredouille. Cependant, le RCA n'est pas à la portée du premier venu, de surcroît à domicile, où il n'a perdu qu'un seul match. D'autre part, à Mohammadia, l'USMH, où le retour de Boualem Charef à la barre technique semble porteur d'espoir, affrontera la JSS de Mohamed Henkouche, qui essaye tant bien que mal de rétablir l'équilibre au sein de l'équipe et sauver le club de la relégation.

Enfin et à huis clos, le MCA, lanterne rouge, donnera la réplique à l'USMBA dans un match à six points. Pour le Mouloudia, seule la victoire compte, alors que pour les gars de la Mekkeria, le moindre point est bon à prendre.

Vendredi à 15h00

Oran: MCO - USMA
Tizi Ouzou: JSK - MCEE
Arba: RCA - ASO
Sétif (18h00): ESS - ASMO
Alger (18h00): CRB - NAHD

Samedi à 16h00

Constantine: CSC - MOB
Bologhine: MCA - USMBA
Mohammadia (15h00): USMH - JSS

Ligue 2 Les prétendants à l'épreuve



M. Z.

Cette vingtième deuxième journée du championnat dans ce groupe s'annonce indécise dans la mesure où elle mettra aux prises des prétendants à l'étagé supérieur, ce qui risque de donner lieu à des changements au classement qui relanceraient de nouveau la course à l'accession. A Blida, l'USMB dispose d'une belle opportunité avec la venue du CAB pour creuser

l'écart sur ses poursuivants. Les protégés du coach Mouassa devront toutefois mettre les bouchées doubles pour éviter toute mauvaise surprise face à une équipe du CAB, difficile à manier hors de ses bases même si elle est toujours en butte à une crise interne. De son côté, le dauphin, le RCR, ira à Bousaâda où l'ABS, dans une position de relégable, est condamnée à gagner d'autant plus que les autres menacés seront en déplace-

ment. Les joueurs relizaniens sont donc avertis. Pour sa part, l'OM semble bien placée pour conserver sa troisième place puisqu'il aura l'avantage de recevoir l'ASK. Mais attention à l'excès de confiance, car les Khroubis menacés par la relégation vendront chèrement leur peau. A Bordj Bou Arréridj, une chose est certaine : le vainqueur du match CAB-BA-MCS se replacerait pour le podium. Idem pour le choc DRBT-CRBAF où toutes les possibilités restent valables même si le Difaâ part quelque peu avec les faveurs du pronostic. A Hadjout, à suivre le débat entre l'USMM et la JSMB, soit entre deux formations aux objectifs diamétralement opposés, les Béjaouis pour demeurer en course pour l'accession et les gars de Hadjout pour s'extirper de la zone rouge. A Merouana, Slimani, l'ex-président du WAT et actuel entraîneur de l'ABM, sera face à son ancienne équipe dans un match où l'erreur est interdite pour l'une ou l'autre des deux équipes. Enfin, l'USC devrait rebondir sauf surprise avec la réception de l'ESMK, en position de potentiel relégable.

Vendredi à 15h00

Boussaâda: ABS - RCR
Médéa: OM - ASK
Hadjout: USMMH - JSMB
Tadjenanet: DRBT - CRBAF
Merouana: ABM - WAT
Blida: USMB - CAB
O.E. Bouaghi: USC - ESMK
B.B Arréridj (16h00): CABBA - MCS

Division nationale amateurs Ouest

Mohammadia pôle d'attraction

R. S.

La course à l'accession étant relancée dans ce groupe à la veille du déroulement de cette vingt et unième journée qui verra l'OMA effectuer un périlleux déplacement à Mohammadia dans un match qui suscite déjà de nombreuses spéculations. En tous cas, les Arzéliens, tenus en échec chez eux par le SCMO, n'ont pas droit à l'erreur et ce ne sera pas tâche aisée face au SAM qui reste

sur trois défaites consécutives. A Oran, le SCMO devra aborder son match devant le RCBOR en conquérant. Le Sporting de Médioni est décidé à maintenir cette dynamique et semble bien armé pour ajouter trois points à son escarcelle et viser haut tout en restant à l'écoute de Mohammadia et Mostaganem. Pour sa part, l'ESM évoluera sur du ve-lours chez elle face au SKAF, une équipe largement à la portée de l'Espérance qui reste sur une défaite amère

à Oued Rhiou. Ceci dit, des changements dans le haut du tableau ne sont pas à écarter à l'issue de ce round. Chez les mal classés, l'avant-dernier, le CRBBB, est obligé de l'emporter face à la JSMT version Mokhtar Assas. Le onze de Ben Badis a grandement besoin de points pour sauver sa saison et éviter une relégation qui se profile à l'horizon. Idem pour le CC Sig devant l'US Remchi qui n'a rien à espérer de ce challenge compte tenu de son retard considérable sur le leader. A Saïda, le MBH pourrait améliorer son classement en cas de succès sur l'autre mal classé, l'IST. Le GCM, où le coach Kadaoui vient d'être poussé vers la porte de sortie, ne devrait pas éprouver de difficultés pour venir à bout de l'ESA, alors que le match CRBS-WAM s'annonce équilibré.

Vendredi à 15h00

Mohammadia: CCS - USR

Samedi à 15h00

Mostaganem: ESM - SKAF
Saïda: MBH - IST
Sidi Bel Abbès: CRBBB - JSMT
Mascara: GCM - ESA
Chlef: CRBS - WAM
Mohammadia: SAM - OMA
Oran (Bouakeul): SCMO - RCBOR

Est

JSMS-MOC à quitte ou double

M. Benboua

Deux faits importants marqueront ce week-end le championnat dans ce groupe. Le premier est relatif à l'aspect extra-sportif, puisque la moitié des rencontres au programme de la vingt et unième journée se joueront à huis clos. Un constat regrettable certes, mais qui confirme si bien que la recrudescence de la violence dans les stades est

une amère réalité. Le second est beaucoup plus porté sur l'attraction sportive, puisque cette étape constitue un véritable tournant dans la course à l'accession. En effet, c'est le choc entre le leader, la JSM Skikda, et son dauphin, le MO Constantine, qui monopolisera l'attention. Un match que les Skikdis, qui comptent déjà trois points d'avance sur leurs adversaires du jour, veulent absolument gagner pour écarter de

leur chemin un dangereux prétendant. Toutefois, les Constantinois savent pertinemment que cette rencontre pourrait être un tournant dans l'optique de l'accession. Pour sa part, l'autre prétendant, l'US Biskra ne sera pas en reste et tentera de faire le plein de points dans son antre face à Hamra Annaba afin de préserver intactes ses chances d'accession. Par ailleurs, le match entre le NC Magra et l'USM Ain Beida pourrait tourner en faveur des locaux, alors que la lanterne rouge, le WA Ramdane Djamel, jouera son va-tout chez son prédécesseur, l'ES Guelma en l'occurrence. Enfin, les quatre matches sanctionnés par le huis clos, CRVM-USMK, HBCL-MSPB, ASAM-NRBT et USMAN-EC, s'annoncent équilibrés.

Vendredi à 15h00

Jijel: CRVM - USMK
Biskra: USB - Hamra
Chelghoum Laïd: HBCL - MSPB
Skikda: JSMS - MOC
Guelma: ESG - WARD
Magra: NCM - USMAB
Ain M'lila: ASAM - NRBT

Samedi à 15h00

El Hadjar: USMAN - E.C

NOUVELLE SÉRIE LIMITÉE **CITY** LA VILLE DEVIENT SI SIMPLE



RENAULT CLIO CAMPUS CITY
AU PRIX DE 1 195 000 DA*



RENAULT CLIO CITY
AU PRIX DE 1 243 000 DA*

(*) PRIX EN TTC. TAXE VÉHICULES NEUFS INCLUSE. PEINTURE MÉTALLISÉE NON INCLUSE.
Pour plus d'informations : 0770 90 50 00 / contact.client@renault.dz

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



HYUNDAI MOTOR ALGERIE
DISTRIBUTEUR OFFICIEL EN ALGERIE
FILIALE DU GROUPE **ceVital**

HYUNDAI
HEAVY INDUSTRIES CO., LTD.

**PRÊT À RELEVER,
TOUS LES DEFIS!**

**RETROUVEZ-NOUS
AU SALON
BATIMAC
-ORAN-**

MLA
LEASING



**CAPACITÉ
DE LEVAGE
7 TONNES**



**TABLIER À
DÉPLACEMENT
LATÉRAL**



MOVING YOU FURTHER

70DF-7

PROMOTION 2015 / DISPONIBILITÉ IMMÉDIATE

**RETROUVEZ TOUTE LA GAMME ENGINES HYUNDAI AU SALON INTERNATIONAL BATIMAC'2015
DU 09 AU 14 MARS 2015 – PALAIS DES EXPOSITIONS, ORAN**

Alger / Direction Générale :
Zone industrielle Oued Smar
Tél : +213 (0) 23 920 272
+213 (0) 23 920 276
+213 (0) 23 920 279
Fax : +213 (0) 23 920 283
Mob: +213 (0) 770 142 057
+213 (0) 770 141 879
+213 (0) 770 141 802
E-mail : alger@hhi-algerie.com

Oran / Direction régionale :
Zone des showrooms RN n°4 Essenia
Tél : +213 (0) 40 239 701
Fax : +213 (0) 40 239 700
Mob: +213 (0) 770 141 996
+213 (0) 770 141 932
E-mail : oran@hhi-algerie.com

BBA - SARL BOUSRI :
16, faubourg de la KAHINA
Tél : +213 (0) 35 673 367
Fax : +213 (0) 35 674 219
Mob: +213 (0) 770 802 922
E-mail : ali.bousri@hhi-algerie.com

Show Room Centre :
Reghaia : +213 (0) 770 141 867
E-mail : reghaia@hhi-algerie.com
Hassiba B. Bouali : +213 (0) 770 142 027
Bordj el Kiffan : +213 (0) 770 141 939
+213 (0) 770 141 985
+213 (0) 770 142 048
+213 (0) 770 141 842

SAV Centre :
Tél : +213 (0) 770 141 921
+213 (0) 770 142 062
SAV Ouest :
Tél : +213 (0) 770 141 989
+213 (0) 770 141 969

Atelier Alger :
Tél : +213 (0) 770 142 043
Pièces de rechange Centre :
Tél : +213 (0) 770 742 967
+213 (0) 770 141 874

Retrouvez-nous sur : www.hhi-algerie.com | facebook.com/hhi.algerie



06.30 Sabah el kheir
07.00 Journal télévisé
07.15 Reprise sabah el kheir
09.05 Saïdati
10.00 Dessin animé
10.30 El hout
11.30 Chahid wa chawahid
12.30 El moustahlik
13.00 Journal télévisé
13.30 Siraa el mal
Feuilleton
15.00 Mahla di aâchia
16.25 El mamaliq el thalat
16.45 Super family 2
Feuilleton arabe
17.30 Casting Alhan Wa Chabeb
18.00 Journal télévisé amazigh
18.20 Tadar tarbah
18.55 Fi taâni salama
19.20 Familtna
20.00 Journal télévisé
20.00 Rana hana
22.15 Les roches maudites - Film



20.50 Les évadés



Avec Tim Robbins, Morgan Freeman, Bob Gunton, Clancy Brown
Aux Etats-Unis, en 1947, Andy Dufresne, jeune banquier, accusé du meurtre de sa femme est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. Alors qu'il clame son innocence, il est enfermé au centre de Shawshank. Il s'y lie d'amitié avec Red, un détenu noir respecté, roi de la combine.



09.00 Bonjour d'Algérie (direct)
10.30 Ahlem mouadjala
Feuilleton algérien
11.00 La semaine Eco
12.00 Journal en français
12.25 Afrique hebdo
12.40 Assr el khoulafâ'e
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.45 Association E'nahdha «Oran»
14.15 Réflexions
15.00 Grand prix d'Alger (direct)
16.45 Dessin animé
17.35 Un mythe un lieu - Série
18.00 Journal en amazigh
18.25 Ahlem mouadjala
Feuilleton algérien
19.00 Journal en français
19.25 Point culturel
20.00 Journal en arabe
20.45 Familtna
21.25 C'est son show
22.45 MCO/USMA en différé



20.50 Thalassa



- La Camargue, en toute liberté
Présenté par Georges Pernoud
Direction la Camargue, dans les Bouches-du-Rhône, à la rencontre de passionnés qui exercent des métiers pittoresques. Dans le sud, Lucien et sa fille Julie sont des gardians, protecteurs de chevaux camarguais. Sur la plage de Piémanson, Marie et Léo s'installent pendant trois mois dans cet eldorado du camping sauvage en Europe. L'archéologue Luc Long sillonne la région à la recherche des traces de l'Antiquité grecque et romaine sous l'eau.



JEUDI



20.55 Section de recherches



Saison 9 - Episode 9
- Les loups
Avec Valérie Kaprisky, Xavier Deluc, Franck Sémonin, Manon Azem
Après avoir célébré un mariage, Pauline Domergue, maire d'un petit village, est retrouvée morte en tenue de soirée au fin fond du parc du Mercantour. Elle semble avoir été dévorée par des loups. Ironie du sort, la victime se battait pour la protection de ces animaux dans la région.



20.55 Scorpion



Saison 1 - Episode 1
- QI 197
Avec Elyes Gabel, Jadyn Wong, Katharine McPhee, Ari Stidham
Doté d'un quotient intellectuel hors norme, Walter O'Brien, surnommé le Scorpion, a créé avec d'autres jeunes prodiges, une société qui résout les crises majeures liées à la sécurité intérieure. Il est ainsi missionné par l'agent Cabe Gallo, membre du FBI, lorsqu'une coupure des communications de grande ampleur perturbe le fonctionnement de l'aéroport de Los Angeles, empêchant une cinquantaine d'avions d'atterrir.

20.51 Envoyé spécial

Présenté par Guilaine Chenu, Françoise Joly



A travers des reportages, l'émission aborde un vaste éventail de sujets, allant des faits de société aux conflits internationaux, en passant notamment par l'écologie ou les problèmes de santé publique. En prise avec l'actualité, elle permet de mieux comprendre les enjeux auxquels est confrontée la société actuelle. Après la diffusion des sujets, Guilaine Chenu et Françoise Joly accueillent sur le plateau le ou les journalistes afin de décrire les coulisses de leur enquête et commentent ces images tournées dans le monde entier.



20.45 Les infiltrés



Avec Leonardo DiCaprio, Matt Damon, Jack Nicholson
Billy Costigan, agent d'élite, a infiltré depuis des années la pègre irlandaise de Boston, dirigée par le redoutable parrain Frank Costello. Colin Sullivan, lui, est un policier corrompu travaillant en sous-main pour le compte de Costello. Mais un jour, mafieux et policiers comprennent, chacun de leur côté, qu'un indicateur se cache parmi eux. Du coup, Billy et Colin doivent se démasquer l'un l'autre.



21.00 Homeland



Saison 4 - Episode 10
- Assaut meurtrier
Avec Claire Danes, Rupert Friend, Mandy Patinkin, Laila Robins
Tandis que Carrie et Saul sont pris en charge par les Marines après l'embuscade qui a fait exploser leur convoi, Martha Boyd s'inquiète pour la sécurité de l'ambassade. Dennis lui a en effet avoué qu'il avait révélé à son contact la présence d'un tunnel secret.



20.45 Subwave



Avec Sergey Puskepalis, Anatoliy Belyy, Anfisa Vistingauzen
A Moscou, Andrei Garin, chirurgien, sauve la vie d'un jeune homme, tandis que sa femme, Irina, est au restaurant avec Vladislav. Pendant ce temps, Sergeitch, un agent de maintenance du métro, signale des traces d'eau suspectes dans le réseau. Mais ses collègues ne prêtent pas importance à ses propos.



VENDREDI



20.55 Les extra-ordinaires



Présenté par Christophe Dechavanne, Marine Lorphelin
Accompagné par Marine Lorphelin, Miss France 2013, l'animateur réunit huit candidats qui possèdent des facultés mentales ou physiques exceptionnelles. Pour décrocher le trophée des «Extra-ordinaires», chaque participant relève huit défis qui semblent irréalisables. Parmi les talents figurent Rachel, dotée d'une incroyable mémoire visuelle, Bénédicte, physionomiste hors pair, ou encore Sylvain, qui possède une vision stéréoscopique instantanée.

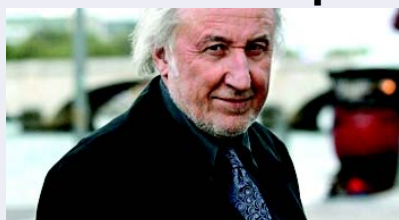


20.55 Elementary



Saison 3 - Episode 1
- Le crime parfait
Avec Jonny Lee Miller, Lucy Liu, Gina Gershon, Aidan Quinn
Watson travaille désormais à son compte depuis que Sherlock est parti, huit mois plus tôt, pour Londres. La jeune femme commence une enquête sur le meurtre de Karen Loyd, un témoin clé dans le procès d'Elana March, la redoutable chef de cartel. Elle remarque qu'une inconnue la suit et pense qu'elle travaille pour le compte de March.

20.50 Boulevard du palais



- Fou à délier
Avec Anne Richard, Olivier Saladin, Jean-François Balmer
Alerté par son jeune frère, un petit dealer découvre le cadavre de leur mère, poignardée à leur domicile. Interrogé par les inspecteurs, il prétend que l'auteur du meurtre est son père, qui vient de sortir d'hôpital psychiatrique après sept ans d'internement. Bien que les premiers indices semblent confirmer cette thèse, les enquêteurs restent sceptiques.



20.50 Les Looney Tunes passent à l'action



Avec Brendan Fraser, Jenna Elfman, Heather Locklear, Steve Martin
Faire-valoir de Bugs Bunny, Daffy Duck est licencié du studio Warner à cause d'une popularité déclinante. Le même jour, DJ Drake, un aspirant cascadeur, perd son emploi de vigile après avoir détruit un décor de film. Les deux décident de faire équipe pour retrouver le père de DJ.



21.00 Babysitting



Avec Philippe Lacheau, Alice David, Vincent Desagnat, Tarek Boudali
Franck, fan de bande dessinée, est employé aux éditions Schaudel, où il n'est qu'agent d'accueil. Quand il présente ses dessins à son patron, celui-ci en profite pour lui faire garder son fils, Rémi, un gamin insupportable. Le soir où il devait fêter ses 30 ans, Franck se retrouve dans la très belle maison de monsieur Schaudel.



20.45 Hyper tension



Avec Jason Statham, Efrén Ramirez, Amy Smart, Jose Pablo Cantillo
Chev, tueur à gages, n'a pas rempli un banal contrat qui a mal tourné : la veille, il a en effet raté sa cible. Au matin, Chev est réveillé par un coup de téléphone : à l'autre bout du fil, son commanditaire, le malfrat Ricky, lui apprend qu'il a été empoisonné dans son sommeil et qu'il ne lui reste qu'une heure à vivre. Chev se lance alors dans une course contre la montre pour retrouver l'antidote.



Bélier 21-03 au 20-04
C'est par la créativité et l'expression artistique que vous pouvez positiver cette période d'introspection. Pensez à vous relier plus souvent afin d'y puiser l'inspiration...



Taureau 21-04 au 21-05
Comment concilier les sorties entre amis et les obligations familiales? Sans doute en alternant et en faisant en sorte de ne vexer personne...



Gémeaux 22-05 au 21-06
Les études sont à l'ordre du jour et vous planchez sur les sujets qui vous passionnent, mais en ce moment vous rêvez de progresser socialement. Patience...



Cancer 22-06 au 22-07
Un stage, une animation ou une formation vous permet de mettre en place de nouvelles sources de gains. N'ayez crainte d'entreprendre, d'innover et de proposer.



Lion 23-07 au 23-08
Malgré un moral en berne, vous vous préparez à une remise en question qui concerne soit les finances, soit le sexe, soit l'exercice du pouvoir. A vous de voir...



Vierge 24-08 au 23-09
Célibataire, profitez d'un moment de calme pour faire le point sur votre vie affective. En couple, vous appréciez la sérénité de la campagne ou d'une soirée au clair de lune...



Balance 24-09 au 23-10
Vous vous plaignez de ne pas avoir d'amis alors que pour vous seul le travail compte? Commencez dès demain à réserver quelques heures de libres aux plus fidèles.



Scorpion 24-10 au 22-11
Vous ruminez sur l'avenir alors que rien n'avance comme vous le souhaitez. Réviser vos objectifs et donnez leur une présentation plus attrayante. Bref, peaufinez...



Sagittaire 23-11 au 21-12
Aujourd'hui, vous êtes d'un tempérament assez casanier. Toutefois, vous songez à d'éventuelles escapades. Et si vous vous documentiez sur la destination de vos prochaines vacances?



Capricorne 22-12 au 20-01
Aujourd'hui, c'est l'argent qui est au centre de vos pensées. Faites travailler vos méninges et vous ne tarderez pas à trouver des solutions qui vous permettront de rebondir.



Verseau 21-01 au 18-02
Aujourd'hui, vous êtes particulièrement sensible à ce que dit votre conjoint ou votre collaborateur. Mais que ce soient des louanges ou des reproches, sachez rester de marbre.



Poissons 19-02 au 20-03
Au travail, votre entourage vous écoute, adhère à vos propos et le surplus de travail ne vous fait pas peur. Mais ne forcez pas trop, votre santé pourrait en pâtir.

Jeux proposés par Chérifa Benghani

ENTREPOT
EPISODES TV

CARTE
QUE DE MONDE!
QUE DE MONDE!

LA TOILE
INDEFINI

ETABLISSEMENTS
DENICHER

LETTRES A LETTRES
ENQUQUINA
ROULÉ

PERIODES
PREPOSITION
NOTE

CAVERNES
SONNEE
GRECQUE

SIFFLÉ
BEBE -
TOUJOURS JOLI!

ARTICLE ET NOTE
BIEN VENUE
BRAME

INVENTEE, CONÇUE...

COMPACT-DISC
VRAI

ALLURE DE CHEVAL
ENTRE LE PAS ET LE GALOP

FEUILLE DE METAL
TOUR

TALENT
LETTRES AU ROI

POISSONS
CHIFFRE D'AFFAIRES
PASCAL

BATH, JOJO
MOIS PROCHAIN

EN 9E, IL FAIT DE LA BD!

DESORMAIS
MANCHETTE

FLÈCHES N° 5560

AIMER - ANSE -
ARMOIRE -
BANQUIER -
BOUDER -
BRICOLAGE -
CHEMIN -
CHEVAUCHEMENT -
COMPARATIVEMENT -
CONSTITUTION -
DEMAIN - FAUTER -
GIVRE - HORIZON -
HOUSSE - JUMENT -
KOALA - LIONCEAU
LOIN - MANTEAU -
MOIS - MOUVEMENT -
NOMMER - OISEAU -
OPERER - PATIO -
PERLE - PLOMB -
POISON -
PROLONGATION -
PRONOM - RUCHE -
SORT - SPORT -
TITUBER -
TOUCHER - USINE -
VERITE - VERSER .

B	M	T	R	E	M	I	A	E	R	I	O	M	R	A
R	O	O	I	T	A	P	C	R	E	P	E	I	I	T
N	U	U	A	E	T	N	A	M	A	L	A	O	K	N
O	V	C	D	R	E	I	U	Q	N	A	B	T	E	E
I	E	H	H	E	V	E	R	I	T	E	M	R	G	M
T	M	E	J	E	R	R	E	R	E	P	O	O	A	E
U	E	R	U	P	N	I	M	E	H	C	L	S	L	H
T	N	E	M	E	V	I	T	A	R	A	P	M	O	C
I	T	O	E	R	R	E	M	M	O	N	O	R	C	U
T	I	G	N	L	R	F	E	D	T	N	I	U	I	A
S	T	I	T	E	A	S	E	R	O	Z	S	A	R	V
N	U	V	S	U	S	M	O	R	O	I	O	E	B	E
O	B	R	T	U	A	P	P	N	N	A	N	S	E	H
C	E	E	O	I	S	U	A	E	C	N	O	I	L	C
V	R	H	N	O	I	T	A	G	N	O	L	O	R	P

Les 7 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :
- Mon 1er est une mèche rebelle.
- Mon 2e, c'est couper par va-et-vient.
Mon tout est un commerçant à petits calculs.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement:

- Fait un effet papillon.
- Deux en un. Fanfare.
- Tour d'attache.
Le compte est bon !
- Bras en croix.
Va vers l'inconnu. Infinitif.
- Roue de la fortune.
Premier venu.
- Rapport d'activité. Prout !
- Folle manie. Place.
- Interjection. Compositeur italien, « le prêtre roux ».
- Il est troublé.
Des fruits pour rien.
- Bien revenus.
Page d'histoire.

Verticalement:

- Tête chercheuse
- Conjonction de subordination.
- Chef d'Etat.
Aux oreilles, c'est hellène !
- Légère embarcation.
- Tirées au sort. Bon sang ne saurait mentir !
- On a bien envie de boulotter avec elles.
- Parties en cloche. Préposition. Entre dans le métier.
- Jeu de l'oie. Décline les caractères.
- Fort bon. Nom de guerre.
- Entrait en construction.

LES SOLUTIONS

CROISÉS N°5559

A	T	T	R	A	P	A	D	E	S
S	O	U	E		R	E	A		O
T	R	A	C	T	E	R			R
E	S		R	E	S	I	D	E	R
R	E	P	I	T		E			T
I	S		M	E	A	N	D	R	E
S		G	I	R	O	N		A	
Q	A		N		R	E	I	C	H
U	R	G	E	N	T		F	E	U
E	C	O	S	S	E	R		S	E

FLECHES N°5559

I		R	A	N	G	E	E	S	
N	E	O	N		A	M		U	
T	A	U		C	R	I	M	E	
E		T	R	E	N	T	E		
R	A	I	E		I	R	A		
R		N		C	R	O	C	S	
O	T	E	R	A		L	I	T	
M	A		O	U	I	E		I	
P		M	I	S	S		R	C	
R	E	E		E		B	I	O	
E	T	R	E		P	A	R	T	
	E		N	A	V	R	E	S	

FOUILLIS N°5559 PANSEMENT (Pense - Ment)

CODÉS N°5559

1	A	N	U	T	I	6	E	S	M	L	10	B	R	G
14	C	P	H	D	V	19	20	21	22	23	24	25	26	

1	O	L	A	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14				17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

4	12	17	11	1	9	2	4	1		
5	3	11	4	5	10		5	4	2	
9	11	1	9		5	8		10	8	
11	10	13	1	11	15		15		4	
3		3	8		11	4	10	5	6	
7		5	11		10	2	13		3	
4	5	7	10	11		2	4	1	5	
7		10	8	14		8	6		7	
8	11		14		3	6	4	2	10	
15	1	6		8	5	4	1	5		
10	5	7	3		7	1	5		12	
	9		6	4	10	5		6	4	
	10	14	16	3	5	6	4	1	5	
10	8		4		5		2	4	10	
13	11	3	13	18	10	11		5	7	

CODÉS N°5560



Société Générale Algérie lance une nouvelle offre Prêts Immobiliers



Société Générale Algérie, annonce le lancement de sa nouvelle offre de prêts immobiliers, destinée aux particuliers désirant acquérir, rénover ou construire leurs logements, indique un communiqué de SGA. Cette nouvelle offre de prêts offre au client, non seulement les moyens de réaliser son projet, mais aussi un gain de temps très important en matière de traitement de la demande et une durée de remboursement beaucoup plus longue qui passe de 20 à 30 ans. La nouvelle offre Prêts Immobiliers se distingue par le rallongement de la durée de remboursement pour le financement de l'achat ou acquisition de biens immobiliers. Société Générale Algérie accorde à ses clients demandeurs de cette formule de prêts une durée de trente ans pour le remboursement de leurs crédits, cette nouvelle offre s'inscrit dans l'engagement de la banque à accompagner les efforts de ses clients et de tous les particuliers dans leurs ambitions de se lancer dans l'acquisition, la rénovation ou encore la construction de leurs projets immobiliers, en s'appuyant notamment sur une gamme de financements innovante et attractive. Société Générale Algérie, s'engage à répondre en une durée ne dépassant pas les 48 heures pour toute demande de prêts immobiliers travaux.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

10 migrants tués dans un naufrage au large de la Sicile

Un bateau transportant des migrants a chaviré mardi au large de la Sicile, faisant au moins dix morts, ont indiqué mercredi les garde-côtes italiens. Ces derniers sont parvenus à sauver quelque 121 personnes, mais ce naufrage a fait au moins dix morts, selon un communiqué.

C'est un remorqueur affecté aux plate-formes pétrolières libyennes

qui a donné l'alerte. Un bateau des garde-côtes italiens, transportant déjà 318 migrants repêchés plus tôt, est arrivé sur place. Avec l'aide de l'équipage du remorqueur, les garde-côtes sont parvenus à sauver quelque 121 personnes, et ont patrouillé la zone, en vain, dans l'espoir de retrouver d'autres survivants.

C'est au moment où les sauve-

teurs se sont approchés que le drame est intervenu, a raconté Filippo Marini, porte-parole des garde-côtes italiens. «Les migrants, comme ils le font malheureusement souvent, se sont tous précipités sur un côté du bateau qui a alors chaviré», a-t-il précisé, ajoutant que beaucoup d'entre eux, «qui n'ont jamais vu la mer», ne savaient pas nager.

Deux terroristes tués en Tunisie

Deux djihadistes tunisiens ont été tués mardi par une unité spéciale de l'armée tunisienne dans une région montagneuse à Kasserine, près de la frontière algérienne, a indiqué à l'AFP le porte-parole du ministère de la Défense Belhassen Oueslati.

«Lors d'une opération de ratisage menée depuis trois jours par une unité spéciale de l'armée dans la région montagneuse de Kasserine, deux éléments terroristes, Hazem Ouertani et Fathi Khelifi, ont été tués dans un échange de tirs avec ces militaires», a-t-il précisé. Aucun militaire n'a été blessé dans cette opération, a ajouté M. Oueslati. Depuis la révolution de janvier 2011, la Tunisie a vu émerger une mouvance djihadiste liée à Al-Qaïda et responsable de la mort d'une soixantaine de policiers et militaires, selon les autorités.

Le 17 février, quatre gendarmes



ont été tués par un groupe armé près de Kasserine, au pied du mont Chaambi, le principal maquis djihadiste de Tunisie.

De 2.000 à 3.000 Tunisiens combattraient par ailleurs dans les rangs des djihadistes à

l'étranger, en Syrie, en Irak et en Libye. Cinq cents autres djihadistes tunisiens sont pour leur part rentrés au pays, selon la police, et sont considérés comme l'une des plus grandes menaces pour la sécurité de la Tunisie.

Des islamistes s'emparent de deux champs pétroliers en Libye

Des islamistes radicaux se sont emparés mardi de deux champs pétroliers situés dans le centre du pays, a déclaré à l'AFP le porte-parole des gardes des installations pétrolières. «Des extrémistes ont pris le contrôle des champs d'Al-Bahi et Al-Mabrouk et sont en route pour prendre le champ d'Al-Dahra, après le retrait de la force qui était chargée de surveiller ces sites, faute de munitions», a

déclaré le colonel Ali Al-Hassi. Les sites d'al-Mabrouk et al-Bahi situés à quelque 200 km au sud de Syrte sont à l'arrêt depuis plusieurs semaines, en raison des violences et du fonctionnement ralenti des terminaux d'exportation.

Le personnel des deux sites a été évacué après une première attaque début février qui avait fait au moins 11 morts. Cette attaque qui n'avait pas été

revendiquée a été attribuée également par les gardes des installations pétrolières à des islamistes radicaux. Le champ d'al-Mabrouk est exploité par une coentreprise dirigée par la Compagnie libyenne de pétrole (NOC), dans laquelle le groupe français Total détient des parts. Depuis plusieurs semaines, la Libye est le théâtre d'une série d'attaques revendiquées ou attribuées à l'EI.

EDITORIAL

Par M. Abdou BENABBOU

LA DICTATURE DES RUES

sont soumis à déléguer leur diktat à des acteurs subalternes qui s'accaparent d'un héritage pour en faire parfois un monnayage des plus bas.

Le détournement des lois pour des intérêts égoïstes très particuliers fait des ravages et leur diktat manipulé érige une dictature des rues plus large pour que les décisions politiques voulues heureuses au bénéfice de tout un peuple soient ratatinées.

Il en a été ainsi de plusieurs lois en Algérie au cours de plusieurs décennies sans qu'il ne soit question de corruption tant est que leur

détournement s'est habillé de la plus parfaite légalité pour les vider de leur esprit. Cession des biens de l'Etat, immobilier, crédits bancaires, passations de marchés, concours de recrutement et la liste est longue.

Partager peu pour souligner les énoncés et prendre gros pour justifier l'adage qui veut qu'une justice sociale bien ordonnée ne pouvait être servie que par soi-même. Aucune autre forme de corruption ne serait plus fatale que cette articulation de haut vol parce qu'elle est légale.

Alors peut-être devrait-on pousser la dictature jusqu'à ses terribles extrêmes et faire passer par les armes sur la place publique tout responsable indélébile.

Mais une grave question cependant se poserait : à qui faudrait-il confier le fusil pour l'exécution ?

Le Larousse donne une définition vague de la dictature. Il se contente d'indiquer que c'est un pouvoir absolu sans s'engager des parures que peut porter un tel mot puisqu'il n'a pas vocation à trop traîner devant les tentacules des termes et de leur profondeur au cœur de la société. La sécheresse ou la richesse des mots n'ont de valeur que par l'utilisation que l'on en fait. On les travestit ou on les anoblit en fonction des vérités fabriquées et des théories investies. Leurs universalités sont souvent en contradiction avec les actes censés les accompagner.

La dictature est prétendue souvent rigueur implacable pour réguler et ordonner une communauté. Mais ceux investis du pouvoir suprême, y compris les plus sincères, oublient toujours qu'ils

Affichage publicitaire: Djezzy remporte deux prix d'or



La huitième édition des Lawhat d'Or, la plus importante remise de prix en Algérie pour les médias et la publicité, a vu Djezzy remporter deux trophées en or. Le premier prix, dans la catégorie grand format, a récompensé l'affiche conçue pour sa campagne «Bienvenue Ramadhan». Le deuxième trophée, entrant dans la catégorie des 2m², a été remporté pour son affiche «Fiers de l'Entente d'Algérie». Les deux concepts créatifs ont été développés par l'agence Allégorie. Cette cérémonie, qui s'est tenue mardi soir dans un grand hôtel algérois, a vu la participation de nombreux invités représentant les annonceurs, les agences publicitaires et les organes de presse en Algérie. Cette nouvelle consécration reflète l'intérêt accordé par Djezzy tant à l'innovation en matière d'image qu'en matière de produits et services.

L'UE veut revoir sa politique de voisinage



L'Union européenne a lancé mercredi une révision de sa «politique de voisinage» envers seize pays qui la bordent, accusée par certains d'avoir réveillé l'agressivité de la Russie qui a abouti à la guerre en Ukraine. Ce «réexamen approfondi» intervient alors que «les régions au sud et à l'est (de l'UE) sont en flammes», a expliqué la chef de la diplomatie européenne, Federica Mogherini, lors d'un point de presse à Bruxelles. Plus de «flexibilité» sera offerte aux pays voisins, pour mieux coller à leurs «aspirations». «Il faut faire en sorte que les pays ne soient pas acculés à choisir entre est et ouest, mais puissent choisir leur forme de coopération», a insisté Mme Mogherini. Après quatre mois de consultations, la Commission européenne publiera à l'automne cette nouvelle politique envers ses voisins du sud (Algérie, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Libye, Maroc, territoires palestiniens, Syrie et Tunisie) et à l'est (Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Géorgie, Moldavie et Ukraine). Deux sommets, à Barcelone le 13 avril et à Riga les 21 et 22 mai, y seront consacrés.

ASTRA 5 PORTES COSMO

Link

À PARTIR DE **1 900 000 DA TTC**

taxe véhicule neuf incluse

ASTRA 5 PORTES COSMO AVEC ÉCRAN LINK

NOUVEAU, PRATIQUE ET INTELLIGENT.

AVEC LA TECHNOLOGIE **LINK** ACCÉDEZ FACILEMENT AUX FONCTIONS, APPLICATIONS ET CONTENU DE VOTRE SMARTPHONE.

Information Réseau Opel : **021 98 00 12**

DIAMAL

3 ans de garantie et d'assistance ou 100 000 Km

Wir leben Autos.